Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [x] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

Boucher de La Bruère

DEVISE

PRO PATRIA SÆPE, PRO DEO SEMPER

Le Secret des Plaines d'Abraham

Grand Drame Héroïque Canadien
En quatre (4) actes

PAR

J. EUGENE CORRIVEAU

MEMBRE HONORAIRE DE L'UNION DRAMATIQUE DE QUEBEC

QUÉBEC

IMPRIMERIE DE "LA LIBRE PAROLE"

—

1909

DEVISE

"PRO PATRIA SÆPE, PRO DEO SEMPER!.."

Le Secret des Plaines d'Abraham

Grand Drame Héroïque Canadien en quatre (4) actes

PAR

J. EUGENE CORRIVEAU

MEMBRE HONORAIRE DE L'UNION DRAMATIQUE DE QUÉBEC

QUÉBEC

IMPRIMERIE DE "LA LIBRE PAROLE"

—

1909

N. B.



AVIS IMPORTANT

Le droit de représenter cette pièce de théâtre sera accordé, avec plaisir, à quiconque voudra bien en faire la demande à l'Auteur, dont l'adresse se trouve en dernière page.



M. J. EUGÈNE CORRIVEAU

AVANT-PROPOS

On est prié de prendre note que ce drame n'est "brodé" que sur des légendes à peu près méconnues jusqu'à ce jour, mais qu'il n'en est peut-être pas, pour cela, le moins historique des autres écrits sur ce sujet Cependant, en considération de ma jeune expérience, je n'ose le présenter comme tel, préférant mieux le lancer simplement à titre d'œuvre patriotique, tout en laissant, naturellement, à nos vaillants Historiens, le soin de me dire si ma version est bonne ou mauvaise. Toute appréciation relativement sera reçue avec plaisir et obligera beaucoup.

L'AUTEUR

PERSONNAGES.

MARQUIS L. J. de MONTCALM : Général de l'Armée Française dans la Nouvelle-France. (48 *ans.*)

BARON de ST-LUC : Capitaine-commandant sous "de Montcalm." (*même âge.*)

EUGÈNE CUVILLIERS : Lieutenant dans la Milice Canadienne. (21 *ans et imberbe, portant ses cheveux en boucles sur les épaules.*)

CHEVALIER FRANÇOIS BIGOT : Intendant de la Nouvelle-France. (*âge moyen ; type d'une élégance audacieuse.*)

L. VARIN : Assistant de Bigot. (*maigre et pâle.*)

DE RAMESAY : Gouverneur de Québec. (*Tête de vieux notable.*)

MONSEIGNEUR de PONTBRIAND : Evêque de la Nouvelle-France. (*Noble figure sur le déclin de l'âge.*)

DOCTEUR ARNOUX :Médecin de " Montcalm. " (*Age moyen.*)

HENRI VERGOR : Officier dans l'Armée. (28 *ans.*)

CHARLES ROUVIGNY : Sergent, ami de Vergor. (25 *ans*)

CŒUR-PERCE ; Grand Chef Abénakis. (*Age moyen.*)

JAMES WOLFE : Général en chef des troupes anglaises sur le St-Laurent. (28 *ans.*)

JOHN JARVIS : Colonel et intime ami de Wolfe. (35 *ans.*)

MONCKTON : Général adjoint. (*Plus vieux.*)

TOWNSHEND : Même grade que Monckton. (*Vieux.*)

HOLMES : Amiral en chef de la Flotte Anglaise en Canada. (*vieux.*)

ROUS : Capitaine du vaisseau de guerre : " Royal William. " (*Vieux.*)

HATFIELD : Lieutenant d'ordonnance. (25 *ans.*)

LEA : Jeune Canadienne, épouse du lieutenant Cuvilliers. (20 ans.)

CLAIRE RINGUET : Française, fiancée de Vergor. (25 *ans.*)

YVONNE MIREAU : Compagne de Claire et fiancée de Rouvigny. (24 *ans.*)

Officiers des Etats-Majors, Français et Anglais, Soldats, Marins, Matelots, Un Iroquois, Deux Porte-Drapeaux, Un Valet, Religieuses Urselines, Gentilshommes et Dames, Bourgeois et Bourgeoises.

SYNOPSIS

ACTE I — Une odyssée d'amour sur les murs de Québec.
ACTE II — A bord du navire amiral anglais, "Royal William."
ACTE III — Près du poste de l'Anse-du-Foulon.
ACTE IV — Dans Québec, chez le docteur Arnoux.— Tableau de Wolfe dans la vision de Montcalm, et la mort des deux vaillants généraux.

AVIS

Les indications sont prises de droite et gauche de l'Acteur, et les personnages sont inscrits, en tête des scènes, d'après l'ordre qu'ils occupent au théâtre ! Si on le désire, plusieurs rôles peuvent être " doublés, " même facilement.

———o———

DEVISE ;

"PRO PATRIA SÆPE, PRO DEO SEMPER !.."

Le Secret des Plaines d'Abraham

Grand Drame héroique canadien en quatre (4) actes.

PAR

J. Eugène Corriveau

—o—

ACTE PREMIER

(La scène représente le sommet d'un rempart. Au fond en guise de parapet, muraille crénelée de trois ou quatre pieds d'élévation, se bornant dans le lointain, par l'horizon du ciel étoilé. A droite, premier plan, entrées et sorties régulières. A gauche, second plan, nouvelle muraille crénelée, mais un peu plus élevée que la précédente et partant du fond pour venir se perdre dans la coulisse du premier plan de ce même côté, ce qui naturellement procure une autre entrée. Une capote et un mousquet y sont déposés au fond, près du parapet gauche, second plan. Au lever du rideau, crépuscule, puis durant l'acte la nuit vient, mais la lune se lève aussitôt, donnant à la scène un gai demi-jour: Vergor, Claire, Rouvigny et Yvonne sont près du parapet du fond, causant ensemble en regardant au dehors.)

SCENE PREMIERE.

" VERGOR, CLAIRE, ROUVIGNY ET YVONNE. '

CLAIRE. (*Prenant de la scène, suivie des autres personnages.*)

Le panorama qui émane de ce point de vue est magnifique, Messieurs, et je vous avoue franchement que je ne regrette pas du tout ma promenade sur ces légendaires remparts de Québec.

YVONNE.

Ni moi non plus, Messieurs; aussi veuillez agréer nos plus sincères remerciements.

VERGOR.

Ce qui nous récompense au centuple, Mademoiselle Yvonne, car, je vous prie de le croire, tous les charmes de l'après-midi sont pour vos humbles serviteurs.

CLAIRE. (*Souriante.*)

Pourquoi nous complimenter de la sorte, Monsieur Vergor?... Vous êtes trop flatteur, mon ami....

ROUVIGNY.

Nullement, Melle Claire; mon camarade a mille fois raison, car, qu'y a-t-il de plus agréable pour nous que de se retrouver de nouveau—après une si longue séparation—en compagnie de nos fidèles fiancées?.. Pris sur ma concience, il n'y a absolument rien pour nous causer une joie aussi immense!.. C'est tout naturel, d'ailleurs, et ça se résume en peu de mots; mon ami Vergor vous aime, Melle Claire, et moi....j'adore Yvonne!

CLAIRE. (*Vivement.*)

Oui, oui, nous savons cela.

VERGOR.

Méchante!....vous n'aimez pas qu'on vous dise combien vous m'êtes précieuse?..

CLAIRE. (*Rieuse.*)

Si! Si!.. mais pas trop à l'air.... ça pourrait s'éventer....

TOUS. (*Riant aussi.*)

Ah!.. Ah!..Ah!.. quelle idée!..

VERGOR.

Et vous, Melle Yvonne, vous ne dites rien sur ce sujet?..

YVONNE. (*Ingénue.*)

Non.. car je craindrais trop d'avouer que ça me fait plaisir..

CLAIRE. (*Incrédule.*)

Ho!... Ho!...

VERGOR. (*A Claire.*)

Très bien, cette réponse!

ROUVIGNY. (*Joyeux à Yvonne.*)

Voilà qui est parlé ouvertement, par exemple!..Tenez.. pour ça.. il faut que je vous embrasse....

YVONNE. (*Confuse.*)

M. Rouvigny....

ROUVIGNY. (*Rectifiant.*)

La main !.. (*Il la lui baise très respectueusement.*)
(*A ce moment on entend le son d'un clairon éloigné.*)

CLAIRE. (*Surprise.*)

Qu'est-ce donc?....

VERGOR. (*Tristement.*)

Le fatal signal!

CLAIRE.

Que voulez-vous dire, M. Vergor?

VERGOR.

Hélas, Melle Claire, que c'est là le terme de notre bonheur d'aujourd'hui.

YVONNE.

Ah, je comprends, moi!.... vous voulez nous faire savoir que nous sommes rendues à l'instant où les visiteurs doivent se retirer?..

ROUVIGNY.

Précisément, Melle Yvonne, c'est bien malheureux pour nous, croyez-le?..

CLAIRE. (*A Vergor.*)

En ce cas, mon ami.... descendons!.... voulez-vous?

VERGOR.

Il le faut bien.... (*Tendant son bras à Claire.*) Me permettez-vous?....

CLAIRE. (*Prenant gracieusement le bras de Vergor.*)

Avec plaisir....

(*Ils font quelques pas vers le premier plan à droite.*)

ROUVIGNY. (*Même jeu avec Yvonne.*)

Savez-vous, Mademoiselle, que la journée a été beaucoup trop courte pour moi?

YVONNE.

Plaise à Dieu!.. elle n'est pas encore finie, M. le sergent!..

CLAIRE.

(*S'arrêtant et s'adressant autant à Rouvigny qu'à Vergor.*)

En effet.. vous allez nous faire le plaisir de venir passer la soirée en notre compagnie, Messieurs, car, vous savez, notre excellent maître—ce bon docteur Arnoux—nous a autorisées à vous recevoir chez lui.

VERGOR.

Vraiment?.. Il est fort gentil!.. et, en retour, veuillez croire que si cela nous est possible, ce sera avec grand empressement, Mesdemoiselles, que nous nous rendrons à votre aimable invitation.

ROUVIGNY

Sans doute.. mais je crains bien, moi aussi, que la permission de sortie soit beaucoup difficile à obtenir, car vous n'êtes pas sans savoir que depuis que la flotte du général Wolfe se ballade en face de la ville, les militaires ne peuvent presque plus avoir de congé..

YVONNE. (*Avec humeur.*)

Ah! bien!.. il faut absolument que vous veniez. Je le veux, moi!..

VERGOR. (*Souriant.*)

Si nous n'avions que cela à dire au marquis de Montcalm pour obtenir notre permis de ce soir, vous pourriez compter sur nous...

ROUVIGNY.

Oui, mais ici, c'est la discipline, et, avec ça, hum!..on ne badine pas!

(A ce moment, venant de gauche, bruit de voix et murmure de plusieurs rires.)

VERGOR. *(Regardant de ce côté et surpris:)*

Tonnerre, voici le général et son état-major... filons vite! *(A Claire.)* Je vous en prie, Mademoiselle, venez!..

CLAIRE. *(Lentement entraînée par Vergor.)*

Pourquoi? ... je suppose qu'il ne mange pas les gens, votre général?..

ROUVIGNY. *(Voulant emmener Yvonne.)*

Non! mais il nous flanquerait un savon!..

YVONNE. *(Souriante.)*

Bah! ça ne salit pas, le savon!..

ROUVIGNY.

Peut-être, mais je ne tiens pas à en user pour le moment.

YVONNE. *(Sortant avec Rouvigny à la suite de Claire et de Vergor.)*

Vous vous trouvez assez net?

ROUVIGNY. *(Mystérieusement.)*

Chut! Chut! Chut!.. *(Ils sortent tous à droite.)*

(Dès que la scène est vide, une voix crie dans la coulisse gauche.)

Gloire au marquis!.. Vive le général de Montcalm!..

SCENE II

" DE MONTCALM, DE ST-LUC, CUVILLIERS, DE RAMESAY, MONSEIGNEUR DE PONTBRIAND, DOCTEUR ARNOUX, ET DES OFFICIERS DE L'ETAT-MAJOR.

TOUS. *(Entrant de gauche en entourant Montcalm joyeusement.)*

Gloire au marquis!.. Vive le général de Montcalm!..

DE MONTCALM. *(Emu.)*

Merci, Messieurs, merci, mes braves.... oui, du plus profond de mon cœur!.. Votre admiration me touche beaucoup, et sans doute elle me fait apprécier davantage ma visite quotidienne sur les murs de notre cher Québec!.. Cependant, mes bons amis, il est de mon devoir de vous dire que je ne mérite guère la démonstration enthou-

siaste que vous voulez bien me faire ce soir, car la nouvelle victoire que nous venons encore de remporter ce matin par la petite escarmouche du Cul-de-Sac, n'est pas du tout mon œuvre. Nous la devons uniquement à la sagacité et à la vaillance du capitaine baron de St-Luc, aidé de notre jeune et dévoué lieutenant canadien : Eugène Cuvilliers!. . Evidemment, j'en profite pour les citer tous deux à l'ordre du jour!

Tous. (*Gaiement.*)

Vive de St-Luc et Cuvilliers!. . Gloire aux braves!. . . .

De St-Luc.

Mon cher marquis, vous êtes vraiment trop indulgent pour moi. La part que j'ai prise dans cette petite escarmouche est trop minime pour que vous daigniez proclamer mon nom avec celui du lieutenant Cuvilliers. Je vous le dis en toute franchise, général, notre jeune officier canadien est le seul auquel revient le mérite de cette victoire.

Tous. (*Même jeu.*)

Bravo! Cuvilliers. . . . bravo!. . . .

Cuvilliers.

Décidément, Messieurs, le capitaine de St- Luc est en train de me poétiser. Je vous en prie, mon général, veuillez croire que je n'ai fait là que tout naturellement mon devoir.

De Montcalm.

Nous savons que la modestie du lieutenant Cuvilliers est sans bornes mais elle n'empêchera pas le général de Montcalm de croire à l'exactitude des paroles élogieuses de M. de St-Luc à votre égard, mon jeune ami!. . Aussi, je vous offre, avec un vif plaisir, mes meilleurs compliments!. .

Vous vous êtes comporté en héros, c'est bien, et je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir, en ce moment, aucune médaille à vous décerner en faible récompense.

Cuvilliers. (*Confus.*)

Mon général. . vous me comblez. . et. . je l'avoue, je ne sais trop comment vous exprimer ma reconnaissance. . . .

MONSEIGNEUR DE PONTBRIAND.

Vous méritez ces flatteuses paroles, lieutenant, et ne cherchez aucun prétexte pour les repousser. Le général ne vous fait cet honneur que comme chose due, soyez-en persuadé !.. N'est-ce pas aussi la colonie canadienne qu'il honore en même temps en vous?... Songez, mon fils, que le succès que vous venez de remporter sur l'ennemi est réellement pour nous une belle petite victoire!.. Pensez donc, pas même un blessé dans nos rangs, cependant que la mort en a fauché des centaines sur les navires et dans le camp anglais. Le général Wolfe doit être furieux, un tel échec, après ses deux malheureuses retraites de Montmorency et de Beauport. Savez-vous lieutenant, que c'est un des plus beaux corps de ses troupes légères que vous lui avez fait sauter.

CUVILLIERS.

En effet!.. Et chose singulière, c'est que, mes compagnons et moi, nous avons été assez heureux de nous en retirer sains et saufs.

DOCTEUR ARNOUX.

Tellement tous sains et saufs, que moi, Messieurs, je n'ai absolument rien à faire en ce moment. C'est pourtant tout à fait rare en temps de guerre, d'apercevoir un chirurgien pouvant se donner les loisirs de se croiser paisiblement les bras.

DE MONTCALM.

C'est ce qui vous prouve, mon bon docteur Arnoux, que nos vaillants soldats ne se laissent pas fusiller facilement!.. Voilà juste ce que me faisait remarquer hier M. de Ramesay.

DE RAMESAY.

Précisément, général!.. Je l'avouerai même, Messieurs, je suis surpris, presque, de constater, tous les jours, les prodiges de valeur qui s'exécutent, à chaque instant, par nos loyaux régiments, pourtant si affamés et si dénués de tout le nécessaire possible, que les intrigants du pays, hélas, accaparent si odieusement!.. Il faut vraiment à nos hommes, un patriotisme qui n'est pas de cette époque.

De Montcalm.

Vous l'avez dit, M. de Ramesay, la Nouvelle-France, à cette heure, est, par les mœurs, au-dessus de sa mère qui, hélas, se laisse gouverner par la Pompadour: cette misérable courtisanne qui n'est bonne qu'à porter la corruption partout où elle ose jeter les yeux. Voyez, Messieurs, ici même, l'intrigante a trouvé moyen de nous imposer comme intendant du Roi, ce Bigot, son favori, qui vient de je ne sais où, ce débauché qui, de concert avec ses complices, a ouvert, dans son château de Charlesbourg, la porte à tous les vices qui n'avaient encore, par bonheur, jamais pu entrer dans la colonie!..Après cela, n'est-ce pas prodigieux, Messieurs, que, malgré tout, le peuple et l'armée se conservent ainsi, loyaux et religieux, n'osent pas même proférer une parole de reproche contre leur Souverain, lorsque ces ministres infâmes viennent, presqu'à chaque jour, les dépouiller du blé qui leur reste, pour ensuite le confisquer dans la " Friponne ", ce magasin des spoliateurs!

De Ramesay.

Bien tapé, marquis;.. mais, que voulez-vous, ces gens sont très puissants et ont l'œil de la Cour nous n'avons donc qu'à nous incliner!.. Moi, comme simple gouverneur de Québec, je ne puis naturellement rien faire contre eux, et, entre nous, on serait porté à croire que mon supérieur, M. de Vaudreuil, qui est revêtu du titre de gouverneur-général de la Nouvelle-France, pourrait d'un seul mot, s'il le voulait, arrêter les odieuses manœuvres de Bigot et compagnie!.. Cependant, il n'en est rien, la néfaste influence de ces misérables s'étend même jusqu'à lui, et je vois chaque jour, malheureusement, cet excellent dignitaire, se renfermer dans une alarmante neutralité.

De Montcalm.

Hélas, je le sais, et M. de Vaudreuil, selon moi, devrait agir avec plus d'énergie envers ces pseudo-messieurs. Je comprends, évidemment, que c'est assez difficile, maintenant qu'il s'est laissé tranquillement enlacer dans leur filet; nonobstant, il devrait bien se souvenir qu'il vaut mieux tard que jamais!.... (*Changeant de ton.*) Allons, Messieurs, laissons cela et descendons, je vous prie, car le crépuscule

est tombé, et voici déjà la nuit qui vient nous envelopper de son voile mystérieux. (*A de St-Luc.*) Veuillez donc, capitaine, faire placer les sentinelles!.. (*Il va pour sortir à droite, imité par sa suite.*)

CUVILLIERS. (*Qui n'a pas bougé.*)

Un instant, s'il vous plaît, mon général..J'ai une faveur à vous demander.

DE MONTCALM. (*Reprenant la scène imité de sa suite.*)

Oui?.. et laquelle, mon ami?..

CUVILLIERS.

Je voudrais obtenir la permission d'être de garde sur cette tourelle!

(*Mouvement de surprise chez tous les personnages.*)

DE MONTCALM.

Ah bah!.. le lieutenant Cuvilliers veut se faire sentinelle.. mais, par mon épée!.. nous sommes donc menacés d'un grand péril?..

CUVILLIERS.

Oh non, plaise à Dieu! mon général, ce n'est pas pour cette raison, croyez-le, car je n'ai point la prétention de veiller, au poste, mieux que nos vaillants troupiers. Ce serait d'ailleurs une injustice à leur faire, à ces braves, et personne ne la regretterait plus que moi.

DE MONTCALM.

Y aurait-il alors indiscrétion à vous demander pourquoi prenez-vous ainsi décision de passer la nuit ici?

CUVILLIERS. (*Embarrassé.*)

Oui.. et.. non.. général.. ça..

DE ST-LUC.

En vérité, vous posez là au philosophe, mon cher!.. Allons, ne prolongez pas notre martyre et laissez-nous connaître le motif de votre demande, car, sans doute, vous devez en avoir un, si ce n'est plusieurs!.. Craignez-vous donc une nouvelle attaque, lieutenant?

DOCTEUR ARNOUX.

Est-ce l'inactivité de la flotte de Wolfe qui vous inquiète?..

MONSEIGNEUR DE PONTBRIAND.

Il est vrai que je ne m'explique pas moi-même pourquoi le général anglais persiste ainsi à rester en face des plaines d'Abraham,

sans aucun espoir de pouvoir en escalader la falaise. Il me semble qu'après toutes les nombreuses pertes qu'il a subies depuis quelque temps, il pourrait bien maintenant songer à lever l'ancre pour des mondes plus favorables à son armée.

De Montcalm.

Permettez-moi de vous dire que vous connaissez mal le général Wolfe, Monseigneur. Il est jeune dans le métier, c'est vrai, mais c'est un vieux militaire en théorie, et, comme tel, il a droit à toute notre considération. Non, croyez-moi, M. de Pontbriand, cet adversaire ne retournera jamais en Angleterre avec sa défaite, car il a promis à son Roi de vaincre ou de mourir.. et comme, naturellement, c'est un parfait gentilhomme, vous verrez, Québec sera à lui ou il mourra à la peine!..

Monseigneur de Pontbriand.

Bravo, mon fils, voilà qui est parlé en homme généreux. Je vois avec plaisir, qu' aussitôt après le combat, le mot "ennemi" n'existe plus pour vous. Vous avez le cœur d'un grand guerrier, général.

De Montcalm.

Je vous en prie, trève de compliments, Monseigneur, je n'ai exprimé là que l'exacte vérité envers le général Wolfe, comme, d'ailleurs, tout soldat doit traiter son adversaire.. Je ne suis pas de ceux qui ne voient pas le mérite là où se trouve le vaincu.

De St-Luc.

Et vous avez cent fois raison, marquis; il s'en trouve toujours trop qui sont aveuglés par l'esprit de parti!.. (*Changeant de ton et un peu ironique.*) Mais, permettez, Messieurs, ceci nous fait oublier la fameuse demande du lieutenant Cuvilliers. Il doit cependant brûler d'impatience de recevoir sa nomination relativement.

Cuvilliers. (*Souriant.*)

Je l'avoue.

Tous. (*Riant.*)

Très bien!.. très bien!..

De Montcalm.

Oh!.. pardon, mon ami, nous allions nous écarter un peu trop du sujet, mais, en retour, comme nous vous sommes redevables d'un manque d'attention, nous vous accordons votre réquisition à l'instant sans même insister sur le motif qui vous pousse à vouloir absolument devenir de garde ici cette nuit.

Cuvilliers. (*Avec joie.*)

Ah!.. veuillez croire, mon général, que je vous en suis reconnaissant.

De Montcalm. (*Insinuant.*)

Eh!.. fleur de lys!.. lieutenant, je présume, dans votre secret, que vous avez le désir d'offrir bientôt à votre jeune femme, la douceur d'embrasser un capitaine?.. Voyons.. là! avouez-le!.. avouez-le!..

Cuvilliers.

Oh!.. Je n'oserais jamais espérer un tel honneur, mon général.. et je vous le dis encore en toute franchise, d'ailleurs, ce n'est pas pour gagner les épaulettes que j'ai voulu servir de sentinelle pour cette nuit.

De Montcalm.

Et quand cela serait, votre raison n'en pourrait être que plus louable. Souvenez-vous qu'il n'y a que quelques mois que vous êtes marié, mon ami, et que vous n'étiez alors qu'un simple lieutenant "ad referendum"; c'est donc vous dire que votre avancement a été rapide depuis votre début comme tel, à notre mémorable victoire de Carillon!..Pourquoi votre étoile ne se continuerait-elle pas?..

Cuvilliers.

Je laisse humblement la divine Providence exécuter son destin, mon général... Sans doute, je suis certain qu'un grade de plus ne déplairait pas du tout à ma vaillante petite épouse,.. (*Souriant.*) mais, en attendant, je la dédommage un peu.. en lui prodiguant mon amour!

Tous. (*Riant.*)

Ah! Ah! Ah!.. le fat de lieutenant!....

De St-Luc.

Sabretache!.. vous êtes donc bien amoureux, jeune homme?

Cuvilliers. (*Avec orgueil.*)

J'aime ma femme comme elle le mérite, commandant.

De St-Luc. (*Vivement.*)

Diable!.. si j'avais aimé la mienne de cette manière-là, je crois qu'elle ne l'aurait pas été beaucoup.

Cuvilliers. (*Lentement.*)

C'est que, voyez-vous, commandant, vous n'avez pas épousé une Canadienne!..

Tous. (*Applaudissant.*)

Bravo, lieutenant... bravo!...

De Montcalm.

C'est ça, Cuvilliers, défendez votre Dame, car, je le sais, vous avez le droit d'en être fier!..Vous l'aimez beaucoup, c'est bien, et votre bravoure émane, sans doute, de ce chaste amour.... D'ailleurs, j'ai toujours eu la ferme conviction que la vaillance— cette vaillance qui nous porte à effronter un péril si grand qu'il soit— prend sa source, presqu'invariablement, dans le sincère amour, c'est ce qui la fortifie en l'élevant davantage vers les actions nobles, phalanges du Bon, du Beau et du Vrai.

Docteur Arnoux.

Mes félicitations, général.... Il me fait plaisir de constater, encore une fois, que le cœur de l'homme n'a pas plus de secret pour vous que le défaut d'une cuirasse.

De Montcalm.

Comme Monseigneur de Pontbriand, vous me flattez beaucoup trop pour ce que je le mérite, docteur Arnoux; je suis un peu observateur, rien de plus!..

Cuvilliers.

Je vous dois tout de même des remerciements, mon général, pour m'avoir si bien compris..

De St-Luc.

Eh! Ventre-de-Biche!.. moi aussi, je vous ai compris, lieutenant...Mais je ne voulais m'empêcher de me le faire croire à moi-

même. Voyez-vous, sous les balles et la mitraille, nous vieillissons vite!

DE MONTCALM.

Allons, allons, Messieurs, je reviens à la charge.. encore une fois descendons!.. Il se fait déjà tard et nous avons plusieurs autres inspections à faire.. ainsi, à votre poste, lieutenant Cuvilliers!

CUVILLIERS. (*Saluant.*)

A vos ordres, mon général!..

DE MONTCALM.

Vous ne craignez pas la froide température de cette nuit, Cuvilliers?

CUVILLIERS.

J'ai tout prévu, mon général.. (*Montrant la capote et le mousquet qui sont au fond.*) J'ai là une capote et un mousquet, pour le cas où cela me serait nécessaire...

DE MONTCAM.

Pour sûr, vous êtes de précaution et vous n'avez pas oublié votre temps de service, lieutenant....(*Tendant la main à Cuvilliers que celui-ci presse cordialement.*) Donc, bonne nuit, mon ami!.. (*Il sort à droite suivi de sa suite.*)

TOUS. (*Sortant joyeusement.*)

Oui, oui.... et beau rêve.. disciple de la lune!....

CUVILLLIERS.

Riez, riez, Messieurs, je ne donnerais pas ma nuit pour toutes vos rations de pain.

MONSEIGNEUR DE PONTBRIAND. (*Sortant le dernier.*)

Que Dieu vous bénisse, mon fils....

CUVILLIERS. (*S'inclinant.*)

Mille remerciements pour votre bon souhait, Monseigneur...

SCENE III.

CUVILLIER. (*seul.*)

Enfin, me voici seul, je l'ai obtenu ce poste, mais, diable!.. ça n'a pas été sans peine. (*Se frottant les mains de satisfaction.*) Allons, maintenant, tout va à merveille, et je pourrai, certes! tout à l'heure

amplement me dédommager du temps perdu. (*Allant examiner de droite à gauche.*) Bon,.... comme je le présumais, les camarades sont trop éloignés d'ici pour voir ce qui pourrait.. s'y produire.. J'ai bien choisi ma place!.. (*S'avançant sur la scène, d'une manière confidentielle.*)Ce n'est pas peu banal... un rendez-vous d'amour sur les remparts d'une citadelle!..(*Riant.*) Pouf!.. ça ferait tressaillir d'émotion tous ceux qui se targuent de la bosse de la Poésie. (*Changeant de ton et frissonnant.*) Brr!.. brr!.. brr!.. décidément, le Général avait raison, la nuit sera froide. (*Il va prendre la capote qui est au fond et se la passe.*) Ah! voilà qui est bien, par exemple!..(*Prenant le mousquet.*) Maintenant, faisons les "cent pas"!.. (*Il se promène en suivant les murailles.*) Oh! comme ceci me rappelle des souvenirs chers!..

VOIX DANS LE LOINTAIN: (*Ton chantant.*)

Sentinelles!.. prenez garde à vous!..

D'AUTRES VOIX: (*Se rapprochant.*)

Sentinelles!.. prenez garde à vous!..

CUVILLIERS. (*A son tour, se tournant vers la gauche.*)

Sentinelles!.. prenez garde à vous!..

(*Plusieurs voix se répondant dans la coulisse en se perdant peu à peu.*)

CUVILLIERS. (*Pensif.*)

Que peut donc faire cette chère Léa?..voici déjà le premier appel passé et elle n'a pas encore paru!.. Pourvu qu'aucun malheur ne lui soit arrivé?.. (*Changeant de ton.*) Allons, pourquoi cette inquiétude?.. Je suis fou, en vérité!.. (*S'asseyant au fond, sur le bord du parapet.*) Contemplons plutôt cette belle lune.. qui a fortement l'air de rire de moi.. et attendons paisiblement.

SCENE IV.

" CUVILLIERS, VERGOR ET ROUVIGNY. "

VERGOR. (*Entrant au premier plan, de droite, à pas de loup, suivi de Rouvigny, et, appelant Cuvilliers qui regarde du côté opposé.*)

Pst!.. pst!.. Camarade!.. Camarade!..

CUVILLIERS. (*Contrarié.*)

Quelqu'un !....La peste soit des importuns ! ..(*Se retournant en laissant sa place, surpris :*) Tiens..mais c'est vous, sous-lieutenant Vergor ?..et vous..sergent Rouvigny ?....Palsembleu ! que venez-vous faire ici en ce moment ?..

VERGOR. (*Très troublé.*)

En effet....cher ami....c'est ...c'est nous !....Nous venions juste....mille pardons de vous av.. dérangé....c'est que, voyez-vous, nous ne pensions pas du tout vous rencontrer à ce poste !....

CUVILLIERS.

Eh ! Fleur-de-lys !....rien de plus simple !....Histoire de respirer un peu le parfum qui se dégage de cette belle nuit, je me suis fait nommer sentinelle, voilà tout !....A propos, dites donc, mes gaillards, mais puisque ce n'est pas moi que vous désiriez rencontrer ici....il y a donc anguille sous roche ?....(*Souriant.*) Ha ! Ha ! Ha !....mes vieux !....je crois que vous aviez l'intention,d'aller faire l'école buissonnière, hein ?....mais paf !....au beau moment.... pincés !....

ROUVIGNY. (*Gracieux.*)

Ah ! mais vous n'y êtes pas tout à fait, mon lieutenant !....

CUVILLIERS.

Comment ?....c'est donc autre chose ?....

ROUVIGNY. (*A part.*)

Bigre !....j'ai trop parlé !....

VERGOR. (*Donnant, à la dérobée, un coup de pied dans le "bas-fond" de Rouvigny.*)

Benêt !....Animal !....(*A Cuvilliers.*) C'est-à-dire, lieutenant, ce n'est pas cela, sans l'être, tout en l'étant....(*Redevenant troublé.*) car, si ça l'était....sans l'être....dame ?....

ROUVIGNY. (*Passant devant Vergor.*)

Insensé !..tu bafouilles !....(*A Cuvilliers.*) Pardon d'interrompre ainsi, mais mon sous-lieutenant veut vous dire....que..(*Cherchant.*) que....que....

CUVILLIERS. (*Souriant.*)

Que vous ne savez pas trop quoi dire, ni l'un ni l'autre, n'est-ce pas ?....

ROUVIGNY ET VERGOR. (*Vivement et ensemble.*)

Précisément !....

CUVILLIERS. (*Riant à gorge déployée.*)

Ah !....Ah !....Ah !.....c'est très fort !....

VERGOR. (*A Rouvigny, désolé.*)

Quelle gaffe !....

ROUVIGNY. (*Même jeu, et vice versa.*)

Quelle bouillie !....patatras !....

VERGOR.

Ouf !....comme j'ai chaud !....

ROUVIGNY.

Et moi donc ?....

CUVILLIERS. (*Continuant à rire.*)

Voilà d'excellentes raisons et je suis charmé de votre visite, Messieurs. Cependant, veuillez croire qu'elle a suffisamment duré....pour vous ?..Par conséquent, je vous en prie, retournez à vos casernes respectives, si, naturellement, vous êtes consignés à coucher cette nuit dans les murs !..Je crois que c'est ce que vous avez de mieux à faire.

VERGOR. (*Saluant.*)

Bien, lieutenant !....

ROUVIGNY. (*Même jeu.*)

Oui, mon lieutenant !....

(*Court silence durant lequel personne ne bouge.*)

CUVILLIERS. (*S'apercevant qu'ils sont toujours là.*)

Dites donc, mes vieux, m'avez-vous entendu ?.... Etes-vous sourds ?....

VERGOR. (*Embarrassé.*)

Ah ! non, mon lieutenant, mais c'est que.....je voudrais bien rester encore quelques instants..ici....afin de vous expliquer....si Claire, ma......

CUVILLIERS. (*L'interrompant.*)

Vous ne pourrez rien me dire de plus clair !....

VERGOR. (*Rigolant.*)

Hé !....Hé !....Hé !....très bien ....Je vois avec plaisir que vous m'êtes pas ennemi de la plaisanterie, lieutenant, et ceci m'encourage....car je crois que nous pourrions nous entendre....

CUVILLIERS. (*Surpris.*)

Qu'est-ce donc ?....

ROUVIGNY. (*Avec importance.*)

Oh ! pas grand'chose....

VERGOR. (*Passant devant Rouvigny.*)

Mais, tais-toi donc, toi !....(*A Cuvilliers.*) Voici ce dont il s'agit, mon lieutenant, ayant pleine confiance en votre discrétion. (*Amicalement.*) Vous savez, je prends respectueusement la liberté de vous parler comme à un camarade ?....

CUVILLIERS.

Vous avez pu voir, Vergor, que je vous ai toujours laissé bannir la discipline entre nous. Ainsi parlez sans crainte !....

VERGOR.

Eh bien, figurez-vous donc, lieutenant, qu'il y a déjà près de trois ans que mon ami Rouvigny et moi nous avons quitté Versailles. Or là, très malheureusement, nous y laissions alors les deux plus belles demoiselles que nous ayions encore rencontrées dans notre vie si mouvementée à ses débuts. Naturellement, avant notre départ, nous nous fiançâmes, et ces chères idoles nous pleurèrent, sans doute, fort longtemps, puis finirent, évidemment, par prendre une grave décision, parce qu'avant-hier, sans tambour ni trompette, nous avions l'agréable surprise de les rencontrer en cette ville. Vous vous imaginez très facilement, mon ami, notre joie à tous !....Charles et moi, apprîmes alors que ces dames étaient au pays depuis un mois déjà, et qu'elles y vivaient fort convenablement en qualité de servantes chez le docteur Arnoux......de là !....proposition de "rendez-vous", etc. etc. Pour piquer au plus court, ces charmantes fiancées sont venues visiter

les remparts, cet après-midi, et, en retour, elles nous ont fait l'honneur d'une invitation pour ce soir.

Rouvigny. (*Passant devant Vergor.*)

Mais comme depuis que les Anglais forcent leur attaques les permis de sorties sont, à présent, très rares dans notre armée et, n'ayant pu en obtenir un, aujourd'hui encore, le sous-lieutenant et moi, nous avons alors décidé de risquer un grand moyen....enfin....quelque chose d'épatant.

Cuvilliers. (*Surpris.*)

Ah!....et ce quelque chose?....

Vergor. (*Repassant devant Rouvigny.*)

Ce quelque chose, je vous l'avoue enfin, lieutenant, espérant que vous ne vous interposerez pas entre nous et notre projet. Comme naturellement cette tourelle, où nous sommes actuellement, est la plus écartée de la garnison, nous avons pensé que nous pourrions facilement en descendre—au moyen d'une corde—afin d'aller passer la soirée en compagnie de nos belles....voilà!....

Rouvigny. (*même jeu.*)

Par conséquent, mon lieutenant, laissez-nous passer, voulez-vous?....

Cuvilliers.

Je le regrette beaucoup, mes amis, mais je suis obligé de vous refuser, car, vous ne seriez pas aussitôt partis que, dans votre chambrée, votre absence serait vite remarquée. Alors votre honneur serait soupçonné et le mien avec, puisqu'en vous aidant, je serais aussi coupable que vous. Non, croyez-moi, Messieurs, il vaut mieux pour vous ne pas sortir ce soir, puisque vous êtes consignés dans les murs. Allez, vous me remercierez demain, et vos fiancés ne vous en aimeront que davantage, vous verrez!....

Vergor.

Puisse le Ciel vous entendre!....

Cuvilliers. (*Présentant la main.*)

Donc, c'est sans rancune!....Vous savez, mes amis, je suis à vous pour toute autre chose, mais pas pour ce que vous venez de me

demander là........c'est impossible !......

VERGOR. (*Pressant la main que lui tend Cuvilliers.*)

Au fait vous avez raison, Cuvilliers, notre intention était folle.

ROUVIGNY. (*Même jeu.*)

C'est vrai, lieutenant, nous allions mal agir, et nous vous sommes redevables pour nous rappeler à l'ordre si à propos !......

VERGOR. (*Saluant et tournant à droite.*)

Ainsi, bonsoir, ami Cuvilliers !....

ROUVIGNY. (*Même jeu.*)

Oui, et bonne nuit, mon lieutenant !......

CUVILLIERS. (*Rendant les saluts.*)

Merci, mes amis....au revoir !....

SCENE V

CUVILLIERS. (*Seul, pensif.*)

Franchement, là, ça me peine de ne pouvoir les obliger, mais en leur rendant ce service, ça pouvait certainement compromettre le succès de mon propre projet, et comme, naturellement, charité bien ordonnée est de commencer par soi-même, paraît-il !....alors !.... (*Changeant de ton.*) Avec tout ça ma Léa n'arrive toujours pas !.... (*Regardant au-dessus du parapet gauche.*) Je ne vois rien sur la plaine (*Regardant du côté opposé.*) et pas plus d'ombre du côté de la ville... (*Inquiet.*) Mille tonnerres ! lui serait-il arrivé malheur, à cette chère petite femme ?....(*Il retourne regarder à gauche.*) Ah ! Léa.... si tu savais toute l'inquiétude que tu me causes en ce moment....

(*On entend un léger coup de sifflet au-dehors.*)

CUVILLIERS. (*Joyeux : se précipitant vers le fond.*)

Enfin, c'est elle !....(*Se penchant au parapet et appelant.*) Est-ce toi, mignonne ?....

LEA. (*Voix sourde : toujours au-dehors.*)

Oui, oui chéri ; accroche vite l'échelle !....

CUVILLIERS.

Ça me va !....(*Vivement, il sort une échelle de corde des basques de sa tunique, et en agrippe alors, au parapet, l'extrémité où se trouve les crampons ; après quoi, il la lance au-dehors. Sur ce, il dit :*) Voilà qui

est fait !....(*Se penchant au parapet, et surveillant les crampons de l'échelle.*) Maintenant, tu peux monter, toute belle, c'est solide ..;.. (*Instant de silence.*) Bon !..comme ça....(*Joyeux.*) Ca va bien !.... dans une seconde, tu es au port !....(*Embrassant Léa qui arrive à ce moment, au sommet du parapet.*) Chère petite femme !....

SCÈNE VI

"CUVILLIERS ET LEA."

LEA. (*Toujours enlacée par Cuvilliers et sautant prestement en scène, mais visiblement surexcitée.*)

Ah ! mon Eugène, je suis bien heureuse, moi aussi, de te revoir.. (*Elle porte le costume des bourgeoises de l'époque.*)

CUVILLIERS.

Tu es bien gentille d'être venue, ma Léa. Sais-tu que je commençais à désespérer ?....(*S'apercevant de son trouble.*) Mais qu'as-tu donc, chérie, comme tu trembles, serais-tu indisposée ?..quelqu'un t'aurait-il poursuivie ?....

LEA. (*Vivement.*)

Heureusement, non, mon ami, mais c'est que je suis indignée au paroxisme, contre l'odieux complot que je viens de surprendre !....

CUVILLIERS. (*Inquiet.*)

Comment ?....qu'est-ce à dire ?....C'est donc bien grave ?....

LEA. (*Lentement.*)

Si grave, que le sort de la colonie en dépend.

CUVILLIERS. (*Anxieux.*)

Hum ?..que dis-tu ?....Viens vite me raconter cela, mignonne. (*Il va s'appuyer au parapet gauche, et Léa, qu'il a entraînée avec lui, reste dans ses bras, dans une pose tendre.*)

LEA. (*Même jeu.*)

Eh bien, Eugène, ce que j'ai à t'apprendre est un terrible secret que j'ai eu la bonne fortune de découvrir, sans doute, par une permission de Dieu !....(*Après un temps.*) Apprends donc que comme à la tombée de la nuit, je me disposais à venir te rejoindre ici, chéri, j'ai fait la rencontre, dans la côte de la basse-ville, de deux individus enveloppés de larges capotes, et ayant la figure presqu'entièrement

cachée sous des feutres à grands rebords !....Leur allure mystérieuse attira à l'instant mon attention. Comme, naturellement, j'avais encore raisonnablement du temps devant moi pour l'heure de notre rendez-vous, je m'arrêtai près de l'hôtel de France—tu sais ? juste au côté de celle du chien d'or ?—afin de suivre des yeux ces deux mystérieux personnages, et, c'est ainsi que je les vis se diriger à grands pas vers le Foulon !..Je ne sais alors ce qui se passa en moi, mais j'eus comme le pressentiment d'un malheur, et, instinctivement—si ce n'est poussé par la divine providence—je m'élançai à la suite de ces deux hommes me dissimulant de mon mieux dans les arbustes qui longent la petite route. Au bout d'un certain temps, ils s'arrêtèrent enfin juste vis-à-vis des "buttes à Neveu ;"—tu connais ça ?—qui se trouvent perchées sur les plaines de maître Abraham ?

CUVILLIERS. (*Avidement.*)

Oui, oui, je sais, continue !....

LEA.

La nuit était venue, mais je distinguais parfaitement le plus petit de mes individus, allant chercher furtivement un canot qui était enfoui dans le creux d'un arbre, puis, l'ayant placé dans le fleuve, il y sauta à l'aide de ses rames. La lune parut à cet instant, comme pour favoriser mon observation, et je reconnus facilement mon rameur, qui se dirigeait vivement—oh ! horreur !....—vers la flotte de Wolfe.

CUVILLIERS. (*Emu.*)

Que m'apprends-tu là ?....

LEA.

Hélas, ce qui n'est que trop vrai !....(*Reprenant le ton du récit.*) Très certaine maintenant sur la valeur de ce premier personnage, je cherchai, des yeux, le second, en inspectant soigneusement le bord de la berge. Je le distinguai enfin, assis sur un amas de rochers, faisant le guet, sans doute. Rampante alors, suivant la mode indienne, je me glissai jusqu'à une trentaine de pas de lui sans pouvoir parvenir à apercevoir son visage. Au bout d'à peu près une demi-heure—qui me parut bien un siècle—j'entendis de nouveau le bruit cadencé que font les rames en battant les flots, et je vis, avec plaisir, le premier

individu, revenant, pour ensuite aborder près de son camarade. A ce moment, je compris que l'importance capitale pour moi était de surprendre la conversation qui allait évidemment s'engager. Je m'avançai davantage, ne sachant trop à quoi je m'exposais ; qu'importe ! chéri, je voulais connaître à fond ce mystère !......" Eh bien ? " dit le second personnage au premier, qui venait de prendre place près de lui, " que t'a répondu le général Wolfe ?" "Il a répondu," dit l'individu ainsi interpellé, "qu'il donnerait une forte somme pour connaître un endroit solitaire qui pourrait le conduire, lui et son armée, sans aucune attaque, sur les plaines d'Abraham. C'est là son seul désir !....Enfin, mon cher, hésiterez-vous encore ?.. continua-t-il. "Oui," répondit le second après un long silence, "car je t'avouerai que ça me répugne beaucoup " !......" Allons, allons," interrompit le premier, qui prenait un ton de plus en plus persuasif......"connaissez-vous, mon bon, un autre moyen de nous tirer d'embarras, que de faire passer la Nouvelle-France sous la domination anglaise !....Moi, je n'en vois d'autres"..ajouta-t-il : "Le crédit public est ruiné, le coffre-fort de l'Etat est vide, et nous n'avons plus rien de bon à attendre de Louis XV"..."Ce serait bien, en effet," dit alors le second, "le plus sûr moyen pour éviter la potence, de passer ainsi à l'Anglais....Mais encore, ami, quel est ton plan ?" questionna-t-il. "Voilà," répondit le premier individu, d'une voix qui me fit trembler," je connais, au Cap Rouge, pour l'avoir visité déjà, un ruisseau ombragé, possédant, à sa droite, un sentier tortueux, appelé le chemin des trappeurs ; " (*Mouvement de la part de Cuvilliers.*) "c'est un sentier bien tracé, descendant de la plaine de maître Abraham jusqu'à Sillery. Ce secret n'est connu que des colons qui, sans doute, ne le dévoileront jamais ; alors, nous pourrions ne le vendre que plus cher au général Wolfe qui, lui, ne se doute nullement de son existence. Ce grand moyen comblerait son désir, car, dès la nuit prochaine tout au plus, étant rendu à cet endroit avec son armée, il pourra gravir le sentier sans aucun risque, pour ensuite se déployer sur les plaines d'Abraham, avant même que personne au poste du "Foulon," en ait eu encore connaissance !....Ce qui signifiera alors pour nous, mon cher, une fortune nouvelle et, sans contre-

dit, la liberté avec !"...acheva cet odieux personnage. "J'en ai même touché un mot au général Wolfe, qui m'a paru fort anxieux en faveur de notre décision" ajouta-t-il.

CUVILLIERS. (*Altéré.*)

Les traîtres !....vendre ce secret !....Le secret des Plaines d'Abraham !....

LEA. (*D'un geste.*)

Attends !....ce n'est pas tout !....(*Reprenant son ton de récit.*) "Bien," approuva le second individu, "j'accepte ; mais laisse-moi savoir comment pourrons-nous transiger l'affaire?" "C'est très simple," fut la réponse du premier, "le général Wolfe qui prévoyait, sans doute, notre détermination favorable à sa cause, m'a fait l'honneur d'une invitation spéciale, avec vous, pour dîner demain à bord du vaisseau amiral: le "Royal William." A cet effet, il doit effectuer une descente d'une dizaine de mille, afin de nous permettre de nous rendre au navire en toute sécurité, simulant, en même temps, pour son propre compte, un départ définitif vers l'Angleterre !...."Soit", répondit brusquement le second personnage, "nous nous rendrons à ce dîner en notre honneur !.." Ils se levèrent et se dirigèrent ensuite, naturellement, pour rentrer en ville. C'est alors, qu'enfin, je pus distinguer ces faces patibulaires, que je reconnus à l'instant, et c'était....

CUVILLIERS. (*De plus en plus anxieux.*)

C'était ?....

LEA.

Mr. Varin et le lieutenant Bigot !....

CUVILLIERS. (*Avec excitation.*)

Comment ! eux ?....ces misérables ?....ces lâches ?....(*Il a passé à droite.*)

LEA. (*Le suivant.*)

Allons, je t'en prie, calme-toi, Eugène, songe que ces gens sont puissants, et qu'une seule imprudence de ta part pourrait te perdre, toi, tout officier que tu es !....Moi, une femme, c'est différent, j'ai moins à craindre....

CUVILLIERS. (*Même jeu.*)

Oui, tu as raison, ma Léa, il faut nous taire, jusqu'à ce que nous ayions des preuves plus palpables, car, enfin, qui nous dis que tu n'as pas été le jouet de ton imagination ?......Pourtant, cela n'est pas possible, tu as bien vu, va ! chérie, et ce sont bien eux, ces misérables qui, non contents d'avoir tout détruit et volé le bien public, pour payer leurs orgies, veulent maintenant se refaire le gousset, en vendant, en quelque sorte, ce cher pays, par leur trahison du sentier des trappeurs !......Oui, mais que leur importe, à eux !....ces "sans cœur" et "sans honneur" ne connaissant pas ce que c'est que l'amour de la patrie, et, d'ailleurs, après tout ce qu'ils ont fait dans le passé, ils peuvent bien, sans vergogne, fouler aux pieds, encore aujourd'hui, ces nobles sentiments, sacrés à tout cœur loyal et bon !....(*Enlacant la taille de Léa.*) Ah ! heureusement, mignonne, tu veillais ?....

LEA. (*Lui caressant le visage.*)

Ainsi, Eugène, j'ai bien agi en m'attardant pour cette raison ?... J'ai cru que ça pouvait, certainement, être très utile....même dans ton propre intérêt. Tu comprends...hein ?....après ça.... capitaine ?

CUVILLIERS. (*L'embrassant.*)

Ah ! cher ange....tu es mon bon génie !......Mais, tu sais, nous ne pouvons pas, comme cela, dénoncer l'intendant et son député;.... la charge n'est pas encore assez forte !....Si, au moins, je les avais vus, moi aussi, ces personnages suspects,....nous pourrions peut-être ainsi, là, à deux témoins, tenter un coup hardi; mais, autrement, c'est presqu'impossible !......

LEA. (*Joyeuse.*)

Mais tu peux les voir, toi aussi, futur capitaine, car j'ai oublié de te dire que j'ai cessé de suivre ces individus, juste à la porte du château St-Louis, où ils sont entrés !....Si tu veux t'y rendre à l'instant, je ne crois pas qu'ils en soient déjà sortis.

CUVILLIERS. (*Marchant avec excitation.*)

Eux ! chez le gouverneur-général, à cette heure ; ils méditent encore d'autres projets funestes ; j'en suis sûr !....En effet, il faut, à tout prix, que j'aille m'assurer de leur personne.

LEA.

C'est ça, chéri, va vite demander un permis au général de Montcalm.

CUVILLIERS. (*S'arrêtant.*)

Ce n'est pas possible !......d'abord, je ne pourrai maintenant le rejoindre qu'à sa villa de Candillac......ensuite, il faudra tout lui dire......et....tu comprends ?....ceci me ferait perdre un temps précieux......

LEA.

Mais que vas-tu donc faire alors ?......

CUVILLIERS. (*Résolument.*)

Je vais aller au château St-Louis quand même ! (*Désignant vers le fond*) au moyen de notre échelle d'amour....voilà !

LEA. (*Surprise.*)

Mais tu n'y penses pas, chéri, laisser ainsi ton poste de sentinelle, ça ne doit pas se faire !......

CUVILLIERS.

Eh ! Fleur-de-lys !......je le sais bien ; mais que veux-tu, ce n'est pas toi, je suppose, qui peux me remplacer ?..

LEA.

Tiens !......c'est une idée ça......pourquoi pas ? ...

CUVILLIERS. (*Riant.*)

Ah !....Ah !......Ah !......décidément, mignonne, tu veux badiner !

LEA.

Non, mon cher, il n'y a que toi qui plaisantes en ce moment, et tu vas voir, à l'instant même, que mon projet est meilleur que tu ne penses......Allons, passe-moi ta capote....oust !......

CUVILLIERS.

Voyons, douce, pas de folie..........

LEA. (*Lui enlevant, de force, sa capote.*)

Mais....pas du tout......vite !....vite !....

CUVILLIERS.

Enfin, puisque tu le veux absolument !......(*Il passe sa capote*

à Léa, ce qui la couvre complètement jusqu'aux pieds, sans cependant la gêner dans son mouvement.)

LEA. (*Revêtue de la capote.*)

A présent....donne-moi ton épée !....(*S'en passant la ceinture autour de la taille.*) Sais-tu, Eugène, que voilà un singulier "rendez-vous" d'amour, qui a une fin originale ?..

CUVILLIERS. (*Lui aidant à boucler la ceinture de l'épée.*)

Certes !......C'est bien le fait de dire, qu'en temps de guerre. nous sommes toujours sur le "qui-vive."

LEA.

Passe-moi maintenant mon chapeau....

CUVILLIERS. (*S'exécutant.*)

Voilà ?......

LEA. (*Otant sa coiffure et se laissant tomber les cheveux en boucles sur les épaules.*)

Comment le met-on, ce chapeau ?....

CUVILLIERS. (*Le lui posant crânement.*)

Tiens !....comme ça !....(*Emerveillé.*) Ah ! Léa, de charmantes petites femmes comme toi, crois-le, ce sont des perles indispensables.

LEA. (*Prenant le mousquet.*)

A vos ordres, lieutenant Cuvilliers !....

CUVILLIERS. (*Ravi.*)

Bravo!....mignonne !....Sais-tu que tu as tout à fait l'air militaire à présent ?....Eh ! mordiou !....je crois même que tu me ressembles un peu....c'est réussi !......

LEA. (*Se lançant, baionnette en avant.*)

Et je pourrais bien vous embrocher, futur capitaine !......

CUVILLIERS. (*Applaudissant.*)

Bien !....très bien !....Mais, dis-moi, où as-tu donc appris ce mouvement ?....

LEA.

Tu dois bien le présumer, Eugène, c'est à la salle d'armes que tenait mon pauvre père, sur la rue Buade. T'en souviens-tu ?

nous nous vîmes là pour la première fois, lorsque par ordre de Mr. de Vaudreuil, tu fus obligé de venir fermer cette école d'escrime.

CUVILLIERS.

Si fait....tu as raison.

LEA. (*Tirant son épée.*)

Et de ça, tu sais, j'en tire passablement......(*Se mettant en garde.*) Ah ! si je tenais en face de moi ces félons de Bigot et Varin, je crois que je me sentirais capable d'en faire, d'une seule passe, de mignons petits anges!......pour Messire Satan, entendu !......

CUVILLIERS. (*Eclatant de rire.*)

Ah !......Ah !......Ah !....le tout est complet ; te voilà maintenant parlant l'argot du troupier !......Ainsi, au poste pseudo lieutenant Cuvilliers !......

LEA. (*Rengainant et se plaçant en sentinelle, tout en saluant militairement.*)

Voilà....mon capitaine !......

CUVILLIERS. (*Même jeu.*)

Encore bien exécuté !......Bravo !......(*Changeant de ton.*) Allons, je file......je vais faire diligence...... Au revoir, "toute belle" !..

LEA.

Oui, oui chéri, va vite et reviens de même !....

(*Ils s'embrassent, puis Cuvilliers, se dégageant enjambe le parapet du fond, et disparaît au moyen de l'échelle, pendant que Léa lui envoie des baisers.*)

SCENE VII

LEA. (*Seule marchant du fond à l'avant-scène.*)

Décidément, voici une aventure à laquelle je ne m'attendais guère; je rêvais d'amour....et mon idéal se réalise sous la livrée du soldat....en faction encor. !....C'est tout à fait nouveau !....(*Retournant regarder au fond.*) Ah ! Dieu merci !....Eugène a réussi, lui aussi, à traverser les lignes sans incident......il se dirige maintenant vers le château St-Louis....puisse-t-il arriver à temps !...... (*Reprenant sa marche.*) J'ai bien saisi son idée, à ce cher petit mari.. il veut s'assurer par lui-même....il craint que je me sois trompée!..

VOIX DANS LE LOINTAIN. (*Ton chantant.*)

Sentinelles !......prenez garde à vous !......

LEA. (*Surprise et troublée.*)

Mon Dieu !....l'appel des sentinelles !....que vais-je devenir ?......que vais-je faire ?......(*Prenant une résolution subite.*) Bah !........en renforçant le diapason de ma voix....je puis bien les imiter !....

VOIX PLUS RAPPROCHEES. (*Même jeu.*)

Sentinelles !......prenez garde à vous !......

LEA. (*A son tour, se tournant vers la gauche et d'une voix forte.*)

Sentinelles !......prenez garde à vous !......

Plusieurs voix au dehors, répondent en se perdant peu à peu :

Sentinelles !......prenez garde à vous !......

LEA. (*Rassurée.*)

Hum !......je l'ai échappé belle !......La Providence est avec moi !....Vive Dieu ! car, sans lui, j'étais certainement lancée dans de très mauvais draps ;....et non seulement moi, mais ce cher Eugène aussi ; alors c'eut été, pour longtemps, un adieu au grade de capitaine !......

(*A ce moment, bruit d'une conversation dans la coulisse droite.*)

LA VOIX DE MONTCALM. (*Dominant les autres.*)

Je partais justement pour aller prendre mon repos à ma villa, Messieurs......

LEA. (*Avec angoisse.*)

Ciel !....on vient......nous sommes perdus cette fois......oui ! car c'est la voix du général de Montcalm que j'entends là !....Mais pourquoi vient-il donc ici à pareille heure ?....que faire, mon Dieu ! je vous le demande encore......que faire ?......(*Après un temps, et presque joyeuse :*) Oh !......quelle excellente idée !....(*Elle relève vivement le collet de sa capote, se cachant ainsi la seconde partie du visage, puis elle va regarder au-dessus du parapet gauche, second plan, en disant :*) A la grâce de Dieu !......

SCÈNE VIII

De Montcalm, Bigot, Varin et Lea.

De Montcalm.

(*Entrant de droite, suivi de Bigot et Varin, qui, tous deux, sont coiffés de larges feutres ; portant, chacun, par-dessus leur costume de couleurs voyantes, une capote sombre :*)

Peu importe l'heure, chevalier, vous êtes, avec Mr. Varin, le bienvenu en tout temps, et, moi-même, croyez-le, je refoule au fond de mon cœur les sentiments d'animosité qui existent entre nous depuis longtemps déjà, étant trop heureux du plaisir que me procure votre visite ce soir : preuve de votre nouvelle détermination envers l'armée !

Bigot.

Veuillez le croire, cher marquis, quoi qu'en puissent dire certains marauds du peuple, nous nous intéressons plus qu'on semble le penser, dans la colonie, à nos vaillants défenseurs. Si nous n'avons pas agi plutôt, c'est que nous ne pouvions pas !...... Je suis même fort désolé, général, des quelques malentendus qui sont survenus entre nous au sujet des vivres......En conséquence, pour combler notre réconciliation d'aujourd'hui, vous recevrez, dès demain—je vous le promets sur l'honneur—un approvisionnement complet pour vos troupes !......Nous venons de chez le Gouverneur à qui nous avons donné aussi la même assurance.

De Montcalm. (*Enchanté.*)

Agréez, pour l'armée et pour moi, chevalier, les plus sincères remerciements....Je vous avoue, encore une fois, que nous en avons beaucoup besoin, car, en ce moment, le soldat n'a presque plus rien à gruger comme ration......les officiers crient famine......et leur général, lui, et bien! il s'endette sur sa solde de l'année prochaine!.... Ainsi vous le voyez, Messieurs, vous ne pouviez arriver plus à propos......mais, pardon ! vous m'avez exprimé le désir de venir féliciter ,ici même, le héros de la journée......nous voici rendus...... je vais l'appeler !......(*Se tournant vers le fond, à gauche.*) Hé !.... lieutenant !......approchez donc !......

Lea. (*A part.*)

Eux !......les vipères !......(*Elle s'avance militairement, puis imite, le plus possible, la voix de Cuvilliers :*) Général ?........

De Montcalm.

Mon cher Cuvilliers, Son Excellence l'Intendant, le chevalier Bigot, ici présent, ainsi que M. Varin, son député, ont désiré monter, tous deux, jusque sur ces remparts, afin de vous connaître d'abord, et d'avoir le plaisir ensuite—sans vous déranger dans votre nouvelle fonction—de pouvoir vous féliciter dignement pour votre noble conduite de ce matin.

Lea. (*Saluant froidement et contrefaisant toujours la voix de Cuvilliers, jusqu'à nouvel ordre:*)

Je suis touché, général, de la peine que ces Messieurs ont bien voulu se donner pour moi

De Montcalm. (*A part.*)

Quelle froideur !......

Bigot.

Ici n'est nulle peine, veuillez le croire, mon brave lieutenant, c'est simplement un devoir que nous sommes venus remplir, et avec une grande joie, envers le plus noble enfant de la colonie !......

Varin. (*Avec importance.*)

Qui pourrait certainement l'être......de la France entière !....

Bigot. (*A l'oreille de Varin, rigolant, et à la dérobée*).

Tu exagères beaucoup trop......mon cher dignitaire !........

Lea. (*S'inclinant juste correctement.*)

Mille remerciements à Vos Excellences !........

De Montcalm. (*A part.*)

Diable !......qu'a donc le lieutenant ce soir ?....Est-ce que, par hasard, cette visite l'importunerait ?......(*A Bigot et à Varin.*) Ainsi, vous en êtes témoins, Messieurs, cet excellent lieutenant Cuvilliers est impressionné, jusqu'au paroxisme, de votre gentille et honorée démarche en sa faveur ; son émotion l'empêche de vous faire même connaître sa gratitude profonde, plus expressivement que par un silence, qui veut, sans doute, en dire plus long que les éloquentes paroles.

BIGOT.

En effet, marquis, et nous sommes amplement récompensés, Varin et moi, pour ce facile accomplissement de notre ministère.

VARIN. (*Qui est allé, depuis un instant, regarder au-dessus du parapet gauche.*)

Mais venez donc voir, Messieurs.... qui pourrait croire un semblable prodige... (*Avec vigueur.*) Wolfe lève l'ancre!....

TOUS. (*Allant voir.*)

De Montcalm:	Bigot:	Léa:
Allons donc!....	Vraiment?..	Ah! bah!.. déjà?

VARIN.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire!.... Voyez, les voiles se carguent, deux navires déjà s'ébranlent pour la descente....

LEA.

L'un d'eux est le vaisseau amiral, je crois?....

BIGOT.

En effet!.... vous avez l'œil juste, lieutenant!....

DE MONTCALM. (*S'évertuant à regarder.*)

Ventrebleu!....comment pouvez-vous donc distinguer, d'ici et dans cette nuit, que c'est là le vaisseau amiral?

LEA. (*Ironique envers Bigot.*)

Oh! il fait lune.... cependant, il faut l'avoir déjà vu de très près.

BIGOT. (*A part.*)

Hum!.... ce maraud se douterait-il?....

VARIN. (*Même jeu et joyeusement.*)

Voyez.... mais voyez donc.... voilà déjà le quart de la flotte qui file.... mais, dans une heure, si cela continue, il ne restera plus ici du général Wolfe que son piteux souvenir!.... (*Riant.*) Ah!.... Ah!.... Ah!.... quelle parade de bouffons !....

DE MONTCALM.

M. Varin, n'insultez pas, je vous en supplie, cet ennemi malheureux; il se retire, mais notez qu'il ne se sauve pas!.... D'ailleurs, Messieurs, qui vous dit que le général anglais ne médite pas encore

quelques nouveaux projets?.... Pour moi, je l'avoue, je ne puis croire qu'il est décidé de retourner en Angleterre.

LEA.

Je suis de votre avis, général, notre adversaire doit avoir un moyen en tête pour exécuter ce simulacre de retraite.

DE MONTCALM.

Ha! Ha!.... je m'en doutais.... vous êtes de mon avis, lieutenant!.... Et quel serait ce moyen selon vous.

LEA. (*Lentement, en fixant Bigot et Varin.*)

Demandez ceci au chevalier Bigot et à M. Varin, général, je suis certain.... qu'ils sont en mesure de vous renseigner beaucoup mieux que moi sur ce sujet.

(*On prend de la scène.*)

VARIN. (*Surpris.*)

Hein!.... comment?....

BIGOT (*Offensé.*)

Que voulez-vous dire, lieutenant?....

LEA

Je veux simplement dire, M. l'Intendant, que lorsqu'on possède, comme vous, la faculté d'envoyer des émissaires aux navires anglais, on doit, certes, connaître un peu les projets de ceux-ci.

BIGOT, (*Faisant mine de dégaîner*).

Lieutenant !....

LEA. (*Même jeu.*)

Chevalier !....

(*Montcalm et Varin s'interposent vivement entre eux.*)

DE MONTCALM.

Que veux donc dire ceci, Messieurs?.. Allons, il y a malentendu de paroles.... Je vous en prie, Excellence, et vous, Cuvilliers, rengaînez!.... On ne se querelle pas ainsi pour un rien.

VARIN. (*Voulant calmer Bigot.*)

Si fait ! mon cher.... laissez là votre épée..(*Bigot résiste.*) Ma foi, vous êtes grincheux comme le violon du vieux myope de l'hôtel de France....

BIGOT. (*Apaisé.*)

Soit!.... mais que le lieutenant retire son insinuation grossière!

LEA. (*Fermement.*)

Je ne retire jamais la vérité!....

DE MONTCALM.

Cuvilliers!.... que faites-vous?....

LEA.

Mon devoir, général....

BIGOT. (*Tirant son épée.*)

C'est trop fort !....

LEA. (*à part : voix naturelle.*)

Mon Dieu.... protégez-moi!.... c'est pour la bonne cause!....

VARIN. (*A Bigot.*)

Voyons, Excellence, pas d'esclandre!.... apaisez-vous!....

DE MONTCALM.

Oui, M. Varin a raison, car vous pouvez vous entendre sans l'épée.... Après tout, c'est une peccadille!....

BIGOT. (*Furieux.*)

Une peccadille?.... Une peccadille?.... ah! vous appelez ça une peccadille, vous, général, lorsqu'un homme du peuple, comme ce Cuvilliers, ose vouloir souiller l'honneur de l'Intendant de la Nouvelle-France?....Une peccadille?.. de me dire ainsi, à la face, que j'ai des relations avec les troupes anglaises, que j'envoie des émissaires?.... Une peccadille, ça?.... mais d'honneur vous êtes, marquis, cent fois par trop indulgent, et, à cette odieuse injure, je veux une forte réparation!.. Dussé-je, pour la soutenir, descendre jusqu'à vous, lieutenant Cuvilliers!

DE MONTCALM. (*à part.*)

Malheur!.... que faire?.... Je ne puis cependant pas m'abaisser davantage....

LEA. (*Continuant d'imiter la voix de Cuvilliers, jusqu'à nouvel ordre.*)

M. Bigot, votre audace et votre dernier sarcasme à mon égard, sont une nouvelle insulte envers la nation sur laquelle vous êtes

chargé de veiller. Ceci me fait sortir de la juste réserve que je m'étais jurée, et je vais vous faire connaître à M. de Montcalm, dans toute l'étendue de votre bassesse!....

BIGOT. (*Voulant s'élancer, retenu par Varin.*)

Lieutenant!....

DE MONTCALM; (*Fermement.*)

Continuez, Cuvilliers, je vous donne mon appui!....

BIGOT. (*Sourde colère.*)

Palsembleu! Messieurs....

LEA. (*Continuant.*)

Apprenez donc, M. l'Intendant, puisque vous semblez si bien l'ignorer, que lorsqu'à la tombée de la nuit, vous vous êtes dirigé vers le bord de la berge, afin de communiquer avec le général Wolfe une personne vous a vu !.... ou, plutôt.... vous a reconnu !.... car vous portiez un déguisement, dont la noire capote que vous avez encore là, sur vos épaules, vous trahit.

VARIN. (*Vivement.*)

C'est inepte!....

BIGOT. (*Même jeu.*)

C'est faux!.... (*Ironique.*) Et quelle est donc cette fameuse personne qui m'a si bien reconnu !....

LEA. (*Résolument.*)

Moi!....

MONTCALM. (*Passant à gauche en se frottant les mains.*)

Oh!.... Oh!....ça se corse!....

BIGOT.

Allons donc, vil insulteur ! mais vous ne me connaissiez pas avant ma présence ici !

LEA.

Vous vous trompez, Monsieur, votre figure est connue de toute la Nouvelle-France !....

BIGOT. (*Même jeu.*)

Et quand cela serait, mon pauvre lieutenant, vous n'en avez pas moins eu la berlue......Vous avez vu double !......

LEA. (*Ricanant*)

En effet, vous avez raison, chevalier, j'ai vu double, car vous étiez deux, M. Varin et vous !....

BIGOT ET VARIN. (*Ensemble, avec excitation.*)

Mensonge!.... Mensonge!....

DE MONTCALM.

Allons, du calme, Messieurs, du calme!....

BIGOT.

Du calme ? comment voulez-vous que nous puissions en avoir, marquis?.. Oh! cette insulte ne peut se laver que dans le sang!.... (*A Varin, désignant Cuvilliers.*) Allons, Varin, servez-moi de témoin, car il faut que je tue ce maraud!....

DE MONTCALM.

Je m'oppose à ce singulier duel!.... Le pays a trop besoin de ses défenseurs, en ce moment, pour les laisser ainsi se battre entre eux!....

BIGOT.

Ah! Ah!.... marquis, vous approuvez donc ce manant!....Vous voulez, sans doute, le soustraire à ma vengeance!.... mais, moi, l'Intendant du Roi en la Nouvelle-France, revêtu des droits suprêmes, injustement offensés, je vous ordonne de me laisser la place libre.

LEA. (*Emmenant Montcalm à l'écart.*)

Pour l'amour de Dieu!.... général, n'augmentez pas, pour moi, vos discordes avec l'Intendant. Faites-moi seulement l'honneur de me servir de témoin, car je veux faire chèrement payer à ce misérable, ce qu'il a fait souffrir à la colonie!....

DE MONTCALM.

Mais, est-ce donc vrai ce que vous avez osé avancer?....

LEA.

Aussi vrai que j'existe!....

DE MONTCALM. (*à part.*)

Les gueux!.... (*A Léa.*) Allez donc! mon brave, (*Lui serrant la main.*) et que Dieu vous protège!....

BIGOT. (*Attendant l'épée au poing.*)

Avez-vous fini de chuchotter votre testament au général, lieutenant?.... (*Foncant.*) Allons.... en garde!.... en garde!.... ou je vais vous immoler avant même que vous ayez le temps de dégainer!....

LEA. (*Tirant son épée au clair.*)

Votre félonie est bien capable de cette nouvelle lâcheté!....

BIGOT ET LEA. (*Ensemble et se rencontrant.*)

A nous deux!

(*Les fers se croisent furieusement. A ce moment, Cuvilliers apparaît sur le parapet du fond, arrivant par l'échelle de corde.*)

SCENE IX

Les mêmes, plus Cuvilliers.

CUVILLIERS. (*Venant brusquement se jeter entre les combattants.*)

Arrêtez!

TOUS. (*Surpris, le duel cessant.*)

Varin:	Bigot:	Léa: (*Voix naturelle et à part.*)	De Montcalm:
Hein!	Qu'est-ce à dire?..	Ciel! Eugène!	Bigre!....

BIGOT. (*A Cuvilliers.*)

Arrêter!.... mais pourquoi?....

CUVILLIERS. (*Désignant Léa.*)

Pourquoi?.... mais parce que cette personne n'est pas celle que vous croyez, et que le lieutenant Cuvilliers, c'est moi!....

VARIN. (*Surpris.*)

Lui!....

DE MONTCALM. (*A part.*)

Je commence à comprendre....

BIGOT. (*Ironique.*)

Vous?.... mais alors....

CUVILLIERS. (*Même jeu.*)

Oui, moi-même!.... Cependant, ayant entendu les accusations que cette personne vient de prononcer contre vous, chevalier Bigot je les approuve entièrement!....

DE MONTCALM.

Hum!.... ça se complique!....

BIGOT. (*Furieux, à Cuvilliers.*)

Mais c'est une infamie, ça!.... et puisque vous osez venir ici pour soutenir de pareilles balivernes, espèce d'oiseau de nuit!.... (*S'élancant, l'épée en avant.*) eh! bien.... c'est par vous que je vais commencer à frapper!....

DE MONTCALM. (*Se jetant vivement entre eux.*)

Bigot!.... on ne frappe pas devant moi un homme sans défense!.... D'ailleurs, je m'oppose, formellement cette fois à tout autre duel!.... Le conseil de guerre décidera!....

BIGOT. (*Regaînant effrontément.*)

Faites donc vite, général, car, si je suis coupable, je veux être puni au plus tôt!....

CUVILLIERS. (*Ironique et désignant Léa qui, à ce moment, enlève son chapeau tout en rabaissant le collet de sa capote.*)

Malheureusement pour vous, M. l'Intendant, vous l'êtes déjà beaucoup, car vous venez d'avoir le triste honneur de lever l'épée contre une femme!....

LEA. (*se jetant dans les bras de Cuvilliers.*)

Mon Eugène!....

CUVILLIERS. (*Vivement aussi.*)

Ma femme!....

DE MONTCALM

Bravo!....

VARIN. (*Désolé.*)

Malédiction!....

BIGOT. (*Avec rage.*)

L'enfer est contre nous!....(*Après un temps.*) Allons, venez, Varin, retirons-nous....nous n'avons plus rien à faire ici. (*Près de sortir à droite avec une insolente conviction.*) Messieurs!.... Vous vous repentirez de cette arrogance....oui,....bientôt!....
(*Il sort suivi de Varin*)

——— RIDEAU ———

(Fin du premier acte.)

ACTE 2

(*La scène représente le pont d'avant du navire amiral anglais: le "Royal William", et est éclairée par un beau soleil couchant, où la brise légère agite les quelques parties des voilures, qu'on y aperçoit!....Au lever du rideau plusieurs soldats, marins et matelots, vont et viennent sur la scène, exécutant diverses manœuvres, puis les généraux Monckton et Townshend, ainsi que le Capitaine Rous, s'y promènent de long en large. Seul, au fond, le lieutenant Hatfield, accoudé au bastingage, regarde à la mer, l'œil perdu au loin.*)

SCENE PREMIERE

"Monckton, Townshend, Rous, Hatfield, et plusieurs soldats, marins et matelots."

HATFIELD. (*Après quelques instants de silence.*)

Ah ! Enfin, Messieurs, voici le colonel Jervis !....

MONCKTON. (*Allant voir, suivi de ses compagnons.*)

Oui, en effet, vous avez raison, lieutenant Hatfield, c'est là notre vaillant Jervis qui vient, et je reconnais parfaitement l'aviso de Clark qui le conduit.

ROUS. (*Se tournant du côté gauche et ordonnant:*)

Que l'on mette, à l'instant, une chaloupe à la mer !....

TOWNSHEND.

Allez-vous au devant de notre ami, capitaine Rous ?....

ROUS.

Comme vous voyez, général Townshend !.... Il mérite bien cela ce brave garçon....(*Saluant.*) Au revoir, messieurs, à tout à l'heure !....(*Il enjambe le bastingage et disparaît.*)

SCENE DEUXIEME

Les mêmes moins Rous.

MONCKTON. (*A Townshend et Hatfield qui s'approchent de lui tout en reprenant le devant de la scène.*)

Eh bien ! mes amis, si je ne me trompe pas, c'est pour ce soir la dernière tentative ?....

TOWNSHEND.

Oui, général Monckton, je le crois moi-même, si cependant, le

Français venu hier, se décide, avec son maître, à se rendre à notre invitation de dîner avec nous ce soir; car, vous le savez, Messieurs, notre major-général Wolfe ne possède pas encore le fameux secret de ce supposé ruisseau qui nous permettrait d'aborder sûrement d'abord, pour ensuite prendre un certain sentier par lequel nos troupes pourraient escalader la falaise des Plaines d'Abraham, sans aucun danger d'attaque de la part de l'ennemi!.... Selon moi, il est impossible que ces deux Français se déterminent à trahir ainsi leur pays; ils ont bien fait les premiers pas, hier, mais, vous verrez, la crainte va les retenir, au dernier moment, et ils ne viendront pas......

Monckton.

Je vous demande pardon, Townshend, mais je suis d'avis contraire. Ces deux Français viendront, et je suis positif, à l'avance, que nous possèderons ce secret même avant ce soir!.... Voyez-vous, Messieurs, la cupidité les anime, et pour ces gens là—j'ai pu m'en convaincre par le mandataire d'hier soir—l'honneur n'est plus qu'un vain mot. En tout cas, si, par la trahison de ces individus, nous parvenons à monter sur les Plaines d'Abraham, le plus difficile ne sera peut-être pas encore fait, car, pour prendre Québec, il faudra se battre de nouveau, et, quoique je prévoie que nos chances seront doubles de celles du général de Montcalm, je suis convaincu que la lutte sera des plus chaudes...

Hatfield.

Les succès infructueux qui ont couronné nos efforts à Montmorency et à Beauport en sont une preuve très irrévocable.

Townshend.

Enfin, tout espoir n'est point perdu si nous avons la faculté de recevoir aujourd'hui, sans faute, la visite de ces deux Français en question. A propos, général, on dit que ce sont des gens de qualité?....

Monckton.

Eh! oui, Messiuers, car ce n'est ni plus ni moins qu'un Intendant de Louis XV, et son assistant particulier!.... Que voulez-vous—à ce que m'a raconté un de nos espions—ces tristes personnages. après

avoir pillé le pays, n'ont sans doute plus un liard pour se procurer leur bombance habituelle, et n'osent plus confisquer le peu qui reste encore aux habitants de la colonie, de crainte de provoquer un soulèvement qui serait loin d'être en leur faveur. Alors, en consommés fripons, ils ont décidé de vendre ce secret des Plaines d'Abraham, afin de s'assurer quelque chose pour l'avenir. Comme vous le voyez, mes amis, ces individus ont les idées très larges, trop larges même, car ils déshonorent leur nation. Malheureusement, il se trouve de tels misérables sur la terre, pour le malheur de tous les pays!.... Je vous l'avoue, Messieurs, ça me répugne à l'avance, à la seule idée que nous allons être obligés de dîner en compagnie de ces faux nobles!....(*Après un temps.*) Mais bah!.... à la guerre comme à la guerre!....

TOWNSHEND ET HATFIELD. (*Ensemble.*)

A la guerre comme à la guerre!....

A ce moment, au dehors, bruit de rames battant les flots, et commandements brefs.)

MONCKTON. (*Allant vers le bastingage, suivi de ses compagnons.*)

Ah ! voici sans doute Jervis avec Rous !....

(*Tous trois, du bastingage, regardent à la mer.*)

HATFIELD. (*Joyeux.*)

Bravo !....c'est bien !....

TOWNSHEND.

Tiens....il a laissé l'aviso pour venir plus vite à bord de la chaloupe!....Rous a eu une ingénieuse idée d'aller au-devant de lui.

MONCKTON. (*Se penchant au dehors.*)

Bonjour, colonel Jervis !....comment vous portez-vous ?

JERVIS. (*Toujours au dehors.*)

Bien !....très bien !....Monckton !.... Et vous, messieurs?....

MONCKTON.

Oh ! de première classe!.... Vous arrivez bien, le général Wolfe a justement demandé de vous voir, il y a quelques instants. (*Sur ces dernières paroles, Jervis, suivi de Rous, paraît au bastingage, et tous deux l'enjambent alors pour s'approcher en scène.*)

SCENE III

Les mêmes, plus Jervis et Rous.

JERVIS. (*Donnant des poignées de main.*)

Messieurs.... je suis heureux de vous revoir!.... Comment va Towshend?.... et vous Hatfield?.... Vous dites, Monckton, que le major-général Wolfe m'attend. Où est-il?....

HATFIELD. (*Souriant.*)

Oh! pas loin.... dans sa cabine, colonel?....

JERVIS.

Très bien. Voulez-vous avoir l'obligeance de me faire annoncer, Hatfield?....

HATFIELD.

Avec plaisir!....(*A un soldat qui s'adonne à passer près de lui.*) Mr. Giles!.... allez présenter mes compliments au général Wolfe, et dites-lui que le colonel Jervis est arrivé, attendant ses ordres.

(*Le soldat salue et sort à gauche.*)

JERVIS.

Merci, Hatfield!.... (*Examinant l'horizon.*) Nous allons avoir une soirée superbe, je crois?....

MONCKTON.

Idéale, selon moi aussi, Colonel.

JERVIS.

Savez-vous que ce serait un bon temps, pour une entreprise hardie!.... Est-ce décidé pour cette nuit, Messieurs?....

MONCKTON.

Nous le pensons, ami, si, cependant, nous recevons, pour le dîner, la visite des deux Français, que vous savez.... En tout cas, les ordres ont été néanmoins expédiés aux autres navires d'avoir à se tenir prêts pour ce soir!....

JERVIS.

Il serait grand temps que nous tentions un suprême effort. Nous ne pouvons demeurer plus longtemps dans ce fleuve St-Laurent, car, vous le savez sans doute, vous-mêmes, Messieurs, l'hiver sera bientôt sur nous!....

SCENE IV

Les mêmes, plus Wolfe et Holmes

(Wolfe. *Entrant de gauche, suivi de Holmes.*)

Ah! Jervis.... très enchanté d'avoir le plaisir de vous serrer la main aujourd'hui. Vous êtes toujours prompt et ponctuel, à ce que je vois, mon ami.....

Jervis. (*Echangeant un salut avec Holmes.*)

Vous m'aviez fait dire d'être ici à quatre heures, général, et, vous le savez, comme tous vos gentilshommes de l'armée, je tiens à être très ponctuel à vos instructions. Naturellement, le vent et la température le permettant.

Wolfe.

Bien colonel, bien!.... Maintenant, mon cher ami, nous avons le plaisir de vous annoncer que nous essayons de nouveau, cette nuit, une tentative décisive, en considération des offres avantageuses que nous avons reçues de la part des deux Français que nous connaissons tous, au moins, de nom, maintenant, et que nous attendons à dîner d'une minute à l'autre. Vous comprenez, Jervis, nous ne pouvons retarder plus longtemps pour frapper notre dernière chance, car chacun de nous le sait, l'amiral Holmes a décidé de lever l'ancre, pas plus tard que le vingt courant, si, d'ici là, il n'y a aucun changement. Ainsi donc, comme nous voici déjà rendus à la douzième journée de septembre, il n'est que temps!....

Jervis.

Votre nouvelle décision comble mes désirs, général, car il me tarde d'être dans Québec, afin de pouvoir examiner seulement les nombreux dégats qu'a dû y faire notre terrible bombardement de huit jours.

Wolfe.

Très bien alors, vous serez servi à souhait, puisque je veux vous confier, colonel, la charge des premiers bateaux-passeurs.

Jervis.

Mille remerciements pour cette faveur, général.

WOLFE.

Pour moi, je traverserai dans une chaloupe particulière, en compagnie de Monckton, Rous et Hatfield !....L'amiral Holmes et les autres membres de l'état-major suivront tous notre embarcation dans une plus large barque qui ne sera commandée que par l'Amiral lui-même !....

HOLMES.

Bien, général !....

WOLFE. (*Toujours à Jervis.*)

Maintenant, dites-moi, Jervis, avez-vous vu Saunders tel que je vous l'avais demandé.?....

JEVIS.

Oui, général, et le Vice-Amiral est à surveiller la montée des nouvelles coulevrines sur les hauteurs de Lévis.

WOLFE.

Ah ! en voilà encore un brave !....

ROUS.

Oui, certes ! et si, par hasard, nous ne réussissons pas cette fois à prendre Québec, général, vous n'aurez, évidemment, aucun omission à vous reprocher.

WOLFE.

En effet.

JERVIS.

Pensez-vous donc que nous succomberions de nouveau, général ?

WOLFE.

Que pensez-vous vous-même de l'apparence, colonel Jervis?....

JERVIS.

Je suis plutôt marin et ne puis, en conséquence, naturellement pas juger une telle chose. Donnez-moi un plan à exécuter sur un navire....et je suis chez moi !....Mais, sur la terre, comme je ne sers qu'en amateur, je préfère vos vues, général !....

WOLFE.

Si nous succomberons, ami, Dieu seul le sait !..Nous avons essayé à frapper un grand coup du côté de Montmorency, et nous n'avons pas réussi : Lévis et Bourgainville nous ont repoussés !......

Nous avons tenté une attaque et un débarquement complet à Beauport, sans plus de succès : Bourlamarque et Montcalm étaient là, prêts à renouveler leur victoire de Carillon !....Après tous ces échecs, je l'avoue, Messieurs, je ne sais que trop penser et que prévoir(*Après un temps grave.*)C'est cependant presqu'incompréhensible; perdre avec notre considérable armée ! .. Décidément, le général de Montcalm, mon adversaire, est un grand guerrier !.... (*Changeant de ton.*) Nonobstant, pour revenir à la question : Succomberons-nous ?.... non ! nous ne pouvons et nous ne devons pas succomber !.. Il ne faut pas faillir, Messieurs, retenez bien ceci, car il faut que nous ayions Québec, et avec l'enthousiasme et le courage qui nous animent tous.... nous l'aurons !........

TOUS.(*Avec joie.*)

Vive le général Wolfe !.... Hourra !.... Hourra !....

WOLFE.

Je suis touché profondément de cette nouvelle marque de sympathie de notre part, mes chers amis, surtout en ce jour solennel, car, si c'est là notre dernière chance que nous allons bientôt tentér, hélas, j'en ai le pressentiment, c'est la mienne aussi !....

MONCKTON.(*Vivement.*)

Oh ! ne dites pas cela, général!....

TOWNSHEND.(*Même jeu.*)

Quelle triste pensée !....

HATFIELD (*Même jeu.*)

Ecartez de vous ce scepticisme....

ROUS. (*Dito.*)

Et n'allez pas calomnier la Providence, major !....

JERVIS.

Sans doute, général, il faut éloigner de vous ces sombres idées qui ne sont propres qu'à vous faire voir les choses sous les plus noires couleurs.

WOLFE.

Je sais ce que je dis, Messieurs,et qui vivra verra !.... je suis positif à l'avance que c'est là mon dernier soleil couchant que je vois!... D'ailleurs, n'ai-je pas été condamné à mourir, sous très court délai,

de la maladie qui me ronge lentement ?.... Par conséquent, je n'ai donc qu'à remercier Dieu pour me faire ainsi la faveur de trépasser en combattant pour l'honneur et la gloire de mon Roi et mon Pays!....

TOUS. (*Désolés.*)

Ah!.... général.

WOLFE. (*Continuant.*)

N'importe, mes braves, qu'il vous fasse plaisir d'apprendre que dès que nous serons en possession du secret des Plaines d'Abraham, nous pourrons alors compter sur une victoire certaine!.... Laissez-moi me placer, Messieurs, sur ces immenses champs— que je n'ai encore pu voir, mais que je connais déjà— et alors je saurai me poser entre Montcalm et la base de ses réservistes, en lui tenant un feu nourri, dont ni Bourgainville, comme aux autres batailles, ni Bourlamarque, pas plus que de Lévis, ne pourront venir le secourir!.... L'armée du général de Montcalm n'est actuellement composée, en grande partie, que de simples miliciens du pays; ainsi donc, par le moyen de mon plan, nous réussirons certainement à venir à bout de la réduire à l'impuissance; quitte à " taper" plus fort sur les régiments réguliers.

JERVIS.

Ce qui, sans doute, sera alors passablement facile!....

WOLFE.

Pas si vite, colonel Jervis, car le général de Montcalm est un militaire hors ligne, comme, hélas, nous avons pu déjà le constater!.. Non, Messieurs, selon moi, notre victoire ous coûtera encore cher!..

TOWNSHEND.

Je suis de votre avis, général; avez-vous pris toutes vos précautions?

WOLFE.

Toutes!.. Le Français, qui est venu hier, m'a fait savoir qn'une petite flottille, venant de Montréal et chargée de provisions, doit arriver cette nuit même à Québec. Eh! bien, messieurs, nous remonterons mystérieusement le fleuve à la tombée de la nuit, pour le redescendre ensuite comme étant la flottille en question, que nous aurons eu soin de faire bloquer à quelques milles plus haut. Cette petite ruse

nous procurera donc la faculté d'atterrir au passage secret, sans aucun accident. De là, à monter sur les Plaines d'Abraham, il n'y aura qu'un pas ! .... et si Dieu nous aide, à l'aube, nous y serons ! ....

JERVIS.

Et alors, nous servirons, aux troupes françaises, un déjeuner difficile à digérer.

WOLFE. (*Souriant.*)

Pas pour eux, Jervis, car je suis convaincu que ces gens-là sont capables de digérer un peu de tout ! .... Il nous l'ont assez prouvé !......

HOLMES.(*Même jeu.*)

Malheureusement ! ....

WOLFE.(*Avec enthousiasme.*)

Oui, mais que Dieu bénisse l'Angleterre.... et ils ne nous le prouveront plus !....

TOUS (*Applaudissement.*)

Bravo, général ! .... bravo !....

WOLFE.

Allons, assez causer sur ce ton.... (*A tous, outre Jervis.*) Je vous en prie, Messieurs, veuillez vous retirer quelques minutes.... j'ai quelque chose d'une particularité personnelle, à communiquer au colonel Jervis.

ROUS. (*Saluant.*)

Nous nous retirons volontiers.......

TOUS (*Saluant et sortant à gauche.*)

Général...... Colonel......

(*Jervis rend muettement les saluts*).

WOLFE. (*Saluant.*)

Agréez ma reconnaissance.... mes braves !....

(*Tous les personnages, tels que figurants etc. sont aussi sortis de scène.*)

SCENE V

WOLFE et JERVIS.

JERVIS. (*S'inclinant.*)

Je suis toujours à vos ordres, major-général ....

WOLFE.

Maintenant que nous voici seul à seul, Jervis, vieil ami, approchez.... plus près.... là.... bien!.... ne soyez pas surpris, j'ai un grand service à vous demander, sachant que vous saurez en garder le mystère dans votre cœur.

JERVIS.

Vous avez toujours été pour moi, James, un loyal ami franc comme une épée, et ce, depuis que nous nous connaissons. Vous vous rappelez sans doute, que j'étais votre confident, lorsqu'enfant nous voguions dans votre vieille Angleterre....Aujourd'hui comme alors ami, vous pouvez compter sur John!....

WOLFE. (*Lui pressant la main.*)

Merci, John, merci; vos paroles me font du bien à l'âme....Voici ce dont il s'agit: Comme je le disais tout à l'heure, je suis condamné à mourir d'une manière ou d'une autre.... dans peu de temps.... car, si n'est point l'ennemi qui me donnera le coup de grâce, la maladie, qui s'attache en moi-même comme le ferait le venin d'un serpent, me le donnera sans doute bientôt, elle!.... D'ailleurs, les hommes de l'art l'ont dit, il n'y a donc rien à contester!.... Regardez-moi vous-même, John et jugez!.. N'est-il pas vrai que je ne suis plus déjà que le spectre de moi-même?.... Ah! hélas, je le sens, si nous n'étions pas à la veille de notre dernière tentative de cette année, je serais certainement à l'heure présente, déjà sur le dos, attendant le dernier moment.... Cependant, comme j'ai toujours désiré mourir en combattant, Dieu daigne, sans doute, me faire une faveur, car il me laisse la force nécessaire pour me soutenir encore quelque temps. (*Très grave.*) Ainsi John, mon ami, mon frère.... puisque, sous peu je ne serai plus de ce monde.... je vous charge de ma dernière volonté!.... (*Il ouvre vivement le gilet de sa tunique et décroche, de son cou, un petit collier délicat au bout duquel pend un médaillon représentant le portrait d'une jolie femme. D'une voix brisée, en s'adressant au médaillon :*) Adieu.... bien-aimée!....adieu!....(*Il embrasse le médaillon.*) Adieu!.... (*S'adressant à Jervis.*) Cher John, pardonnez mon émotion.... et, je vous le demande au nom de notre franche et

sincère amitié, veuillez passer à votre cou ce petit collier qui est toute ma vie!.... (*Il lui passe le collier que Jervis s'ajuste en dessous de sa tunique.*) Je vous le confie à vous, Jervis, parce que je sais que vous en êtes vraiment digne. Lorsque vous retournerez en Angleterre, John, je veux que vous le remettiez alors vous-même à Melle. Kathrine Lowther, en lui disant combien elle m'est chère, et combien je l'aime!..J'ai écrit mes adieux à ma mère, mais je préférais, ami, laisser ce dernier devoir envers ma fiancée, exclusivement entre vos mains, étant assuré que vous saurez remplir cette pénible mission, avec toute la délicatesse qui caractérise votre cœur dont les fibres poétiques le font battre à l'unisson du mien!.... En outre, John, je vous demande de ne dévoiler ce qui se rattache à ce médaillon, à aucune autre personne que celle intéressée ; du moins jusqu'à ce que vous l'ayiez remis à qui de droit. (*Très émotionné de nouveau.*) Merci d'avance.... de tout mon cœur.... Ami.... et, votre main encore!

JERVIS. (*Prenant la main que lui tend Wolfe.*)

Dieu vous bénisse, Jimmie !.... Sur son honneur, je jure que personne au monde, autre que Melle. Lowther, apprendra ce que vous venez de me confier ! .... Je remettrai à elle seule ce gage de votre fidélité, en lui exprimant, avec autant de réalité possible, tous les honorables sentiments d'amour qui animent votre digne cœur pour elle ! .... Si, par hasard, vous succombiez, comme vous semblez en être convaincu fortement, je lui dirai encore que vos lèvres, en même temps que vos dernières pensées, ont murmuré son nom chéri, en ce moment suprême où toute une éternité allait s'ouvrir devant vous, pour aller l'attendre, chastement, jusqu'à ce que le Très-Haut lui-même, dans sa bonté divine, daigne vous unir à jamais ! ....

WOLFE,(*Avec reconnaissance.*)

Ah ! John, je n'attendais pas moins de vous ....

JERVIS.

Quel que soit votre douloureux pressentiment à votre égard, Jim, j'espère, n[illegible]tant, avoir le bonheur de vous féliciter de votre victoire, dès demain matin, sur les murs de Québec!....

WOLFE.

Espérons-le, Jervis, espérons-le.... car l'espérance est souvent la vie de l'homme....

SCENE VI

"Les mêmes plus Hatfield."

HATFIELD. (*Entrant de gauche.*)

Pardon, général

WOLFE. (*Se retournant à demi.*)

Qu'y a-t-il ?....

HATFIELD.

Une chaloupe chargée d'une femme, à ce qu'on peut voir, descend le fleuve à la dérive, et naturellement; comme on nous fait des signaux désespérés, le général Towshend désire connaître vos ordres relativement.

WOLFE.

Vite.... qu'on secoure cette malheureuse à l'instant. ..

HATFIELD. (*Avec joie*)

C'est déjà fait, général!.... Connaissant votre loyal cœur compatissant, les généraux conjoints n'ont pas cru, pour si peu, devoir vous déranger dans votre entretien avec le colonel, et ont, en conséquence, pris la respectueuse liberté de donner des ordres nécessaires au sauvetage de cette femme infortunée. Cependant, vous comprenez qu'avant de vous l'apprendre, mon général, nous voulions connaître votre opinion. Ainsi donc, cette fugitive est déjà en sûreté, sur le pont d'arrière, depuis cinq minutes.

WOLFE.

Monckton et Towshend ont très bien agi et ont su, à merveille, devancer mon désir. Aussi, je les en félicite sincèrement!.... Mais, vous parlez de fugitive, lieutenant, a-t-on interrogé cette personne?....

HAFIELD.

Oui, général, et nous attendons maintenant votre décision pour savoir à quoi s'en tenir à son égard. Cette dame dit s'être enfuie de la garnison du commandant chevalier de Lévis, à Montréal

vous savez?.... Elle prétend qu'elle ne pouvait résister plus longtemps à ne manger que deux onces de pain par jour!.... Va sans dire, qu'à présent, elle espère que nous la prenions sous la protection de notre drapeau.

WOLFE.

L'ordre de la Marine Royale défend la résidence à bord, en temps de guerre, à toute femme, quelle que soit sa condition!.... Il faut conduire, à l'instant, cette personne à terre!....

HATFIELD. (*Embarrassé.*)

Pardon, mon général, mais cette charmante dame nous a appris aussi qu'elle a une grande faim et qu'elle osait espérer, par conséquent, que nous lui donnions quelque chose à manger, vu que voilà déjà une journée qu'elle n'a absolument rien pris !.... Alors réflexion faite, l'état-major et moi, nous voudrions........

WOLFE. (*Souriant.*)

Ho! ho!.... si elle a faim.... c'est différent!.... Qu'on lui donne à manger tel qu'elle le demande!.... (*A Jervis.*) C'est bien le fait de dire, mon ami, que les femmes, ça a toujours un boyau de vide! ....(*A Hatfield.*) Cependant, lieutenant, qu'on la renvoie aussitôt le repas fini, car elle serait capable d'en recommander de suite un second!.... (*Hatfield salue et va pour sortir.*) Un instant encore, Hatfield, quelle sorte de femme est-ce?.... Du peuple ou de la noblesse?....

HATFIELD.

Une dame de noblesse, général, si j'en juge par sa démarche fière, son langage, et son brillant costume.

WOLFE.

Eh ! bien, qu'on l'invite à dîner avec nous, ce sera un rare divertissement, et une agréable surprise à faire à nos deux Français. Ils pourront causer avec une femme, ce sera une aubaine pour eux car il paraît qu'ils en sont très friands. Pour nous, nous ne pourrons que profiter de cette rencontre inattendue, car ceci leur déliera la langue davantage!.... D'ailleurs, cette femme pourra peut-être nous servir encore sur beaucoup d'autres points, c'est dit!....qu'on la garde à dîner!..

HATFIELD. (*Fort joyeux.*)

Vraiment?.... général.... vous permettrez?.... Ah! comment vous remercier!....

WOLFE.

Qu'est-ce à dire, lieutenant, en seriez-vous déjà amoureux?....

HATFIELD.

Pourquoi pas, mon général?.... Je suis comme tous les hommes, moi!.... J'aime la Femme!....

JERVIS. (*Riant.*)

Ça, c'est de la franchise, par exemple!....

WOLFE.

Certes!.... voilà qui est franc, et je vous en fais mon compliment, cher Hatfield.... Allons, allez de suite annoncer la bonne nouvelle à votre charmante protégée.... et n'oubliez pas de remercier Monckton et Townshend pour avoir si bien su prévenir mes désirs. Comme voici bientôt l'heure où nos invités de Québec doivent arriver, faites tout préparer afin de ne perdre aucun temps précieux. Vous savez, nous dînons sur le pont! ....

HATFIELD. (*Saluant et sortant à gauche.*)

Bien, général, j'y cours!....

SCENE VII

"Jervis et Wolfe."

JERVIS.

Savez-vous, Jim, que c'est singulier cette évasion de femme?....

WOLFE.

J'y réfléchissais justement en donnant mes ordres à Hatfield. C'est invraisemblable, car, franchement, je ne crois pas que les Français en soient réduits à être obligés de rationner le sexe féminin!

JERVIS

Précisément, c'est ce qui m'a frappé !....

WOLFE.

Aurions-nous affaire à une espionne nouveau-genre?....

JERVIS.

Peut-être.

WOLFE.

En tout cas, nous allons voir nous-mêmes cette dame tout à l'heure, et je placerai des sentinelles chargées de la surveiller à son insu.

JERVIS.

J'approuve votre conduite, et, aussitôt le dîner fini, au lieu de renvoyer cette personne à terre, je vous le conseille fortement, gardez-la prisonnière ici. Voyez-vous, si elle est une espionne, le mal sera coupé dans sa racine, et si, au contraire, son histoire est véritable eh bien ! nous aurons fait là une œuvre humanitaire et de charité, voilà tout!.... D'un autre côté, en la renvoyant, vous courez grand risque aussi à ce qu'elle nuise à nos deux Français qui seront, évidemment, au dîner; alors, tout serait peut-être perdu.

WOLFE.

Votre avis est bon, John, et je vais le suivre.

JERVIS.

Ça me rassure....

VOIX AU DEHORS.

Chaloupe étrangère à babord!....

WOLFE. (*Joyeux.*)

Le signal de la vigie!.... (*Donnant une poignée de main à Jervis.*) Voici nos invités, Québec est à nous!....

JERVIS. (*Pressant la main de Wolfe.*)

Oui, ou sur l'honneur! nous mourrons sous ses rochers!....

(*Wolfe et Jervis vont s'appuyer au bastingage.*)

WOLFE. (*Regardant à la mer.*)

Ce sont bien là nos hommes, ami; voyez donc comme ils sont inhabiles à ramer et comme ils se cachent le nez dans la capote.... Quels lâches!.... Cependant, il faut les recevoir pompeusement. (*Ordonnant du côté gauche.*) Qu'on mande l'état-major sur le pont!... (*Quelques voix, s'éloignant peu à peu, répètent l'ordre dans la coulisse.*)

JERVIS.

Pensez-vous donc, James, avoir le plan de ce sentier secret immédiatement ?....

WOLFE.

Pas précisément.... Il a été convenu avec l'individu venu hier, qu'au milieu du repas, le doyen des deux devra me présenter sur un parchemin, le plan nécessaire pour trouver le chemin en question. En retour, je lui remettrai une bourse contenant la somme demandée.

Jervis.

Je comprends.

SCENE VIII

" Les mêmes, plus Townshend, Monckton, Holmes, Rous et Hatfield."

MONCKTON. (*Entrant de gauche, suivi des susdits.*)

Général !.... nous voici....

HOLMES.

Toujours à vos ordres....

TOWNSHEND.

En ami, comme au devoir.

ROUS

Naturellement!....

WOLFE.

Eh bien....approchez, Messieurs, voici nos invités. (*S'adressant à Hatfield.*) Lieutenant Hatfield, faites, s'il vous plaît, dresser la table à l'instant!....

HATFIELD. (*Saluant et sortant.*)

Bien! mon général.

SCENE IX

"Les mêmes, moins Hatfield.

ROUS. (*Regardant à la mer.*)

Ces messieurs n'ont pas l'air d'être de forts rameurs.

WOLFE.

Je ne crois pas moi non plus. (*à Jervis.*) Colonel Jervis, voulez-vous être assez bon de descendre au-devant d'eux ?....

JERVIS.

Volontier, majors!.. (*Il salue, enjambe le bastingage et disparaît.*)

SCENE X

"Les mêmes, moins Jervis."

HOLMES. (*qui regarde à la mer.*)

Tiens.... ces messieurs enlèvent leur capote!....

ROUS.

C'est, qu'ici, ils peuvent mettre bas le masque sans crainte!

WOLFE. (*Se penchant au bastingage et parlant au dehors.*)

Enfin, c'est vous, Messieurs?....

BIGOT. (*Toujours dans la coulisse: voix éloignée.*)

Nous-mêmes, général, et nous regrettons beaucoup notre léger retard!.... Le Conseil Suprême siégeant, il nous a été impossible de venir plus tôt.

WOLFE. (*Même jeu.*)

Vous êtes les bienvenus, quand même, Messieurs.

HOLMES. (*Rigolant, à Rous.*)

Regardez donc, est-il bouffi, ce gros-là?.... Cependant, son air est cavalier!

ROUS. (*Vice versa.*)

Ça doit être ce que le " petit " d'hier, appelait M. l'Intendant.

HOLMES.

Ce sont là les deux extrémités.... Attention, les voici!....

SCENE XI

"Les mêmes, plus Jervis, Bigot et Varin."

JERVIS. (*Apparaissant par le bastingage, l'enjambe, suivi de Bigot et Varin, qui sont revêtus de nouveaux costumes, à la gala de l'époque! ....*)

En bon cicérone, Messieurs, j'emmène, sains et saufs, et à calme port, ceux qu'on a bien voulu me charger d'aller recevoir.... (*Présentant.*) Major-général James Wolfe, commandant en chef des troupes de Sa Majesté Britannique sur le St-Laurent, et Messieurs les officiers Supérieure, de l'état major, j'ai le plaisir de vous présenter M. le chevalier François Bigot, intendant de la Nouvelle-France.... et son assistant, M. Varin, que nous avons pu connaître un peu hier.

TOUS. (*Se saluant réciproquement.*)

Messieurs....

VARIN. (*Tendant la main à Wolfe.*)

Comment vous portez-vous aujourd'hui, général?....

WOLFE. (*Semblant ne pas voir le geste amical de Varin.*)

Pas mieux. Je suis toujours, hélas, dans le même état.

BIGOT.

Vous souffrez, général?....

(*On prend de la scène.*)

WOLFE.

Oui, chevalier, et d'une maladie mortelle.

SCENE XII. (*Muette.*)

"Les mêmes, plus Hatfield et quelques soldats"

(*Des militaires apportent une table toute servie de mets délicieux avec vins etc; et ils la placent au milieu de la scène. Ils sont commandés par Hatfield qui, après leur avoir fait apporter des sièges, les fait retirer d'un geste, lui restant en scène.*

SCENE XIII

"Les mêmes, moins les quelques soldats."

BIGOT. (*Continuant sa conversation avec Wolfe, nonobstant la scène* XII.)

Veuillez croire à mon grand regret, général, car, je le présume, l'Angleterre éprouverait une grande perte, en ne vous possédant plus. Laissez-moi, cependant, espérer que votre santé est meilleure que vous semblez le croire vous-même....

MONCKTON,

Et vous ne vous trompez peut-être pas, chevalier, notre général en chef n'est pas si malade qu'il semble vouloir nous le faire croire, et la preuve. (*Désignant la table..*) c'est qu'il a pensé de faire préparer ce dîner!.... (*Riant.*) Ainsi, vous le voyez, Messieurs, il a faim, donc, il n'est pas malade!....

TOUS. (*Joyeux.*)

Bien, très bien! général!....

WOLFE

Au fait, Monckton, vous avez peut-être raison.... Allons, Messieurs, puisque nous parlons de dîner.... à table!.... s'il vous plaît!....

SCENE XIV

" Les mêmes, plus quelques soldats, servants."

(*Tous les personnages vont se placer à la table par ordre de rang militaire, et donnent la place d'honneur à Bigot et Varin. C'est à ce moment que des soldats entrent pour servir, et ils vont et viennent, à volonté, durant toute la fin de l'acte.*)

BIGOT. (*S'asseyant.*)

Décidément, Messieurs, vous êtes installés à bord comme dans un château.

WOLFE. (*Même jeu.*)

Nous devons tout cela à l'amabilité de notre ami, le Vice-Amiral Saunders. Cet homme de valeur n'a pas son pareil pour savoir organiser le confort et l'utilité dans une frégate. Aussi, je suis un peu peiné de ne pas l'avoir à dîner ce soir, car j'aurais eu le plaisir de lui renouveler mes félicitations avec les vôtres, chevalier.

(*Tous les personnages, outre les rôles muets, sont maintenant assis.*)

VARIN.

Le Vice-Amiral est sans doute en mission?....

WOLFE.

Oui monsieur, avec le général Murray!.... Cependant, nous ne souffrirons pas trop de ces absences, je l'espère, car le général-adjoint Monckton, que voici, ainsi que l'amiral-en-chef, Holmes, voudront bien, j'en suis sûr, nous faire les honneurs de la table.

MONCKTON. (*Se mettant à découper les mets, etc.*)

Volontiers....

HOLMES. (*Même jeu.*)

Avec plaisir....

MONCKTON. (*A Bigot.*)

Une côtelette, chevalier?.....

BIGOT. (*Gai.*)

Deux, si vous voulez, général, car cet air vivifiant de la mer, m'a mis en appétit, je vous en réponds!....

VARIN. (*Même jeu.*)

Et moi aussi!....

HOLMES. (*A Bigot et Varin.*)

Alors, un peu de vin, Messieurs?....

BIGOT. (*Surpris.*)

Diable!.... mais vous avez donc tout à bord, Messieurs ?.... Voici maintenant qu'on nous offre du vin!.. (*Il tend sa coupe que Holmes lui remplit.*)

VARIN. (*Tendant la sienne.*)

Et du capiteux, encore !

(*Les autres personnages attablés ayant été servis par les soldats, tous boivent et mangent donc maintenant.*)

WOLFE.

Vous l'avez dit, M. Bigot, nous ne manquons absolument de rien ici.... Vous pouvez, sans crainte, nous demander n'importe quoi, et, j'en suis certain à l'avance, de vous le faire avoir à l'instant!

BIGOT. (*Souriant.*)

Eh bien, je vous prends au mot, général. Ordonnez, je vous prie qu'on m'amène une femme !....

TOUS. (*Riant.*)

Hourra !.... Hourra !....

WOLFE

Il sera fait selon votre désir, chevalier. (*Se levant à demi et ordonnant vers la gauche.*) Qu'on fasse entrer !.... (*A ce moment, Léa entre escortée de deux sentinelles armées. Elle porte un nouveau et riche costume des dames de l'époque.*

SCENE XV

" Les mêmes plus Léa et deux sentinelles. "

BIGOT. (*Ahuri.*)

Décidément, Messieurs, vous êtes des sorciers !..

VARIN. (*Emerveillé.*)

Oh ! vous avez fait là une belle capture, général !

WOLFE.

Il n'y a là nulle capture, Monsieur. Cette dame est venue se livrer ici d'elle-même. C'est une fugitive du camp de M. de Lévis, à ce qu'elle prétend. Naturellement, par mesure de prudence, nous allons être obligés de la garder prisonnière.

BIGOT

Ça me désole pour elle, général, mais ça me rassure pour ma propre sécurité. (*A lui-même.*) Fugitive !.... elle est aussi coupable que moi.... donc ! aucun danger à courir. (*Se levant à demi.*) Avec votre bienveillante permission, général, je prie Mademoiselle de prendre place près de moi.

WOLFE.

Tout à votre aise, M. Bigot.

VARIN. (*Se tassant du côté des Officiers.*)

Entre nous deux.... comme ça.... Il y a de l'espace !....

ROUS (*A Léa.*)

Ainsi, Mademoiselle, veuillez prendre le siège qu'on vous offre si gentiment. (*Aux sentinelles.*) Sentinelles !.... Retirez-vous un peu!..

(*Les sentinelles vont se promener an fond, près du bastingage.*)

LEA. (*Gracieuse.*)

Vous êtes charmants, Messieurs, et je vous remercie infiniment de vos délicates attentions à mon égard, mais, je ne veux pas partager le pain et le sel à votre table, sans avoir connu personnellement celui qui m'a fait l'honneur d'une invitation à ce select dîner, comblant ainsi ce que je n'aurais jamais osé espérer....

HATFIELD. (*Présentant.*)

C'est le Major-Général Wolfe que voici, Mademoiselle !....

LEA. (*S'inclinant vers Wolfe.*)

Agréez mes sincères sentiments de reconnaissance, général.

WOLFE. (*Humblement.*)

Oh ! ce que j'ai fait là, c'est peu, Madame.

LEA. (*Insinuante.*)

Pardon, général.... "mademoiselle."

BIGOT. (*Souriant.*)

C'est un léger lapsus.

ROUS.

Veuillez croire, Mademoiselle, qu'en agissant ainsi, le général Wolfe a su combler, à nous-mêmes, nos secrètes pensées, car, vous comprenez, nous voulions tous vous prouver que les Anglais ne sont pas de vulgaires barbares, comme on se plaît si bien à le faire croire dans certains de vos camps !

LEA.

Je vous demande pardon, Monsieur, mais je ne crois pas que personne des nôtres ait pu penser de la sorte de votre nation, car, selon moi, vous êtes tous les plus parfaits gentilshommes que j'ai rencontrés jusqu'à ce jour.

TOUS.

Oh!.... Oh!.... flatteuse.... trop flatteuse, Mademoiselle.

LEA. (*Humblement.*)

Pas du tout, Messieurs, c'est l'exacte vérité!....(*Souriant.*) Il est vrai que vous êtes aussi les premiers gentilshommes anglais avec qui j'ai parlé depuis ma naissance!....

TOUS. (*Riant et applaudissant.*)

Ah!.... Ah!.... Ah!.... Bien!.... très bien!....

WOLFE.

Allons, Mademoiselle, à table!....

LEA.

Avec votre consentement, général, je prends la place qui m'a été offerte par mes compatriotes.

WOLFE

Sans doute.... Vous avez carte blanche, Mademoiselle, car nous avons confiance en vous.

BIGOT. (*A Léa, qui s'est assise entre lui et Varin.*)

Une côtelette, ma chère belle !....

VARIN.

Et du vin.... capiteux !....

LÉA.

Trop aimable, Messieurs....(*Elle se met à boire et manger, puis tous les autres personnages en font autant.*)

BIGOT. (*Après un silence.*)

Il vous ferait peut-être plaisir d'apprendre qui je suis, Mademoiselle ?....

VARIN.

Et moi aussi ?....

LÉA. (*A Bigot.*)

Bien.... d'après le nom que vous a donné le général Wolfe tout à l'heure.... vous êtes un M. Bigot, comme l'Intendant de la Nouvelle-France, je crois ?....

BIGOT. (*Se gourmant.*)

Oui, Mademoiselle, et c'est au chevalier François Bigot lui-même à qui vous avez l'honneur de parler.

VARIN. (*Même jeu.*)

Et à son assistant, Mademoiselle.

LÉA.

Ah !.... vraiment, Messieurs, je n'avais jamais encore eu le plaisir de vous rencontrer, mais je vous connaissais de nom, car, vous savez, on parle beaucoup de vous, à Montréal, comme donnant des bals splendides, autant à votre château de Beaumanoir qu'à votre " maison bleue " de Ste-Foye. Aussi, je suis heureuse maintenant de la bonne idée que j'ai eu de m'évader de là-bas, puisque j'ai, aujourd'hui, le bonheur de dîner en aussi agréable compagnie.

BIGOT.

Et chose bizarre, Mademoiselle, c'est que nous avons eu, M. Varin et moi, exactement la même pensée que vous : c'est-à-dire, passer au plus tôt à l'Anglais !.... Voyez-vous, la situation n'est plus tenable à Québec, nous n'avons plus rien à nous mettre sous la dent ; enfin, une vraie disette au temps de Jacob, quoi !.... A propos, Mademoi-

selle, mais puisque nous voici, tous deux, à peu près dans le même délit, je crois que nous sommes faits pour nous entendre ?....

LÉA. (*Toujours gracieuse.*)

Pourquoi pas ?....

WOLFE.

Pardon, Mademoiselle, mais nous serions enchantés de connaître votre nom ?....

JERVIS.

Ceci nous obligerait beaucoup, veuillez le croire....

BIGOT. (*Avec comique désolation.*)

Au fait !.... j'allais oublier cette politesse.... J'en perds, Messieurs.... Je vieillis !.... Ah ! Mademoiselle, pardonnez !....

LÉA. (*Se levant à demi.*)

Vous l'étiez à l'avance, chevalier. (*A Wolfe.*) J'ai eu le plaisir de le décerner déjà, tout à l'heure, aux Messieurs qui m'ont interrogée, général, mais cependant, je me rends volontiers à votre légitime demande, en considération que je m'aperçois qu'on ne vous a pas encore appris qui je suis !.... Je me nomme Léa de la Feuillée, général....

WOLFE. (*Se levant à demi aussi.*)

Enchanté, Mademoiselle, de votre connaissance, et soyez persuadée que l'état-major se fera un devoir de vous protéger jusqu'à l'échéance de la guerre, et même après, si cela vous était nécessaire ..

LÉA. (*Reprenant son siège, imitée par Wolfe.*)

Merci affectueusement pour votre délicate attention, général....

BIGOT.

C'est singulier, Mademoiselle, je suis passablement roué sur les blasons de la Nouvelle-France, et je ne connais pas, ni n'ai jamais entendu prononcer votre dernier nom.

LÉA. (*Rieuse.*)

C'est ce qui vous prouve, M. Bigot, qu'il s'en trouvait un que vous ne connaissiez pas encore !....

TOUS. (*Riant.*)

Ah !.... Ah !.... très bien !.... Fort bon !....

BIGOT. (*Même jeu.*)

Bien tapé !.... (*Se lévant, la coupe à la main.*) Messieurs, je propose la santé des dames !....

TOUS. (*Applaudissant.*)

Hourra !.... Hourra !....

WOLFE. (*Se levant aussi.*)

Soit !.... A la santé des dames en général, Messieurs, mais en particulier et surtout, des dames Anglaises et Françaises, sans oublier les Canadiennes !....

TOUS. (*Même jeu.*)

Hourra !.... Hourra !.... Hourra !.... (*Ils boivent.*)

LÉA. (*Se levant à demi.*)

Messieurs, agréez mes remerciements, et pour mes sœurs et pour moi !.... Je ne regrette qu'une chose, c'est que les convenances ne me permettent pas de proposer la santé des hommes !.... (*Elle dit sa dernière phrase en souriant et en reprenant son siège.*)

TOUS. (*Riant et applaudissant.*)

Bravo !.... Mademoiselle !.... bravo !....

LÉA. (*Confuse.*)

Je vous en prie, Messieurs, cessez vos félicitations....

WOLFE.

Du tout, Mademoiselle, et je me sais gré au chevalier Bigot de sa bonne proposition.

BIGOT. (*Saluant.*)

Merci, général....

JERVIS.

Ceci nous donne occasion d'apprécier hautement la courtoisie des Français à l'égard des dames.

VARIN. (*Embarrassé.*)

Décidément.... Messieurs.... vous allez nous rendre confus....

LÉA. (*Ironique.*)

Craindriez-vous donc, M. Varin, de devenir confit ?....
(*Tous applaudissent et rigolent Varin qui boit pour se consoler.*)

WOLFE. (*Se levant de nouveau.*)

Pardon, Messieurs, et vous Mademoiselle, de vous déranger ainsi un peu dans le plaisir, mais, comme nous voici au dessert, nous avons M. Bigot et moi, une petite affaire à régler. (*A Bigot.*), Avez-vous apporté, chevalier, ce qui a été convenu hier entre M. Varin et moi ?. .

BIGOT. (*Se levant aussi.*)

Oui, général !. . . . (*Il tire un document de son habit.*) Voici le plan demandé.

LÉA. (*A part.*)

Ciel !. . . .

WOLFE.

Parfait !. . . . (*Tirant une bourse de son gousset.*) Voici le cadeau en échange. . . . (*Il fait l'échange avec Bigot.*) A propos, dites-moi, monsieur, il doit y avoir des troupes qui gardent ce passage à son entrée sur la plaine ?. . . .

BIGOT.

Il y en avait beaucoup, général, mais elles ont été retirées aujourd'hui même par une petite ruse de ma part. Ainsi, en exécutant votre manœuvre sous court délai, vous ne trouverez là, somme toute, qu'un faible poste, commandé par l'officier Vergor, un homme sans énergie et que je saurai bien contraindre à vous laisser la place libre, sans trop de fracas !. . . .

WOLFE.

Fort bien !. . . . Maintenant, (*S'adressant à Bigot et Varin.*) Messieurs, vous permettrez bien, n'est-ce pas, que nous prenions nos précautions quand même ?. . . . Nous avons décidé de ne vous laisser repartir que lorsque nous serons convaincus par nos propres yeux que ce sentier secret existe !. . . . (*Il reprend son siège et se concentre dans la lecture du document.*)

BIGOT. (*Reprenant son siège aussi.*)

Ce n'est que trop juste, général.

VARIN. (*A part.*)

Ah ! bigre !. . . . Il est prudent, le général anglais !. . . . Heureusement, Bigot a prévu le cas, car il ne faut pas demeurer plus long-

temps ici, ça nous perdrait !....

(*A ce moment , un des soldats servants apporte un message à Jervis*)

JERVIS. (*Après avoir lu, se levant debout.*)

Messieurs, j'ai d'heureuses nouvelles à vous apprendre !.... Cette lettre est de notre ami Stobo.

VARIN. (*A part.*)

Bravo !....

BIGOT. (*Même jeu.*)

Enfin !....

TOUS. (*Surpris.*)

Du capitaine Stobo !....

WOLFE.

Comment est-il ce cher ami ?.... Trouve-t-il sa captivité bien longue dans le camp français ?....

HOLMES.

Dites vite, je vous en prie....

JERVIS.

Vous n'y êtes pas du tout, Messieurs, le capitaine Daniel Robert Stobo s'est évadé de Québec, il y a quelque temps !.... Il est maintenant en sûreté à bord du " Terreur-de-France " !.... C'est de là qu'il m'écrit !....

WOLFE.

Dieu soit béni !....

TOWNSHEND.

Vive Stobo !....

TOUS. (*Joyeux.*)

Vive Stobo !.... Hourra !....

JERVIS.

Oui, Messieurs, nous pouvons et devons fêter royalement le retour du Capitaine parmi nous, car c'est un brave entre les braves, puisqu'il a su mettre sa captivité à profit. Vu qu'il est très indisposé en ce moment, il me mande à son chevet, afin de me communiquer le secret des Plaines d'Abraham, qu'il a réussi à surprendre durant le temps

de sa détention comme ôtage !....

TOUS.

Hourra !.... Hourra !....

BIGOT.

C'est moi-même, Messieurs, qui ai favorisé l'évasion du major Stobo, afin de vous faire prouver, par quelqu'un des vôtres, que le sentier secret existe. Ainsi, Messieurs, mon compagnon et moi, nous croyons avoir pleinement rempli nos conditions.

WOLFE.

Très bien, Messieurs, et nous sommes contents de vous.

BIGOT.

Par conséquent, nous sommes libres de retourner quand il nous plaira de le faire ?....

WOLFE.

A votre guise, Messieurs ; cependant, je vous l'avoue en toute franchise, sans vouloir vous offenser, il me serait de beaucoup plus agréable de ne vous voir laisser le navire qu'à la tombée complète de la nuit, car, de cette manière, comme alors vous ne pouvez arriver dans Québec que demain matin, ceci nous éviterait la crainte de penser à une trahison de votre part à notre égard !....

BIGOT.

Parfait ! général, vous aurez cette nouvelle satisfaction. (*Se levant, la coupe à la main.*) En attendant, avant de vous laisser, Messieurs, afin de vous remercier dignement pour la cordiale réception dont, mon assistant et moi, nous venons d'être l'objet de votre part, je propose donc la santé de l'Angleterre !....

TOUS. (*Avec enthousiasme.*)

Hourra !....

LÉA.

(*Se levant brusquement, elle saisit Bigot par les épaules et l'entraîne forcément et vivement jusqu'au milieu de l'avant-scène, où là, lui ayant arraché la coupe des mains, elle la brise en la jetant sur le sol et en criant:*) Lâche !.... Triple lâche !.... (*A part.*) Mon Dieu !.... Qu'ai-je fait ?.... Je me suis trahie !....

(*Confusion d'un instant dans le groupe attablé. On laisse là le*

festin pour venir entourer, à demi, Bigot et Léa.)

BIGOT. (*Absourdi par la surprise.*)

Qu'est-ce à dire ?.... Devenez-vous folle, ma chère ?....

LÉA. (*Avec vigueur.*)

Ne jouez donc pas aux plus fins, Bigot !.... Non content de vendre le secret des Plaines d'Abraham, vous poussez la félonie jusqu'à proposer la santé de l'ennemi ?.... Mais, vous devriez mourir de honte !.... Ah ! heureusement, vous prouvez bien que vous n'êtes qu'un chevalier de fraîche date !....

BIGOT. (*S'élançant vers Léa.*)

Misérable.... je vais t'étrangler !....

WOLFE. (*Se jetant entre eux.*)

Arrière !.... Monsieur, on ne frappe pas une femme devant moi !....

BIGOT. (*Voulant passer outre.*)

Laissez-moi écraser cette vipère, général !.... car j'ai la conviction que cette fille est une espionne !....

JERVIS. (*Reculant Bigot.*)

Nous nous en doutions, Monsieur, mais quelle que soit la condition de cette personne, ce n'est pas à vous de la punir.

LÉA. (*Résolument.*)

Et bien, oui, Messieurs, je suis une espionne et je jette bas le masque pour vous prouver que si vous avez là, devant vous, deux Français traîtres à leur patrie, moi, faible rejeton de ma race, je ne crains pas, même devant vous tous, de crier gaiement : Vive la France !.... Messieurs, puisque maintenant je suis perdue, je puis bien vous le dire, j'ai conçu le projet de venir ici parce que je savais y rencontrer ce félon de Bigot et son chien, qu'on appelle Varin !.... C'est parce que je savais que ces hypocrites tramaient encore quelque chose contre le pays, et que je voulais en apporter la preuve à M. de Montcalm, à qui j'ai fait cette promesse !.... Je ne pourrai peut-être plus la remplir, cette promesse, maintenant que j'ai eu, tout-à-l'heure, l'imprudence de me dévoiler ; mais, qu'importe ! avant de mourir, j'ai, au moins, la joie de jeter à la face de ces misérables, les bassesses dont ils se sont rendus coupables.

BIGOT. (*En colère.*)

Mais vous qui semblez si bien nous connaître, qui êtes-vous donc ?....

LÉA. (*Même jeu.*)

Apprenez-le pour votre premier malheur !.... Je suis l'épouse du lieutenant Cuvilliers !....

BIGOT ET VARIN. (*Consternés.*)

Malédiction !....

LÉA.

Vous me reconnaissez, n'est-ce pas, maintenant ?.... Vous avez su vous soustraire, hier, à l'accusation portée contre vous par le général de Montcalm et mon mari, faute de preuves palpables, mais aujourd'hui, il y en a, car vous venez de vendre, ni plus ni moins, notre chère ville de Québec, en donnant le plan du sentier des trappeurs !.... Ah ! heureusement, je veillais ; et, quoiqu'il soit présentement trop tard et que ce plan est maintenant connu de l'ennemi, comme preuve à conviction.... je le remporte !.... (*D'un geste rapide, elle arrache des mains de Wolfe, le document qu'il y tient toujours depuis que Bigot le lui a donné, puis le brandissant au-dessus de sa tête et se débarrassant vivement des obstacles, elle bondit sur le bastingage où, de là, elle se jette à la mer en criant:*) Pour Dieu et la Nouvelle-France ! .... (*Elle disparaît.*)

SCENE XVI. (*Devra être jouée très vivement.*)

" Les mêmes, moins Léa."

(*A ce moment, confusion générale à bord, cris, imprécations, etc.*)

TOUS. (*Courant au bastingage.*)

Trahison !.... Trahison !.... Trahison !....

BIGOT. (*Vivement.*)

Malédiction de malédiction....

VARIN. (*Même jeu.*)

Nous sommes perdus !....

(*Bigot et Varin se retirent à l'écart, près du bastingage.*)

WOLFE. (*Vivement, s'adressant aux sentinelles, en désignant la mer.*)

Soldats !.... Feu....

(*Les sentinelles s'exécutent.*)

JERVIS. (*Désappointé.*)

Manquée !.... (*Criant vers la gauche.*) Que l'on mette à l'instant une chaloupe à la mer !.... (*Aux sentinelles qui ont rechargé.*) Soldats !.... Feu !....

(*Les sentinelles font feu de nouveau.*)

WOLFE. (*Même jeu.*)

Manquée encore !.... Attendez qu'elle revienne complètement sur l'onde.... (*Les sentinelles rechargent.*) Attention.... la voilà.... Feu !....

(*Nouvelle décharge de la part des sentinelles.*)

TOUS. (*Désolés.*)

Manquée !....

JERVIS.

Cette femme nage et plonge comme une sirène !.... Hélas ! notre chaloupe ne pourra jamais la rejoindre....

WOLFE.

Malheureusement, mon ami, moi aussi, je le vois bien !....

JERVIS.

Nous sommes joués, cette espionne va prévenir le général de Montcalm et notre coup d'état est réduit à néant !....

TOUS. (*Avec peine.*)

Ah ! quel malheur !....

WOLFE. (*Avec vigueur.*)

Fi donc ! Messieurs, notre coup d'état réduit à néant !.... Mais vous ne savez donc pas que si, par hasard, cette femme réussit à atterrir, il lui faudra encore au moins vingt-quatre heures pour atteindre le premier poste français ?.... tandis que nous, mes braves, usant de nos navires, de nos forces, et du secret des Plaines d'Abraham, que nous connaissons parfaitement maintenant, nous pouvons être, cette nuit même, sous les murs de Québec, prêts à s'élancer pour y

planter notre drapeau !.....

TOUS. (*Levant les chapeaux avec enthousiasme.*)

Vive l'Angleterre !....

" Rideau "

(*Fin du deuxième acte.*)

ACTE III

(*La scène représente les Plaines d'Abraham. A droite, deuxième plan, au fond, une cabane en bois rond, sans fenêtre, et n'ayant qu'une petite porte au centre. De grosses bûches de bois sont éparpillées, ici et là, autour de la cabane, et les mousquets sont en faisceau à gauche. Au lever du rideau, il fait nuit, mais l'aube, puis le jour, ne tardent pas à paraître. Vergor, Rouvigny, et plusieurs soldats, tous assis, les uns sur les bûches, les autres à l'entrée de la cabane, causent et rient ensemble.*)

SCENE I.

" Vergor, Rouvigny et plusieurs soldats."

VERGOR.

Riez tant que ça vous plaira, ça n'empêchera pas la vérité d'être la vérité : lorsque j'ai connu mon camarade, le sergent Rouvigny, il était d'une timidité.... mais d'une timidité !....

ROUVIGNY.

Ça, c'est vrai, vous savez, et j'aurais mauvaise grâce à le cacher. J'étais alors tellement timide, Messieurs, que j'en avais toujours le ventre rempli de coliques !....

TOUS. (*Riant à gorges déployée.*)

Ah !.... Ah !.... Ah !.... allons donc !....

ROUVIGNY.

C'est comme je vous le dis!.... Faut que je vous raconte comment j'ai réussi à connaître ma fiancée.. c'est trop drôle !....

TOUS. (*Joyeux.*)

Oui, oui.... c'est cela.... contez-nous ça, sergent !....

ROUVIGNY. (*Se levant debout.*)

Eh ! bien, mes petits agneaux, c'était, naturellement, à Versailles, depuis longtemps, déjà, je la connaissais.... de vue !.... et. va sans

dire, j'en étais follement épris, autant, du moins, qu'on peut l'être lorsqu'on est timide. Cette chérie de mon cœur se promenait, habituellement, dans les jardins publics, et, vous comprenez, attaché à ses pas, je la suivais aussi fidèlement qu'un caniche : mon seul désir était de pouvoir engager, avec elle, un brin de conversation. Or, vous savez que si trop gratter cuit, trop parler nuit !.... L'ange de mes rêves s'assied donc, un bon jour, sur l'un des bancs du boulevard de la Pompadour ; à l'instant, je suis son exemple et prends place juste derrière elle, étant donné qu'elle s'était assise de côté. Je fus, évidemment, pendant plusieurs instants, à chercher un prétexte pour entamer la conversation, mais la timidité, hélas, étouffait en moi l'imagination des idées !.... Tout à coup, ô bonheur !.... un papillon vint tomber sur son châle ; c'était une fortune pour moi, du moins, j'eus la naïveté de le croire. Alors, d'un élan majestueux, je parvins à m'articuler la langue. Ah ! Mademoiselle, lui dis-je, vous avez une bête derrière vous !....

TOUS. (*Riant à gorge déployée.*)

Ah !.... Ah !.... Ah !.... Bon !.... très bon !....

ROUVIGNY. (*Continuant.*)

Oh ! mon Dieu ! Monsieur, me répondit-elle, en se retournant vers moi, avec une expression d'effroi ; je ne vous savais pas là !....

TOUS. (*Riant toujours.*)

C'est épatant !....

VERGOR. (*Même jeu.*)

N'est-ce pas.... Messieurs ?.... et à voir Rouvigny aujourd'hui, il est impossible de le reconnaître !.... N'est-il pas vrai qu'il est devenu très fort ?....

ROUVIGNY. (*Avec comique orgueil.*)

Vous l'avez dit, mon lieutenant, en fait de " forts.... sûr ", je n'ai plus mon pareil !....

TOUS. (*Applaudissant.*)

Ah !.... Ah !.... Ah !.... Le farceur de sergent !....

ROUVIGNY. (*Reprenant sa place première.*)

Ah !.... vous me trouvez farceur, vous autres ?.... Eh bien !

vous n'êtes pas difficiles. Pour revenir à mon histoire, c'est depuis lors qu'Yvonne fut mon amie, pour devenir, un peu plus tard, ma charmante fiancée, et, à ce moment, ma mortelle timidité [illegible] sous le fluide divin de ses yeux.

VERGOR. (*Rigolant.*)

Elle lui devait bien cela !....

TOUS. (*Même jeu.*)

Oh ! oui....

VERGOR. (*Se levant debout.*)

Allons, Messieurs, si vous voulez avoir le temps de dormir un peu avant l'aube, rentrez !.... (*Tous se lèvent debout.*) Vous, Gravel, (*Il s'adresse à un des figurants*) vous aurez à relever la sentinelle dans une heure, ne l'oubliez pas !.... (*D'un geste à tous*) Allez !.... (*Tous les soldats saluent et entrent dans la cabane où ils disparaissent.*)

SCENE II

" Vergor et Rouvigny "

ROUVIGNY. (*Désignant la cabane.*)

Ils sont bien heureux, eux, ils vont dormir....

VERGOR.

Oh ! Charles, que dis-tu là ?.... Je ne te croyais pas si peu sensible !.... Mais tu ne vois donc pas comme cette nuit est belle, quoique sans lune, et comme il fait bon de la contempler, ainsi, comme nous le sommes en ce moment, presque suspendus entre le ciel et l'eau !.... Pour moi, je ressens avec délice, en moi-même, toute la suave poésie qui émane de cette nature si splendide dans sa grandeur et son imposante majesté !.... Ah ! cher ami, ce serait là un beau temps pour arroser mes galons de lieutenant, mais, hélas ! depuis que nous avons pris la guerre un peu à cœur, nous n'avons plus rien, et Bigot, notre ami, semble maintenant nous abandonner parce que nous commençons à être aimés de nos chefs.

ROUVIGNY.

Laissons-le faire.... car, je l'avoue, il m'a toujours fort emballé! Pour moi, tu sais, j'ai décidé de rompre définitivement avec lui !....

VERGOR.

Eh bien, moi aussi !.... (*Changeant de ton et allant s'asseoir sur une des bûches.*) Tonnerre !.... qu'il fait donc beau !.... quelle température mystérieuse.... Ah ! comme ceci me rappelle notre pur ciel de Versailles.... que veux-tu, Charles, c'est peut-être parce que c'est là que nous avons connu nos adorables fiancées ?.... Aussi, je ne saurais te dire, mon ami, combien j'étais heureux de me retrouver avec ma Claire, l'autre après-midi, sur les murs de la ville !.... Je t'en prie, Charles, parlons-en, veux-tu ?....

ROUVIGNY.

Moi de même, j'étais joyeux aussi, et si ce n'était cette livrée militaire et la garde précieuse que nous avons, cette nuit, sur ce bord escarpé des plaines d'Abraham, je crois, qu'en effet, comme toi, ami, je songerais à rêver un peu. Mais, mon cher, nous sommes à la guerre, l'ennemi est près de nous, sans doute.... là.... dans le fleuve ; en conséquence, il faut veiller !....

VERGOR.

Cependant, Charles, je crois que nous pouvons nous permettre de causer un brin, sans faillir à notre devoir. (*Désignant la gauche.*) Notre sentinelle n'est-elle pas là ?....

ROUVIGNY.

Si fait !....

VERGOR.

Par conséquent, tes craintes sont vaines.... Je t'en prie, encore une fois, viens t'asseoir près de moi et causons....

ROUVIGNY. (*Allant s'asseoir sur une des bûches, près de Vergor.*) De nos fiancées ?....

VERGOR.

Ne ris pas, Charles, et avoue toi-même que tu les as trouvées fort gentilles d'être venues, comme cela, librement, nous rejoindre en ce pays. Pour ma part, je ne te le cacherai pas, ça m'a causé une grande joie, car, pense donc ! ça faisait trois longues années que je n'avais pas embrassé ma Claire adorée. Ah ! si cette malheureuse guerre peut finir, je ne tarderai pas à l'épouser, et ce sera alors la vraie félicité pour moi ; j'en ai, du moins, la ferme conviction !....

ROUVIGNY.

Sans doute, Henri, et je suivrai certainement ton exemple.

VERGOR.

Tu feras bien, crois-le, Charles, car, selon mon humble opinion, toute ambition terrestre, outre l'état religieux, doit tendre à ce noble but, c'est-à-dire, que nous devons avoir à cœur de nous créer un petit foyer très simple et très intime, tout parfumé de tendresse, semblable à ceux que nous avons vus, encore enfants, dans la maison de nos nobles pères, et dont, certes ! le souvenir cher reste toujours gravé en nous-mêmes, comme pour nous dicter la ligne de conduite que nous devons suivre !....

ROUVIGNY. (*Emerveillé.*)

Décidément, Epicure lui-même n'aurait pas mieux parlé !.... En vérité, Henri, je ne t'ai jamais entendu si bien discourir, depuis la petite fête du lendemain de notre fameuse victoire de Carillon !....

VERGOR. (*Emu subitement et se levant.*)

Ah ! quels joyeux et sympathiques souvenirs tu rappelles là, mon ami....: Les feux allumés, la messe en plein air, le chant vibrant des soldats.... les vivats et les bravos en l'honneur de nos valeureux commandants.... De Montcalm, Lévis, Bougainville, Bourlamarque, Repentigny.... tous enfin, les braves, ils étaient là ! comme nous, charmés et émus !.... Puis, le drapeau de notre compagnie, planté sur le plus haut monticule du camp, qui étrennait ses lys au gré de la brise.... Ah ! tonnerre !.... c'était grandiose.... c'était beau !.. Ce jour encore, Charles, le régiment canadien, dans lequel nous servions temporairement, sous l'habile direction du lieutenant Cuvilliers—qui ne l'était alors, " qu'ad referendum "—fut porté à l'ordre du jour, par le général de Montcalm lui-même !.... (*S'apercevant que Rouvigny pleure.*) Mais, qu'as-tu donc, mon ami ?....

ROUVIGNY. (*S'essuyant les yeux de son mouchoir.*)

Je me mouche !....

VERGOR.

Ce n'est pas vrai, mon vieux, tu pleures !.... Quel singulier caractère possède notre nation. Tout le monde est sensible, et personne ne veut en convenir.

ROUVIGNY. (*Avec chaleur, se levant à demi.*)

Ah ! comme le cœur battait alors, comme on se sentait vivre!....

VERGOR.

Surtout lorsque, comme moi, on a été si près de mourir.

ROUVIGNY. (*Reprenant sa place première.*)

Comment ?....

VERGOR. (*Toujours debout.*)

Ah ! c'est vrai.... je ne t'ai pas raconté.... Tiens ! au fait, j'ai perdu là un sujet de dessin, car, entre nous, tu sais, je manie assez bien le crayon....: Tu apprendras donc que c'était pendant le combat de Carillon, oh ! mais au beau moment !.... Trouvant la bataille splendide et voulant, à tout prix, prendre un croquis sur le vif, je m'étais mis dans un petit coin, et tandis qu'avec vaillance, vous jouiez, vous autres, du sabre, de l'épée, du mousquet et de la baïonnette, moi, je m'escrimais.... de mon crayon !.... quand, tout à coup, brusquement, en relevant la tête, j'aperçois, à quelques pas de moi, tout au plus, un " habit-rouge ", qui épaulait son arme à mon intention. Je me sentais perdu, je te l'avoue, mon ami ; mon mousquet était bien près de moi, il est vrai, mais le temps de le prendre.... bref ! par un mouvement instinctif, mais idiot, je mis alors mon dessin devant moi en guise de bouclier, et, tout aussitôt, voilà mon Anglais qui tombe la face contre terre !.... (*Souriant.*) J'aurais pu attribuer cette attitude respectueuse à l'admiration causée par le chef-d'œuvre que je lui présentais, mais j'ai cru plus sage et plus modeste de supposer qu'un des nôtres, témoin du danger que je courais, lui avait, de la mêlée, logé une balle.... quelque part !

ROUVIGNY. (*Rigolant.*)

Eh bien, Henri, tu l'as échappé belle !.... A ta place, moi, je prierais l'illustre geôlier Ramblais, de Versailles, de bien vouloir me faire, pour le prochain courrier, après réception de ton ordre, un superbe crayon rayé !....

VERGOR.

Tiens !.... ça te fait rire, ça, toi ?....

ROUVIGNY. (*Se levant debout.*)

Mais oui, parce que je me raisonne que tu es bien assez vieux pour mentir !....

VERGOR. (*Troublé.*)

Ah ! Charles....

ROUVIGNY. (*Regardant à droite.*)

Si je ne me trompe pas, Henri, voici le courrier secret de l'Intendance.

VERGOR. (*Regardant du côté désigné.*)

Parfaitement, tu as raison, Charles, c'est bien lui !.... que peut-il donc venir nous dire ?....

ROUVIGNY. (*Riant.*)

Décidément, tu n'y es plus, mon pauvre Henri, tu sais bien que cet homme ne peut rien nous dire.... il est muet !

VERGOR. (*Même jeu.*)

En vérité, Rouvigny, tu es insupportable !....

ROUVIGNY. (*Même jeu.*)

Ça se peut.... en ce cas, je me supporte moi-même !....

VERGOR. (*Même jeu.*)

Finiras-tu ?....

SCENE III

" Les mêmes, plus un Valet "

LE VALET. (*Entrant de droite, il salue par signe, et présente une lettre à Vergor.*)

VERGOR. (*Prenant la lettre.*)

Pour moi, ceci ?....

(*Le valet fait signe que oui.*)

VERGOR. (*Décachetant.*)

Attendez-vous une réponse ?....

(*Le valet fait signe que non, salue, et sort à droite en courant.*)

SCENE IV

" Rouvigny et Vergor."

ROUVIGNY. (*S'adressant à droite.*)

Hé !.... l'ami !.... Hé.... là-bas !.... attendez donc un peu.. nous n'avons encore rien pris !.... (*A lui-même.*) Pourquoi, diable ! se sauve-t-il de la sorte, cet animal-là ?.... (*Il continue à faire des gestes d'appels.*)

VERGOR. (*Qui a passé à gauche, lisant la lettre.*)

Mon cher Vergor : --

Tu dois te souvenir que, d'un seul mot, je puis te faire mettre à mort par Louis XV lui-même ?.... Par conséquent, exécute le plan suivant, et je te jure, sur l'honneur ! que tu ne seras plus inquiété relativement :

Les Anglais vont se présenter bientôt à ton poste, laisse-le passer en simulant cependant une vive résistance ; c'est là tout ce que je t'ordonne pour le rachat de mon silence sur les terribles secrets de ta vie, qui ne sont connus que de moi seul !.... Sans doute, je compte sur ton ancienne habileté pour te tirer d'affaire !....

Un vieil adage nous dit que les loups ne se mangent pas entre eux.... ainsi, ne me trahis pas, car tu n'es pas sans savoir que j'ai un quelqu'un, à la Cour, qui saurait royalement me venger !

D'ailleurs, tu recevras dix mille livres (10,000) de récompense pour tes bons services.

Bien à toi,

" BIGOT."

(*Atterré.*) Le misérable !.... il me tient !....(*Après avoir déchiré nerveusement la lettre, il en met les fragments dans le canon de son pistolet.*)

ROUVIGNY. (*S'approchant.*)

Est-ce des nouvelles de changement pour les ordres, Henri ?....

VERGOR. (*Taciturne.*)

Oh ! non, c'est un avis exclusivement personnel !....

ROUVIGNY. (*Riant.*)

En ce cas, je respecte ta sobriété de paroles...

(*A ce moment, léger bruit au dehors, à gauche.*)

Voix d'une sentinelle : (*Dans le lointain.*)

Qui va là ?.... Qui vive ?....

(*Mouvement d'anxiété de la part de Vergor et Rouvigny.*)

LÉA. (*Même jeu, toujours au dehors.*)

France !....

La voix de la sentinelle :

Que voulez-vous ?.... que désirez-vous ?....

La voix de LÉA :

Voir le général de Montcalm à l'instant !....

La voix de la sentinelle :

Impossible !....

La voix de LÉA :

Il le faut !.... ou je passe outre !....

La voix de la sentinelle :

Arrière !....

VERGOR. (*Avec excitation.*)

Qu'est-ce à dire ?....

ROUVIGNY. (*Vivement.*)

Appelle, Henri, appelle !....

VERGOR. (*Criant vers la gauche.*)

Ho !.... Hé !.... Sentinelle !.... laisse passer !....

ROUVIGNY. (*Près de Vergor et regardant.*)

Oh !.... Oh !.... je ne me trompe pas.... c'est une femme!....

VERGOR. (*Même jeu.*)

En effet.... qui donc peut-elle être ?....

ROUVIGNY.

La voici.... attention.... (*Surpris*) mais, c'est la digne compagne du lieutenant Cuvilliers !....

SCENE V.

" Les mêmes, plus Léa."

LÉA. (*Entrant vivement de gauche, portant un costume de paysanne.*)

Moi-même, Messieurs !....

(*On prend de la scène.*)

VERGOR. (*S'inclinant.*)

Quel motif pressant nous procure donc l'honneur de votre charmante visite de si matin, Madame ?.... Que désirez-vous ?....

LÉA. (*Vivement.*)

Vous lancer le cri du salut, s'il en est temps encore !.... Je n'ai point d'ordres à vous donner, Messieurs, mais, vous savez qui je suis et je vous en supplie, au nom de mon mari, ordonnez à l'instant une battue vers la petite barricade du Foulon !.... Hélas, je suis obligée de vous le dire, Messieurs, parce que tout est calme autour de vous, vous vous êtes laissé clandestinement tromper, cependant que la tempête couvait sous cette apparente tranquilité.... Apprenez-le enfin, les Anglais sont présentement à forcer le passage secret du sentier des trappeurs.... mais tout espoir n'est pas perdu encore pour nous si vous faites diligence.... Allons, vite, Messieurs, vite!....

VERGOR. (*Emu.*)

Que nous apprenez-vous là, Madame ?.... Comment.... il se pourrait ?.... Ah ! merci, pour nous montrer si bien notre devoir.... (*Allant très vivement à la porte de la cabane.*) Holà ! vous autres, debout !.... (*Tous les soldats qui sont dans la cabane, en sortent, et vont rapidement chercher chacun leur mousquet dans le faisceau, qui se trouve à gauche, second plan.*)

SCENE VI.

" Les mêmes, plus les soldats."

ROUVIGNY. (*A Léa, durant l'entrée des soldats.*)

Mais comment savez-vous ?....

LÉA.

Le temps presse, sergent, plus tard !....

VERGOR. (*Aux soldats.*)

Attention !.... (*Les soldats se mettent en ligne militaire.*) Mes braves, les ennemis ont découvert l'Anse.... à nous de les renvoyer d'où ils viennent !.... (*Tirant son épée.*) En avant !....

Tous les soldats. (*Sortant à gauche, en courant.*)

Vive la France !....

SCENE VII.

" Les mêmes, moins les soldats."

VERGOR. (*Venant s'incliner devant Léa.*)

Adieu, Madame.... (*Il va pour sortir.*)

LÉA. (*Vivement.*)

Un instant, lieutenant !....

VERGOR. (*S'arrêtant.*)

Madame ?....

LÉA.

En considération que j'ai d'importantes déclarations à faire au Général, et vu que je ne puis me rendre vivement auprès de lui, étant beaucoup trop lasse pour cela, je vous saurais gré, lieutenant, de le faire prévenir, sur le champ, que je l'attends ici !....

VERGOR. (*A Rouvigny.*)

Vous avez entendu, Charles ?....

ROUVIGNY. (*Saluant.*)

J'y cours !.. (*Même jeu à Léa.*) Madame.. (*Il sort à droite.*)

SCENE VIII

" Les mêmes, moins Rouvigny."

LÉA. (*Allant s'asseoir sur une des bûches.*)

Merci.. lieutenant, merci.. et, maintenant, allez vite où votre devoir vous appelle !..

VERGOR.

Mais.. je ne puis vous laisser ainsi, seule ici !..

LÉA.

Ne vous inquiétez pas de moi, lieutenant, car la vie d'une femme n'est rien lorsque le sort de tout un pays, comme le nôtre, est en grand danger !.. Allez !.. je vous en prie !..

VERGOR. (*Saluant respectueusement.*)

Adieu.... Madame.... adieu !.... (*Il sort à gauche en brandissant son épée.*)

SCENE IX.

" Léa seule."

Ah ! mon Dieu !.... puisse-t-il ne pas arriver trop tard, et réussir à repousser l'Envahisseur, afin de réparer un peu son manque

de surveillance !.... Sinon, hélas, qu'adviendrait-il de nous ?.... Les Anglais sur les plaines d'Abraham.... mais ce serait peut-être notre perte....et tous les labeurs de la colonie deviendraient alors la propriété de l'étranger ?.... Oh ! non, cela ne se fera pas !.... cela ne sera pas !.... (*A ce moment, forte mousqueterie au loin, suivie de clameurs, etc.*) (*Surprise :*) Ciel !.... (*Elle se lève debout avec grande excitation.*) On attaque nos éclaireurs !.... on force ce passage !.... Oh ! que n'ai-je moi aussi, un mousquet !.... il me semble que mes balles porteraient droit au cœur !.... (*nouvelle mousqueterie, plus vive que la précédente.*) Qu'est-ce à dire ? (*Bruit et clameurs ; alors elle chante dramatiquement ce qui suit, et sur ce, les clameurs, etc., cessent tout-à-fait :*)

" Malheur ! C'est donc trop tard ?.... j'entends la mousquetade...."
" Mon Dieu ! L'Anglais a traversé la barricade...."
" Alerte ! Levez-vous ! Francs héros de Carillon...."
" L'Ennemi veut que nous abaissions pavillon...."

(*Se jetant à genoux, les mains jointes vers le ciel :*)

" Seigneur, je vous prie,"
" Vous implorant à genoux,"
" Abaissez vos regards si doux "
" Sur cette Patrie !...."
" Sauvez la "Nouvelle-France, "
" Cher Divin Maître de la terre ;"
" Conservez l'enfant à sa mère !.... "
" Vous qui êtes la Puissance,"
" Veillez sur nous !...." (*Bis.*)

(*Pour la musique du chant ci-dessus, on n'a qu'à s'adreser à l'Auteur.*)

(*Dès que Léa a fini de chanter, elle se relève debout et on entend, de droite, le bruit, se rapprochant, de deux chevaux arrivant au golop.*) (*Avec joie :*) Ah ! merci, mon Dieu ! voici déjà le Général !....

SCENE X.

" Léa, de Montcalm et de St-Luc."

DE MONTCALM. (*Encore au dehors.*)

Arrêtez !....mon noir.... arrêtez !....

DE ST-LUC. (*même jeu.*)

Laissez faire, marquis, je vais les attacher ici.... (*Il entre nettement quelques secondes après de Montcalm.*)

DE MONTCALM. (*Entrant vivement de droite, les mains tendues vers Léa.*)

Vous ne sauriez croire, Madame, la joie que j'éprouve en vous revoyant saine et sauve.... (*Changement de ton.*) Mais, je viens d'entendre le bruit d'une mousqueterie, que se passe-t-il donc ?....

LÉA

Les événements les plus graves, général, car les Anglais sont à forcer la barricade du Foulon, par le sentier des Trappeurs, et qui sait, si, à cette heure, ils n'ont pas déjà un pied sur l'autre extrémité des plaines !....

DE MONTCALM. (*Surpris.*)

Impossible ! nos ennemis ne connaissent pas ce secret !....

LÉA

Hélas, ils le connaissent déjà depuis hier après-midi !....

DE MONTCALM

Qu'est-ce à dire ?.... Nous avons donc été trahis ?....

LÉA

Oui, général, pour notre malheur à tous !........

DE ST-LUC. (*Qui est entré depuis un instant.*)

Malheur de malheur !....

DE MONTCALM

Comment savez-vous ?....

LÉA

De la manière la plus simple, général, car, tel que je vous en ai fait la promesse, lors de notre inattendue rencontre, j'ai réussi, par ruse, à dîner, hier, à bord du vaisseau amiral anglais : le "Royal William," et—va sans dire—en compagnie de ses officiers et des deux Français.... que nous connaissons bien !.... Ceci vous explique déjà que c'est ainsi que j'ai vu l'infâme marché du secret des Plaines d'Abraham !.... Naturellement, général, pour venir vous en prévenir, il fallait m'évader sans délai, et c'est ce que je fis aux yeux de tous, en me lançant à la mer, où là encore, protégée, sans doute,

par la puissance de Dieu lui-même, je sus me tirer parfaitement de cette nouvelle impasse !.... L'Etat-Major anglais tenta bien un peu de me reprendre, en me tirant quelques balles, mal ajustées, et en mettant une chaloupe à ma poursuite, mais, comme je suis assez bonne nageuse entre-deux-eaux, les chasseurs," "nouveau genre," abandonnèrent la partie, me croyant noyée, évidemment !.... Lorsque j'eus regagné la rive, une brave paysanne, que je rencontrai, me prêta ses propres vêtements, en échange des miens qui étaient fort trempés, et je pris alors la route de la ville, que je ne pouvais atteindre sûrement sans faire un mauvais détour de deux milles plus haut. Hélas, comme vous le voyez, Messieurs, j'avais beaucoup de chemin à faire, et lorsque je passai enfin devant l'Anse, je m'aperçus, malheureusement, que j'arrivais en retard, car les troupes anglaises y étaient débarquées. C'est alors que, dans un suprême effort, je parvins à courir pour venir avertir le commandant de ce poste, et que je vous fis prévenir, général, ne pouvant personnellement aller plus loin !.... Cependant, je tiens à vous dire que, selon moi, tout espoir n'est point perdu, car, avec votre vaillance, M. le marquis, vous pourrez encore réparer cette noire trahison !

De Montcalm. (*Sourde colère.*)

Oui.... il le faut d'ailleurs !.... (*Changeant de ton et à Léa.*) Je ne vous demande pas le nom des traîtres....

Léa

Vous devez présumer juste, général, c'est Bigot et Varin !.... (*Avec indignation.*) Dire que j'avais place entre eux au dîner, et que j'ai pu résister au désir ardent d'écraser leur tête de vipère !....

De Montcalm. (*Prenant, dans les siennes les mains de Léa.*)

Brave et excellente femme !.... Les services que vous venez de rendre au pays sont immenses, et je saurai m'en souvenir!.... (*Se retournant vers de St-Luc.*) De St-Luc !.... veuillez, je vous prie, ordonner la levée en masse, je crois que c'est là l'unique moyen pour repousser et refouler les assiégeants jusqu'au bas de la falaise, pour de-là, les faire réintégrer leurs navires.... s'il en reste, alors, encore quelques-uns !.... Qu'en pensez-vous capitaine ?....

De St-Luc

C'est aussi mon opinion, général !....

De Montcalm

Allez donc, et faites diligence !....Prévenez l'état-major, ainsi que le lieutenant Cuvilliers, que je suis à les attendre ici.

De St-Luc. (*Saluant.*)

Bien, général !.... (*Il sort à droite et on entend aussitôt le bruit d'un cheval s'éloignant au galop.*) (*Saluant Léa avant de sortir :*) Madame....

SCENE XI

" De Montcalm et Léa."

De Montcalm

Ainsi, madame, c'est bien l'Intendant et son affidé qui ont fait le coup ?....

Léa

Qui donc, autres qu'eux, auraient été capables d'une semblable bassesse, général ?....

De Montcalm. (*Grâve.*)

Eux !.... toujours eux !.... Non contents de nous avoir mangé, en quelque sorte, jusqu'à la dernière goutte de notre sang, ces débauchés ont voulu se repaître d'un dernier festin, en vendant ainsi, presque la Nouvelle-France aux Anglais !.... Que Dieu les juge et que le Roi est malheureux d'avoir de tels serviteurs !....

(*A partir de ce moment, on entend encore quelques coups de mousquets, distancés, jusqu'à la scène XIII.*)

Léa

Que voulez-vous, monsieur le marquis, lorsqu'un monarque en est rendu à se laisser influencer par une courtisane, les ministres, qui émanent de celle-ci, ne peuvent que porter, partout où ils se trouvent, les vices et les intrigues de la femme qui fut leur protectrice !....

De Montcalm. (*même jeu.*)

Hélas.... et la Patrie nous abandonne à nous-mêmes, tout en nous imposant des hommes qui ne sont bons qu'à nous perdre....

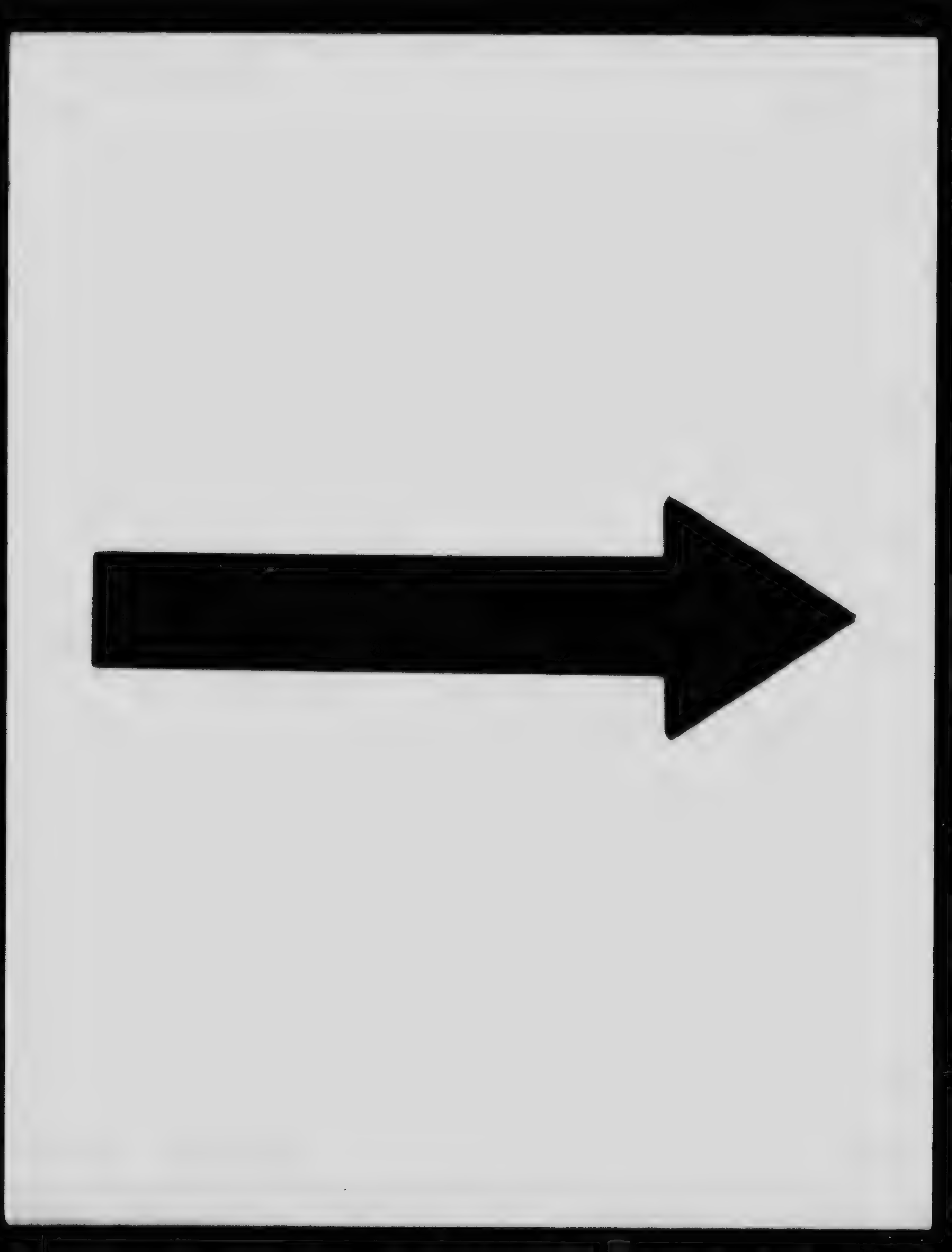
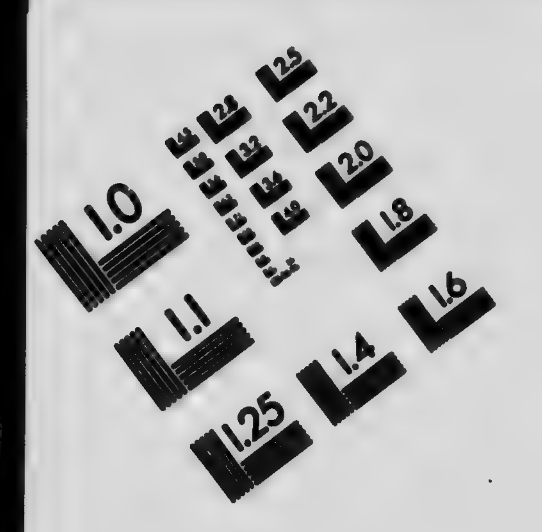
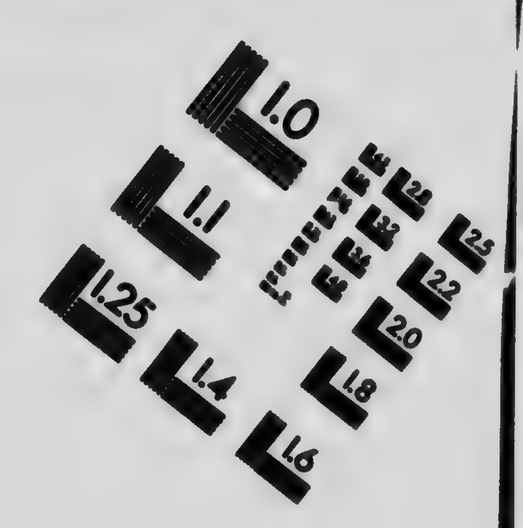
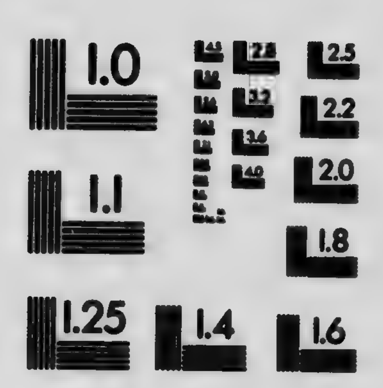
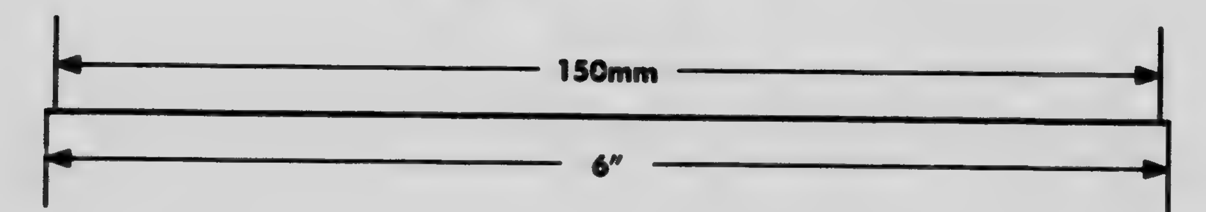
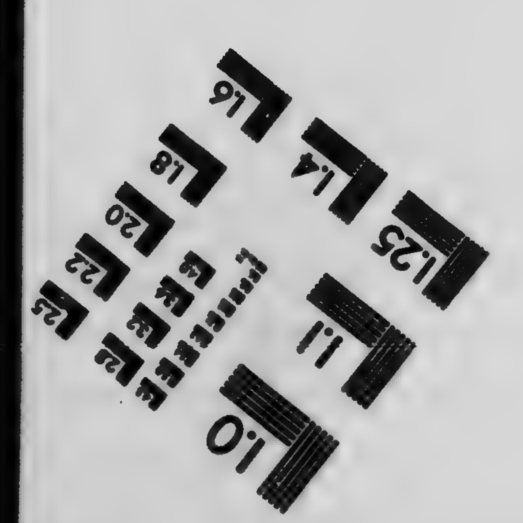


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)






1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

(*Avec vigueur.*) Mais, n'importe ! nous combattrons encore pour la France, et, dussions-nous succomber, que nous tâcherons quand même de sauver son honneur, si entâché déjà par les souillures de la Cour !..

SCENE XII

" Les mêmes, plus Vergor."

VERGOR. (*Entrant de gauche, au pas de course, ses habits déchirés et couvert de poudre.*) (*Saluant :*)

Pardon, mon général....

DE MONTCALM. (*L'apercevant*)

Quelle nouvelle, lieutenant ?....

VERGOR.

Les plus mauvaises, général.... Mon poste d'avant-garde n'a pu résister sous le choc de l'ennemi, et les Anglais, en ce moment, s'avancent déjà à l'extrémité première des Plaines !....

DE MONTCALM.

Bien, lieutenant, nous allons les repousser tout-à-l'heure, mais il faut, tout d'abord, les tromper par une fausse sécurité. Faites replier votre compagnie jusqu'ici !....

VERGOR. (*Saluant et sortant à gauche.*)

A vos ordres, mon général.

SCENE XIII

" Les mêmes, moins Vergor."

DE MONTCALM.

Maintenant, dites-moi, madame ; avez-vous des preuves palpables de la culpabilité de Bigot et Varin ?....

LÉA. (*Tirant un document de son corsage.*)

Oui, général, en voici une, car voilà lé plan du sentier des Trappeurs—c'est-à-dire, le secret des Plaines d'Abraham—que l'Intendant et son député, eux-mêmes, ont remis au général Wolfe. (*Donnant le document.*) Je vous demande pardon, car il est un peu humide par le plongeon que j'ai dû faire dans le fleuve pour m'échapper du vaisseau anglais, mais on y lit encore très bien ce qui est écrit.

DE MONTCALM. (*Prenant le document.*)

Vaillante femme !.... (*Lisant le document.*) Les misérables !....

LÉA. (*Regardant à droite : avec joie.*)

Ah !.... voici mon Eugène....

SCENE XIV.

" Les mêmes, plus Cuvilliers."

CUVILLIERS. (*Entrant vivement et se précipitant dans les bras de Léa.*)

Ma femme !....

LÉA. (*Même jeu.*)

Mon chéri !....

CUVILLIERS.

Enfin, chère petite femme, je te trouve saine et sauve ?.... Tu as pleinement réussi, brave Léa ?....

LÉA.

Oui, Eugène, dans la limite du possible.

DE MONTCALM. (*Passant à gauche.*)

Je corrobore avec plaisir, lieutenant!....(*Il continue à lire le document.*)

CUVILLIEES. (*Apercevant de Montcalm et saluant :*)

Vraiment ?.... j'en suis heureux, veuillez le croire, mon général ! .... (*A Léa.*) Ainsi, toute belle, ta vaillance est donc bien grande ?..

LÉA.

Sans prétentions, je puis te répondre que oui, mon Eugène, car, vois-tu, je suis comme toi, je ne possède que du sang canadien-français dans mes veines, et sa richesse, j'en suis convaincu, peut nous porter aux plus périlleuses actions, où l'honneur et la bravoure ont toujours le point dominant !....

CUVILLIERS. (*Avec enthousiasme.*)

Ah ! toi aussi, mignonne, tu es orgueilleuse de ce sang incomparable qui coule en nous, qui nous anime, et dont la fécondité ne pourra que rejaillir sur nos descendants, qui sauront, sans doute, rendre des plus prospères, ce beau pays où nous mettons aujourd'hui toute notre âme....La colonie, devenue un grand peuple à cette époque, comprendra davantage l'héroïque dévouement qu'il faut à la femme de maintenant pour avoir ainsi le courage d'accepter de créer, sous les boulets, en quelque sorte, de religieux foyers, d'ou

doit certes ! naître la crème des nations !.... Oui, c'est alors que dans un moment d'enthousiasme, ces braves compatriotes de demain, ne pourront que s'écrier, avec délire, (*s'agenouillant à demi,*) comme je le fais moi-même aujourd'hui à tes pieds, ma chérie : Vive la Canadienne !....

LÉA. (*Le relevant dans un baiser.*)

Tu es bien toujours flatteur, mon Eugène, et je ne t'en aime que davantage. Pour sûr, si les hommes de demain te ressemblent, les femmes d'alors seront comme moi, évidemment, très heureuses de s'allier avec eux, pour le bien de la Patrie et de la Nation. Toi, mon beau, tu dis : Vive la Canadienne !.... moi, je te réponds : Gloire à ceux qui la donnent au Pays !....

CUVILLIERS. (*L'embrassant.*)

Chère !.... chère petite femme !.... comme tu sais bien me comprendre.

DE MONTCALM. (*Plaçant le document dans sa tunique.*)

Je suis charmé, mes enfants, de constater les doux liens qui vous rattachent l'un à l'autre, et je vous félicite, lieutenant, pour avoir si bien su faire le choix d'une telle épouse. Ah ! vous êtes certainement le couple modèle de la colonie !.... Je l'avoue, je n'ai jamais beaucoup compté sur les Canadiens pour la défense du pays, mais aujourd'hui, je suis convaincu du contraire et obligé de faire amende honorable, car, vous et votre dame, mon cher Cuvilliers, vous avez déjà fait plus que nous. Oui, et n'en rougissez pas de modestie, mon ami, car, outre vos nombreux services, votre vaillante compagne, pour sauver la Nouvelle-France, vient d'affronter, seule, les Anglais sur leurs propres navires !.... Elle comme vous, vous avez gagné, tous deux, les épaulettes, et vous vous êtes maintenant assez dévoués pour le service de la Patrie !.... Allons, embrassez-vous encore, mes enfants, et soyez heureux, car vous n'aurez plus à vous séparer, c'est moi qui vous le dis !....

CUVILLIERS. (*S'avançant, après s'être réembrasssé avec Léa.*)

Pardon, mon général, mais notre dévouement n'est que naturel et si, cependant, il se tirait du banal, je crois qu'il deviendrait indigne

si nous acceptions alors de nous soustraire à de nouveaux dangers.

LÉA. (*S'avançant aussi près De Montcalm.*)

Noblement parlé, Eugène !.... Quoique votre bonté et votre délicatesse puissent en dire, général, veuillez croire que tant que nous aurons une goutte de sang dans les veines, et surtout dans le cœur.... nous le verserons pour la défense de notre jeune pays !.... Votre devise à vous, Monsieur le marquis, est que " la guerre est le tombeau des Montcalm," eh bien ! la nôtre, général, c'est-à-dire, celle des Canadiens, est que " partout où se battent les loyaux Français.... nous y sommes ! "....

DE MONTCALM. (*Emu et pressant les mains de Léa et Cuvilliers.*)

Braves !.... braves cœurs !.... Votre patriotisme est bien à toute épreuve !....

SCENE XV.

" Les mêmes, plus Rouvigny."

ROUVIGNY. (*Arrivant de droite, très essoufflé et saluant* :)

Mon général !....

DE MONTCALM. (*Apercevant Rouvigny.*)

Qu'est-ce ?....

ROUVIGNY.

C'est de la visite.... mon général.... de la belle visite !.... Ces messieurs ayant appris sans doute, le combat prochain, ont laissé là leur château pour accourir se renseigner sur les besoins de l'armée, et, naturellement....

DE MONTCALM. (*S'interrompant.*)

Mais quels sont donc ces dévoués sujets ?....

ROUVIGNY.

Vous ne devinez pas, mon général ?.... Mais ce sont mes anciens amis.... M. Bigot et M. Varin !....

TOUS. (*Surpris.*)

Eux ?....

ROUVIGNY.

Je ne les précède que de quelques instants....

DE MONTCALM. (*L'interrompant de nouveau.*)

C'est bien, et je vous remercie de m'avoir prévenu de leur approche.... Maintenant, sergent, retirez-vous, je vous prie, et regagnez votre régiment au plus tôt.

ROUVIGNY. (*Saluant et sortant à gauche.*)

Bien, général, j'y vole !....

SCENE XVI.

" Les mêmes, moins Rouvigny."

CUVILLIERS.

Mais ces gens sont d'une audace épouvantable !....

DE MONTCALM.

Je comprends leur tactique, lieutenant ils viennent de nouveau faire un semblant d'intéressement envers l'armée, afin de bannir tout soupçon sur leur personne, peut-être même pour se préparer un alibi, si, par hasard, ils craignent que leur forfait soit découvert !.. Cependant, mon ami, je suis certain qu'ils sont loin de supposer que Madame (*Il désigne Léa*) a échappé à la mort.

CUVILLIERS.

Sans doute, puisqu'ils osent se présenter ici, c'est bien là une preuve irrévocable qu'ils la croient morte. (*Changement de ton.*) Me permettez-vous de vous demander ce que vous allez faire, général ?...

DE MONTCALM.

Ecoutez, j'ai une idée, je veux confondre ces misérables. (*D'un geste, il désigne la cabane.*) Dissimulez-vous, tous deux, je vous prie, dans cette cabane !....

CUVILLIERS. (*Souriant.*)

Laissez-moi vous dire, général, que j'aimerais beaucoup mieux rester ici afin de pouvoir couper les oreilles à ces drôles !....

LÉA. (*Même jeu.*)

Et moi aussi !....

DE MONTCALM.

Je ne voudrais pas, pour tout au monde, que vous alliez vous abaisser à frapper ces vauriens !.... En tout cas, il vous sera loisible d'apparaître en temps opportun. (*Ayant jeté un regard à droite.*)

Entres vite, mes braves amis, car je les aperçois là-bas se dirigeant de ce côté.

Cuvilliers.

Parfait !.... Mon général, je vous salue. (*Il entre dans la cabane, précédé par Léa.*)

SCENE XVII.

" Montcalm seul." (*Se dirigeant de nouveau au premier plan gauche.*)

Maintenant, plus que jamais, mon Dieu ! faites-moi la faveur de demeurer maître de ma volonté !.... (*Retirant de sa tunique, le document que Léa lui a donné et en examinant, de nouveau, le contenu.*) Oui, c'est bien là une preuve irréfutable et j'y reconnais parfaitement l'écriture nerveuse de Varin !.... (*Il replace le document dans les basques de sa tunique.*) Les lâches !....

SCENE XVIII.

" De Montcalm, Bigot et Varin."

Bigot. (*Entrant de droite, suivi de Varin.*)

Mon cher marquis, en apprenant que l'ennemi a réussi, cette nuit, à débarquer ses troupes, et, qu'en conséquence, un combat prochain est imminemment inévitable, j'ai aussitôt refoulé de nouveau, au fond de moi-même, tout sentiment d'animosité entre nous, survenu encore, il y a quelques jours à peine, et je suis accouru vers vous, vaillant général, afin de vous offrir, très cordialement, ce qui reste encore de munition dans les magasins de l' "Intendance ".... ou, si vous préférez, de la Friponne !.... (*Moment de silence, pendant lequel de Montcalm les bras croisés sur la poitrine, se contente de toiser Bigot des pieds à la tête, et vice versa.*)

Varin. (*S'approchant.*)

Naturellement, nous osons croire, marquis, que vous saurez apprécier, à sa juste valeur, cette générosité de notre part, car, franchement, là, ceci va nous coûter, à M. Bigot et moi, plusieurs mille francs de perte. (*Même jeu de Montcalm à l'égard de Varin.*)

Bigot.

M. Varin dit vrai, général : je voulais le cacher, par légitime modestie, mais, à présent que le poulet est sorti de l'œuf, je l'avoue,

cette ingénieuse action, que nous apportons à l'armée aujourd'hui, nous coûte les yeux de la tête !.... (*S'apercevant que de Montcalm le regarde toujours fixement :*) Mais pardonnez, général ; qu'avez-vous donc à me considérer de la sorte ?....

DE MONTCALM. (*Lentement et fermement.*)

Croyez simplement que je vous regarde, Bigot, mais que je ne vous considère pas !....

VARIN. (*A part.*)

Ho !.... Ho !.... se douterait-il ?....

BIGOT. (*Offensé.*)

Que voulez-vous dire, général ?.... Me chercheriez-vous querelle, par hasard ?....

DE MONTCALM.

Dieu m'en garde !....

BIGOT.

Pourquoi donc, alors, lorsque je viens gentiment et loyalement vous tendre une main secourable, me répondez-vous de la sorte ?....

DE MONTCALM.

Parce que vous ne méritez aucune autre réponse !....

BIGOT. (*Avec humeur.*)

Général.... vous m'insultez !....

DE MONTCALM.

Je ne vous dis que la vérité !....

VARIN.

Comment, marquis, c'est ainsi que vous recevez ceux qui viennent pour vous obliger ?.... Voilà une singulière reconnaissance, veuillez le croire !....

DE MONTCALM. (*Sourde colère.*)

Vous !.... vous faites mieux de vous taire !....

BIGOT. (*Ironique.*)

Oui, oui, c'est ça, taisez-vous, Varin, car, vous comprenez? vous pourriez offenser un futur maréchal de France !.... (*Riant.*) Ah !.... Ah !.... Ah !.... c'est à pouffer !....

DE MONTCALM. (*Bouillonnant.*)

Taisez-vous vous-même, Bigot !.... et puisque vous semblez

tant désirer une explication, je vais vous la donner en peu de mots, car, évidemment, je suis pressé, et je n'ai aucun temps à perdre pour causer en votre compagnie : Apprenez donc que je sais que vous êtes les deux plus lâches sujets de Sa Majesté Louis XV, puisque vous avez vendu, en quelque sorte, la Nouvelle-France aux Anglais en leur fournissant, pour les deniers de Judas, le plan de l'Anse-d u Foulon, avec celui du sentier des Trappeurs !....

BIGOT ET VARIN. (*Ensemble.*)

C'est faux !....

DE MONTCALM. (*Avec vigueur.*)

Je vous accuse !....

BIGOT.

Il ne suffit pas d'accuser, marquis, des preuves !....donnez-nous des preuves !.... ou, sur l'honneur ! (*Faisant mine de tirer son épée.*) je vous embroche !....

DE MONTCALM. (*Froidement.*)

Rengainez, Bigot, rengainez.. car vous devez bien présumer que je n'accepterais jamais de m'abaisser à croiser le fer avec vous !.... Vous voulez des preuves, dites-vous ?.... (*Tirant le document de sa tunique, il le place sous les yeux de Bigot et Varin.*) En voici d'abord une !.... Allons, reconnaissez-vous, tous deux, ce plan ?.... N'est-ce pas celui que vous avez donné au général Wolfe ?....

VARIN. (*A part.*)

Malheur !....

BIGOT. (*Visiblement troublé.*)

C'est faux, vous dis-je, c'est faux !.... C'est là une odieuse machination contre nous !.... et ce papier est évidemment falsifié. (*A Varin.*) Mais, regardez donc, Varin, comme on a fort réussi à bien imiter votre écriture ?....

DE MONTCALM. (*Avec mépris.*)

Pourquoi essayer de nier plus longtemps, tristes sires que vous êtes !.... Cette preuve est fausse, assurez-vous ?.... (*Désignant vers la cabane, d'où Léa et Curilliers sortent en ce moment.*) Eh bien ! celle-là....c'est elle ?...:

SCENE XIX.

" Les mêmes, plus Léa et Cuvilliers."

LÉA. (*Ironique, en se croisant les bras :*)

Oui, dites, Messieurs, suis-je, moi aussi, falsifiée sur du parchemin ?....

BIGOT ET VARIN. (*Ensemble, avec épouvante.*)

Triple malédiction !.... Elle !....

DE MONTCALM. (*Triomphant.*)

Oui, Elle !....Qu'avez-vous à répondre, Messieurs ?....

BIGOT. (*Hautain.*)

Rien pour le moment !.... Nous attendons le conseil de guerre !.. Vous n'aurez qu'à nous faire prévenir au " Palais " lorsqu'il sera convoqué !.... (*Changeant de ton.*) Venez Varin.... (*Au premier plan, avant de sortir à droite :*) Vous vous souvenez, n'est-ce pas, Messieurs, que je vous ai déjà dit que vous auriez à vous repentir de votre arrogance ?.... Eh bien ! (*effront·ment :*) aujourd'hui même, avant l'heure de midi, je serai vengé !.... (*Il sort, précédé de Varin.*)

SCENE XX.

" Léa, Cuvilliers et de Montcalm."

CUVILLIERS. (*Haussant les épaules.*)

Quels " sans cœurs " !....

DE MONTCALM.

Oui.... et ils profitent de ce que nous n'avons pas le temps de les faire punir avant la bataille !.... (*Remettant, dans sa tunique, le document qu'il a à la main :*) Cependant, ils ne perdent rien pour attendre !....

SCENE XXI.

" Les mêmes, plus de St-Luc, Docteur Arnoux, plusieurs officiers de l'Etat-Major et soldats."

DE ST-LUC. (*Entrant à droite, second plan, suivi des personnages sus-mentionnés.*)

Général.... voici l'état-major, selon votre désir !.... Tout est prêt pour le combat, et l'ennemi s'avance rapidement, paraît-il, au nombre d'à peu près cinq mille (5,000.)

De Montcalm.

C'est bien, merci, capitaine!.... (*A l'état-major.*) Veuillez approcher, Messieurs, car j'ai quelques mots à vous dire!.... (*Tous s'approchent davantage en se placant, au milieu de la scène jusqu'au premier plan, à droite, de manière à faire croire à un nombre illimité de figurants, officiers et soldats, se perdant dans la coulisse.*)

Montcalm. (*Continuant, après avoir monté sur une des bûches, au milieu de la scène.*)

Tout d'abord, (*en désignant Léa.*) devant celle que je nomme, à juste titre, l'héroïne de la colonie, vous tous qui m'entendez, chapeau bas !.... (*Tous saluent respectueusement vers Léa.*)

Léa. (*Défaillante de joie.*)

Général.... (*Cuvilliers va la soutenir, causant avec elle jusqu'à la fin de l'acte.*)

De Montcalm. (*Recontinuant.*)

Maintenant, Messieurs, à cette suprême bataille que nous allons livrer dans un instant, je n'ai pas besoin, sans doute, de demander à chacun de vous, un courage et une vaillance ne devant s'éteindre qu'à la mort, car je suis certain que ceux qui ont su si bien servir l'autorité, nonobstant toutes les persécutions dont nous avons tous été l'objet, depuis cette guerre qui dure déjà depuis bientôt cinq années, ceux-là, dis-je, sauront encore prouver aujourd'hui que leur cœur—ce brûlant foyer de dévouement--est toujours et malgré tout, digne du drapeau sous lequel ils servent !....

Tous. (*Brandissant leurs chapeaux.*)

Vive la France !.... Vive le général de Montcalm !....

De Montcalm. (*Emu.*)

Mes braves amis, je suis heureux de constater l'enthousiasme qui vous anime, et je vous en remercie !....

De St-Luc. (*Regardant, depuis un instant, vers la droite.*)

Pardon, général, voici là-bas, je crois, M. de Ramsay....

Cuvilliers. (*Même jeu.*)

En effet, et il arrive au grand galop de son cheval....

De Montcalm

Oui, c'est bien lui.... Vive le gouverneur de Québec !....(*Bruit d'un cheval arrivant au galop.*)

Tous. (*Joyeux.*)

Bravo !.... Vive M. de Ramsay !....

SCENE XXII.

" Les mêmes, plus de Ramsay."

De Ramsay. (*Entrant de droite, une enveloppe de large envergure à la main.*)

Messieurs.... votre démonstration amicale m'émotionne plus que je ne saurais le dire....

De Montcalm.

Approches, M. de Ramsay, vous êtes le bienvenu, et je reconnais bien là votre caractère chevaleresque, car vous venez, sans doute, vous joindre à nous ?....

De Ramsay. (*Triste.*)

Hélas ! non, mon cher marquis, ceci m'est interdit..Je ne suis, malheureusement, que porteur d'un message de la part de M. le gouverneur-général.

De Montcalm. (*Surpris.*)

De M. de Vaudreuil ?....

De Ramsay. (*Donnant l'enveloppe.*)

De lui-même.

De Montcalm.

(*Faisant vivement sauter le cachet de l'enveloppe que vient de lui donner de Ramsay :*) Qu'est-ce donc ?.... (*Après avoir lu quelques instants :*) Ciel !.... savez-vous, Messieurs, ce que le Gouverneur-Général me fait savoir ?.... Il voudrait que je fasse replier tous nos régiments sur Québec, et retarder ainsi la bataille jusqu'à un temps non encore déterminé !....

Tous. (*Murmurant.*)

C'est impossible !.... c'est impossible !....

De Montcalm.

N'est-il pas vrai, Messieurs, que cela n'est pas possible ?.... car

tel que le désire M. de Vaudreuil, de laisser ainsi le chemin libre aux Anglais, jusqu'aux murs de la ville, mais c'est se condamner à ne jamais pouvoir les repousser !.... (*A ce moment, faible mousqueterie au loin.*) On attaque les avant-postes !.... Combattons-nous, Messieurs ?....

Tous. (*Avec vigueur.*)

Oui ! oui !.... chasser l'Envahisseur ou mourir .....

De Montcalm. (*A part.*)

Vous les entendez, mon Dieu ! que votre sainte volonté soit faite.

Docteur Arnoux. (*Désignant la gauche.*)

Général, voici Cœur-Percé, suivi de ses fiers guerriers....

SCENE XXIII.

" Les mêmes, plus Cœur-Percé."

De Montcalm. (*Apercevant Cœur-Percé qui entre de gauche.*).

Cœur-Percé.... je vous salue !.... Que viens donc chercher ici mon frère à l'âme généreuse ?....

Cœur-Percé. (*S'avançant majestueusement près de Montcalm.*)

Ah ! Ononthio, le Cœur-Percé a vu de loin les ennemis sortir de terre comme des taupes sournoises ou des fourmis affamées, alors il a compris à l'instant qu'il fallait, à tout prix, retarder leur marche vers la ville, afin de donner le temps à mes amis, les " Visages-Pâles " français, de ranger leur vaillante armée en ligne de bataille !.... Ayant appris que tu étais ici, grand-chef, je suis accouru vers toi pour que tu me bénisses avant que je meure !.... Avec ma tribu d'Abénakis, je veux montrer à ces Anglais, si perfides et dont la langue est fourchue pour nous, ce que peuvent faire des guerriers " Peaux-Rouges ", qui n'ont pas peur de la mort.

De Montcalm.

Mon frère, le Cœur-Percé, possède un noble cœur qui fait honneur à son symbolique nom, et c'est un brave entre les braves !.... Dieu, le Manitou Céleste, du haut de son paradis des chasses fructueuses, va voir, avec plaisir, le vif et empressé dévouement du chef Abénakis, pour la bonne cause des enfants du Canada.

Cœur-Percé.

Merci, frère, les " Peaux-Rouges " t'aiment parce qu'ils savent que tu les traites en enfants et que tu les honores comme des grands guerriers. (*A cet instant, mousqueterie rapprochée et vive clameur.*)

De Montcalm. (*Vivement et tirant son épée.*)

En avant !.... Pour Dieu et la Nouvelle-France !....

Tous. (*Brandissant l'arme au clair.*)

Pour Dieu et la Nouvelle-France !....

" Rideau."

(*Fin du troisième acte.*)

ACTE IV

(*La scène représente l'intérieur d'une maison confortablement meublée. Tables, fauteuils, etc. Portes au fond, à droite, second plan, et à gauche, fenêtre s'ouvrant sur le centre des arbres d'un supposé parc. Il fait grand jour, et au lever du rideau—ainsi que durant la plus grande partie de l'acte—on entend le bruit d'une mousqueterie au loin. Naturellement, l'intensité en est réglée par le Directeur de scène, car elle doit être très forte dans certains moments, et dans d'autres, complètement effacée.*)

SCENE I.

" Claire et Yvonne."

Claire. (*Allant et venant avec agitation, suivie d'Yvonne.*)

Mon Dieu !.... mon Dieu !.... quel vacarme !.... Au moins, si nos troupes peuvent être vainqueurs ?.... Ah ! Yvonne, je crains....

Yvonne. (*L'interrompant.*)

Tu sais bien, pauvre Claire, qu'avec M. de Montcalm à la tête de l'armée, le succès est d'avance assuré.... D'ailleurs, nos fiancés ne sont-ils pas là pour le seconder ?.... Donc, rien à craindre pour le pays !

Claire. (*Avec une moue.*)

Oh ! si ce n'était qu'eux, je crois que la déroute serait déjà com-

plète !.... Mais avec M. de Montcalm, j'ai confiance.... C'est du moins ce que me disait, ce matin, notre maître—ce bon docteur Arnoux—à son départ pour le camp !.... Cependant, en entendant ce vacarme infernal.... je ne cesse pas d'être inquiète.

YVONNE.

Va ! je sais bien ce qui t'inquiète le plus, toi !.... tu as peur pour ton Henri.... n'est-ce pas ?....

CLAIRE. (*S'arrêtant, imitée par Yvonne.*)

Eh bien ?.... après ?.... Ne crains-tu pas toi-même pour ton Charles ?....

YVONNE.

Oh, si !....

CLAIRE. (*Ecoutant la mousqueterie qui redouble.*)

Quel bruit d'enfer !....

YVONNE. (*Même jeu.*)

Pourtant, nous devrions commencer à nous y habituer.

CLAIRE. (*La mousqueterie cessant.*)

En effet !.... Le sans motif bombardement de huit jours, du général Wolfe sur la ville, aurait dû nous donner un avant-goût de celui-ci.... L'a-t-il assez bombardé cette infortunée cité ?.... Aussi, Québec n'est plus maintenant qu'un monceau de ruines.

(*La mousqueterie reprend vivement.*)

YVONNE.

Mon Dieu ! Que se passe-t-il donc ?.... Si, au moins, nous pouvions avoir des nouvelles.

CLAIRE. (*Allant à la fenêtre et l'ouvrant alors.*)

Attends ! il nous en faut !.... je vais appeler la première personne qui va passer devant la maison.

YVONNE. (*Allant se placer à la fenêtre aussi.*)

C'est ça !.... nous y apprendrons toujours quelque chose, et cela pourra peut-être nous tirer de nos légitimes embarras.

CLAIRE. (*Qui regarde au dehors, joyeuse.*)

Tiens !.... mais c'est le lieutenant Cuvilliers qui vient là-bas.... au bout de la rue.... Vois-tu, Yvonne ?....

YVONNE. (*Même jeu.*)

Oui.... oui !.... tu as raison....

(*La mousqueterie cesse peu à peu.*)

CLAIRE. (*Même jeu, appelant.*)

Lieutenant !.... Lieutenant !.... Venez donc ici un instant, je vous prie !....

YVONNE. (*Souriante.*)

Il est charmant.... il accepte de suite !....

CLAIRE. (*Reprenant de la scène, imitée par Yvonne.*)

Enfin, nous allons avoir sûrement des renseignements de la bataille.

YVONNE.

Peut-être en aurons-nous aussi sur nos fiancés....

CLAIRE.

Tais-toi donc, rêveuse, tu ne penses qu'à eux !....

YVONNE.

Comme toi !....

CLAIRE.

(*Allant ouvrir la porte à Cuvilliers qui vient de frapper :*) Entrez... M. Cuvilliers.... veuillez nous faire cet honneur, avec ce plaisir....

SCENE II.

" Les mêmes, plus Cuvilliers."

CUVILLIERS. (*Entrant et s'inclinant.*)

Mesdemoiselles.... que désirez-vous de votre humble serviteur?..

CLAIRE.

Des nouvelles de la bataille, lieutenant .....

YVONNE.

Et de....

CUVILLIERS. (*Tristement.*)

Hélas ! Mesdemoiselles, je ne puis vous en fournir aucune relativement, et je suis moi-même dans une grande perplexité sur son issue !.... Le général de Montcalm, croyant faire une faveur, à ma femme et à moi, m'a obligé d'accepter la garde des quelques édifices de Sa Majesté dans la ville, pour toute la durée du combat !.... Ce

bon général, il aurait bien dû se douter que c'est là le plus grand sacrifice de ma vie, que de rester ainsi inactif, cependant que les camarades sont à faire le coup de feu pour la défense du pays !....

CLAIRE.

C'est que le général a compris que vous avez suffisamment fait votre devoir, lieutenant, et que vous et votre digne épouse, vous avez amplement payé, tous deux, votre tribut envers la Nouvelle-France.

CUVILLIERS. (*Surpris.*)

Comment savez-vous ?....

YVONNE.

Plus que cela, nous sommes certaines, lieutenant, que vous serez créé bientôt : Capitaine !.... Voyez-vous, les nouvelles se rapportent vite par le temps qui court.

CUVILLIERS. (*Souriant.*)

Ah ! je devine.... Vous avez, sans doute, reçu la visite du nouveau lieutenant, M. Vergor ?.... ou bien encore.... celle du sergent Rouvigny ?.... et alors....

YVONNE. (*Embarrassée.*)

Oui.... un peu avant le combat.... ces messieurs sont venus nous présenter leurs hommages, nous apprenant, en même temps, la noble conduite de Madame Cuvilliers.

CUVILLIERS. (*Emu.*)

Ah ! oui.... cette chère petite femme.... elle a bravement agi !.... J'allais justement prendre des nouvelles, de la bataille, provenantes d'elle, lorsque vous m'avez appeler.

YVONNE.

Comment ?....

CUVILLIERS.

Au fait !.... vous ne savez pas. Quelques minutes avant le combat, lorsque nous nous sommes séparés du général de Montcalm, j'exprimais alors à celui-ci mon extrême regret de constater qu'il ne voulait pas me laisser avoir l'insigne honneur de prendre part à cette nouvelle lutte, et surtout, je lui expliquais que je ne pourrais jamais résister ainsi dans la ville, sans aucune nouvelle sur le succès

de la bataille.... Alors, ma charmante compagne, qui, naturellement, était près de moi à ce moment, entendit ces dernières paroles, et, prévenant mon désir, elle me chuchotta à l'oreille, qu'elle allait se rendre à l'instant sur la plus haute tourelle de la citadelle, munie d'un grand drapeau blanc, au moyen duquel, par un signal convenu, elle pourra me faire savoir le succès ou la défaite de nos armes, et ce, de toutes parties de la ville d'où les murs sont visibles !.... Vous comprenez que je me suis empressé d'accepter cette intelligente proposition, car, évidemment, de son point d'observation, ma gentille doit entièrement voir se qui se passe sur les Plaines d'Abraham. (*Désignant vers le fond.*) Voilà donc pourquoi, Mesdemoiselles, je remontais cette rue tout à l'heure, vu qu'à sa source, on doit y apercevoir les remparts à merveille !....

CLAIRE.

Je le crois, moi aussi.... Mais, dites-moi, lieutenant, y a-t-il indiscrétion à vous demander ce signal convenu entre vous et votre dame ?....

CUVILLIERS.

Oh ! non, pas du tout, Mademoiselle.... Si notre armée est vainqueur—comme je l'espère—ma femme arbore, simplement, le drapeau blanc, au bout d'une hampe, qu'elle doit tenir jusqu'à ce que j'aille la rejoindre.

YVONNE.

Et si, au contraire, nous sommes vaincus, par hasard ?....

CUVILLIERS.

Si, hélas, nous étions vaincus, elle dégarnit d'abord le drapeau blanc de sa hampe, puis, tenant un de ses replis, dans la main gauche, elle devra alors faire des signaux de détresse en l'agitant très lentement, le bras pendant par dessus le parapet du rempart .... voilà tout !....

CLAIRE. (*Allant vers la fenêtre, avec joie :*)

Attendez.... j'y pense !.... on voit très bien les murs d'ici....

CUVILLIERS. (*Suivant Claire, à la fenêtre.*)

Vraiment ?....

YVONNE. (*Même jeu.*)

En effet !.... (*Quelques instants après avoir regardé :*) Oh !....

je la vois bien, moi, Madame Cuvilliers !.... La voyez-vous, vous autres ?.... (*Désignant un endroit dans le lointain.*) là !....

CUVILLIERS. (*Après un silence.*)

Ah ! oui.... parfaitement, c'est bien elle !....

CLAIRE. (*Cherchant.*)

Mais où donc ?....

CUVILLIERS. (*Désignant.*)

A droite.... là !.... Bon !.... voyez-vous maintenant ?....

CLAIRE. (*Satisfaite.*)

Ah ! enfin, ce n'est pas trop tôt.

CUVILLIERS. (*Souriant.*)

Oui.... la curiosité commençait à vous agacer.... n'est-ce pas ?....

CLAIRE. (*Boudeuse.*)

Lieutenant !....

YVONNE. (*Joyeuse.*)

Et le drapeau ?.... mais regardez donc le drapeau !....

CUVILLIERS. (*Qui a jeté un nouveau coup d'œil au-dehors, joyeux, reprenant la scène :*)

Il est au bout de la hampe !.... Vive M. de Montcalm !... vive la Nouvelle-France !.... et vive ma petite femme !....

CLAIRE ET YVONNE. (*Même jeu.*)

Bravo !.... bravo !.... vive la Nouvelle-France !....

CUVILLIERS. (*Retournant à la fenêtre.*)

Ah ! pardonnez, Mesdemoiselles, il faut que j'envoie des baisers à ma charmante, pour la remercier du bonheur qu'elle vient de me procurer encore !.... (*Il envoie quelques baisers à l'adresse du dehors, mais s'arrête tout-à-coup, surpris :*) Ciel !.... que vois-je ?...... allons donc !.... cela n'est pas possible !....

(*Mouvement d'anxiété de la part d'Yvonne.*)

CLAIRE. (*Même jeu.*)

Qu'est-ce donc, lieutenant ?....

CUVILLIERS. (*Continuant, toujours appuyé de côté à la fenêtre; et regardant fixement vers la droite du dehors.*)

Elle descend le drapeau.... elle le dégarnit de sa hampe....

mais que veut-elle donc faire ?.... Je suis halluciné.... je vois mal .... mon Dieu ! mon Dieu !.... (*Dans un brusque moment de délire.*) Mais, voyons donc, Léa.... perdrais-tu la raison, par hasard ?.... je t'en conjure, laisse donc là ce drapeau.... ne vois-tu pas, que nous sommes vainqueurs ?.... (*Redevenant maître de lui, mais regardant toujours au-dehors.*) Ah ! malheur.... je comprends maintenant.... elle agite lentement le drapeau blanc sur le parapet du rempart. (*Reprenant complètement la scène et pleurant.*) Nous sommes vaincus !.... vaincus !.... vaincus !....

CLAIRE. (*Conduisant Cuvilliers à un siège.*)

Je vous en supplie, lieutenant, ne pleurez pas ainsi.... du calme !.... (*Pleurant aussi.*) Votre épouse peut bien s'être trompée ?....

CUVILLIERS. (*Même jeu.*)

Elle a l'œil trop militaire pour cela !.... (*Avec vigueur, se levant debout et s'es[s]uyant définitivement les yeux.*) Ah ! que ne puis-je aller rejoindre mon régiment !.... Oh ! cette discipline !.... cette discipline !.... qui me retient dans la ville......

YVONNE. (*Emue.*)

Souvenez-vous, lieutenant, que c'est par ordre du général luimême que vous êtes ainsi consigné ; il n'a voulu, en agissant de cette manière, que votre propre intérêt, désirant vous conserver à votre héroïque épouse, à votre future famille.... à l'avenir du pays, et, n'allez pas le maudire.... lui ! qui n'a envisagé que ce qui est votre bien.

CUVILLIERS. (*Consolé et apaisé.*)

Hélas.... vous avez raison.... Mademoiselle.... je me rends injuste envers mon bienfaiteur.... Je comprends parfaitement qu'il ne m'a pas donné cet ordre d'inactivité pour me rendre le martyr du devoir, mais, malheureusement, je le suis en ce moment.

CLAIRE. (*Même jeu.*)

Vous n'en avez peut-être que plus de mérite, lieutenant.

CUVILLIERS.

Que cela soit ou non, j'aimerais mieux être à la tête de ma compagnie, chargeant quelques centaines " d'habits-rouges !.... " (*Bruit au dehors, se rapprochant, d'un cheval arrivant au galop.*)

CLAIRE. (*Courant à la fenêtre.*)

Qu'est-ce ?....

CUVILLIERS. (*Suivant Claire.*)

Un messager, peut-être ?.... (*Après avoir regardé quelques instants à la fenêtre, surpris :*) Ah ! bah !.... c'est ma femme !.... (*Appelant au dehors :*) Léa !.... Léa !.... (*Le bruit du galop cesse.*) Ici !.... chérie !.... ici !.... Entre donc vite !....

LÉA. (*Encore au-dehors.*)

Ah ! enfin.... c'est toi, Eugène ?.... je te cherchais depuis quelques instants.... (*Changeant de ton.*) Le temps d'attacher mon cheval.... et je suis à toi !....

CUVILLIERS. (*Revenant en scène, suivi de Claire et Yvonne.*)

Qu'allons-nous apprendre ?

CLAIRE.

Avez-vous encore quelques espoirs, lieutenant ?....

CUVILLIERS.

Nous aurons, au moins, des détails !....

YVONNE. (*Tenant la porte ouverte, depuis quelques instants.*)

Venez, Madame, venez.... vous êtes la bienvenue !....

A ce moment, Léa entre, tenant sur son bras gauche, un drapeau blanc, qu'elle dépose, tout en parlant, sur un des meubles de l'appartement.)

SCENE III.

" Les mêmes, plus Léa."

CUVILLIERS. (*Allant vers Léa, anxieux :*)

Eh bien, mignonne, les nouvelles ?....

LÉA. (*Tristement.*)

Tu as vu le signal ?....

CUVILLIERS.

Oui.

LÉA.

Hélas, je n'ai plus rien à t'apprendre.

CUVILLIERS. (*Anéanti.*)

Ainsi, chérie, c'est donc tristement vrai ?....Nous sommes vaincus ?.... Ah ! puisse cette première défaite ne pas entraîner la capitulation de Québec. (*Après un temps.*) Malheureusement,

nous manquions de tout, et ceci ne pouvait qu'arriver d'une journée à l'autre.... abandonnés comme nous le sommes, de la mère-patrie ! .... C'était fatal !.... Oh ! quel malheur !.... quel malheur !....

LÉA. (*Très grave.*)

Hélas.... si ce n'était que celui-là !....

CLAIRE, CUVILLIERS ET YVONNE. (*Ensemble.*)

Qu'est-ce donc encore ?....

LÉA. (*Continuant, même jeu.*)

Notre vaillant général est blessé !

CUVILLIERS. (*Surpris.*)

Comment ?.... Lui ?.... Cet homme invincible.... le héros de Carillon.... blessé ?.... Allons donc !.... cela n'est pas possible !....

LÉA.

Cependant, Eugène, cela est !.... Le général de Montcalm revient lentement à cheval, tout ensanglanté, soutenu de chaque côté, par un grenadier. On dit qu'il a été deux fois touché dans la mêlée, et qu'en ralliant les tirailleurs pendant la retraite, il a reçu une balle dans les reins !.... Cet excellent docteur Arnoux, son intime médecin et ami, le précède dans sa marche, et je n'ai aucun doute que c'est ici même qu'on va amener le malheureux blessé, car cette demeure est à peu près la seule convenable, et puis, étant chez lui, le chirurgien sera aussi plus en mesure de procurer les soins nécessaires.

CUVILLIERS.

En effet !.... (*S'adressant à Claire.*) A tout hasard, voulez-vous, Mademoiselle, aller de suite prévenir Monseigneur de Pontbriand ?.... (*A Yvonne,*) et vous, courir immédiatement chercher quelques-unes de nos bonnes sœurs des Ursulines ?.... La vue de l'un et des autres, sera, sans doute, très douce à M. le marquis.

CLAIRE.

J'y vais de grand cœur !....

YVONNE.

Et moi de même !.....

Claire et Yvonne. (*Saluant et sortant vivement.*)

Madame.... Lieutenant.... (*Elles sortent alors.*)

SCENE IV.

" Léa et Cuvilliers."

Cuvilliers. (*Enlançant la taille de Léa.*)

Quelle triste journée s'annonce là, ma toute belle, et combien doit être sombre, en ce moment, l'âme de notre infortuné général !.. . Comme il doit souffrir !....

Léa. (*S'appuyant tendrement sur Cuvilliers.*)

Oh ! oui.... Eugène, combien grande doit être sa souffrance! .... se voir ainsi impuissant, blessé, et éloigné du sol natal, de son manoir de Candillac, de sa chère famille, de sa digne châtelaine, et de ses gentilles demoiselles dont il aime tant à parler !.... Oui, comme ces blessures corporelles qu'il vient de recevoir si vaillamment, ne sont rien encore à côté de celles qui doivent étreindre son pauvre cœur, si brisé déjà, hélas, par toutes les odieuses persécutions dont il a été l'objet depuis on arrivée dans ce pays.

Cuvilliers.

Oui, tu as raison, ma Léa ; comme tout homme honnête et possédant une position honorable dans la carrière des armes, M. le marquis a beaucoup d'ennemis de la part de ceux à qui sa loyale présence peut nuire. Nonobstant cette étrange anomalie créée par toutes ces vaines critiques que la fausse ambition—ou encore, la convoitise du veau d'or-font sournoisement agir, le général de Montcalm ferait, selon moi, le meilleur maréchal de France qui n'a jamais existé depuis sa création !....

Léa.

Il le sera sûrement un jour en récompense de ses si appréciables services.

Cuvilliers.

Je n'en doute pas ....s'il vit !.... Mais, malheureusement, les hautes décisions des Souverains se réalisent généralement trop tard.

(*A cet instant, bruit au dehors, tumulte, sourdes clameurs, etc., sur les-*

quelles, une voix dominante et de femme, s'écrie, en pleurant :)

Ciel !....M. le marquis est mort !....

DE MONTCALM. (*Encore dans la coulisse.*)

Ne craignez-rien, ne vous affligez pas pour moi, mes bonnes amies, c'est peu de chose.... écoutez ma prière.... rentrez paisiblement dans vos demeures....

LÉA. (*Qui a couru à la fenêtre.*)

C'est le malheureux cortège qui arrive....

CUVILLIERS. (*Regardant au dehors, de la fenêtre, fort ému:*)

Pauvre général !....

(*Sur ce dernier mot, entrée générale de tous les loyaux personnages français, par ordre suivant : Monseigneur de Pontbriand, de Ramsay, de St-Luc, Docteur Arnoux, Vergor, Rouvigny, Claire, Yvonne, Cœur-Percé, Religieuses Ursulines, un Porte-drapeau muni de l'étendard fleurdelisé, suivi de soldats, gentilshommes, dames, bourgeois et bourgeoises, puis enfin de Montcalm qui est à demi couché sur son brancard et porté par deux grenadiers. On le place aussitôt au milieu de l'avant-scène, faisant face au public, étant alors semi-entouré en cercle, par les personnages sus-mentionnés. Tous portent des traces de l'ardeur de la bataille et la tristesse est visible sur les visages.*)

SCENE V.

" Cuvilliers, Léa, plus de Montcalm, Monseigneur de Pontbriand, de Ramsay, de St-Luc, Docteur Arnoux, Vergor, Rouvigny, Claire, Yvonne, Cœur-Percé, Religieuses Ursulines, un Porte-drapeau, soldats, gentilshommes, dames, bourgeois et bourgeoises."

CUVILLIERS. (*Emmenant de St-Luc à l'écart, suivi de Léa, pendant l'entrée des personnages susdits.*)

Que s'est-il donc passé, commandant ?....

DE ST-LUC.

Oh ! mon ami, on s'est fusillé longtemps.... enfin, vers dix heures, le marquis, voyant l'ennemi se grossir de plus en plus avec quelques pièces de canon qu'ils tiraient de temps à autre, jugea à propos de ne pas laisser aux Anglais le temps de se fortifier davantage

et donna alors le signal pour charger les envahisseurs.... Nos troupes s'ébranlèrent avec beaucoup de légèreté, ainsi que les miliciens du pays qui firent des prodiges ; mais, après quelques pas en avant, le petit bouquet de bois qui s'allonge sur la droite de la plaine, servit, malheureusement, de retraite à plusieurs d'entre nous, qui laissèrent marcher seul le plus gros des bataillons, il est vrai, mais ceci, cependant, occasionna un peu de flottement.... enfin, après s'être approchée à la portée du pistolet et avoir fait et essuyé trois ou quatre décharges, notre droite plia en entraînant, hélas ! le reste de la ligne. C'est précisément à ce moment que le général fut blessé mortellement.

CUVILLIERS ET LÉA. (*Surpris.*)

Mortellement ?....

DE ST-LUC.

Oui.

CUVILLIERS.

Quel malheur !....

(*On se rapproche du groupe, les autres personnages étant complètement entrés.*)

DE MONTCALM. (*A Arnoux qui l'ausculte.*)

Combien de temps à vivre encore, docteur ?....

DOCTEUR ARNOUX.

Hélas ! quelques heures seulement, général.

DE MONTCALM.

Tant mieux.... je ne verrai pas, du moins, le triomphe de l'Anglais dans Québec.

DE RAMSAY. (*S'approchant.*)

Avez-vous, général, des ordres à donner ?....

DE MONTCALM.

Mes ordres ?.... M. de Ramsay, je n'en ai plus à donner ici.... J'ai trop à faire en ce suprême moment, et mes heures sont maintenant comptées.... Je vous recommande seulement de ménager l'honneur de la France.

MONSEIGNEUR DE PONTBRIAND. (*S'avançant aussi.*)

Votre raisonnement est juste, mon fils ; la journée du soldat a été rude.... mais puisque la tâche est désormais finie.... laissons là

les choses terrestres et élevons nos cœurs vers Dieu, le Très-Haut, qui est le seul véritable consolateur de tous les maux.

De Montcalm. (*Reconnaissant Mgr de Pontbriand, avec joie.*)

Ah ! c'est vous, Monseigneur ?.... comme vous êtes bon d'être venu.... Oui, je crois sincèrement avoir bien accompli ma mission.... mais à travers la grande ombre qui déjà m'environne, un dernier devoir m'apparaît encore : un peuple a espéré en moi.... un peuple m'a aimé.... et ce même peuple est maintenant menacé par la vengeance d'un ennemi irrité !.... Voyez-vous, Monseigneur.... (*Devenant fort triste*) ces chers Canadiens, nos enfants.... je ne pourrai plus les défendre.... et ceci me crève le cœur !....

Monseigneur de Pontbriand.

Ne vous affligez point ainsi, général, et n'allez pas croire que vous avez fait le mal lorsque vous avez toujours fait le bien !.... Vous avez épuisé votre intelligence, vos talents, votre fortune même, pour la gloire de la colonie.... Mourez en paix, pieux pionnier de cette deuxième France... les Canadiens vous bénissent, vous louangent et vous respectent !....

De Montcalm. (*Faiblissant.*)

Hélas !.... je n'ai besoin que d'indulgence....

De Ramsay. (*S'avançant de nouveau.*)

Pardon, général.... un mot encore.... je vous en supplie !....

De Montcalm.

Que désirez-vous, mon ami ?....

De Ramsay.

En ce moment, général, M. le marquis de Vaudreuil, notre gouverneur de la Nouvelle-France, est en conciliabule au château St-Louis, avec le colonel Johnstone, de l'armée anglaise, venu comme parlementaire, afin de connaître notre définitive décision. Dites !.... que devons-nous faire ?....

De Montcalm.

La seule issue possible pour terminer promptement la pénible situation est de se battre de nouveau .. de faire retraiter les troupes de la rivière St-Charles.. ou de se rendre !.. Que M. de Vaudreuil

agisse selon son jugement.... il n'a aucun conseil à recevoir de moi.... car il sera bientôt, plus que jamais, le maître absolu ici. *(De Ramsay salue et se retire à l'écart.)*

Léa. *(Pleurant presque, et venant ployer le genou près du chevet de Montcalm, suivie de Cuvilliers.)*

Adieu, général....

De Montcalm. *(Les apercevant.)*

Vaillant couple!... c'est vous?.... *(Leur serrant les mains.)* Merci du plus profond de mon cœur pour votre entier dévouement envers la bonne cause.... et pour moi.... et pour notre patrie!.... Soyez et vivez toujours dans cette belle entente mutuelle qui est votre énigme.... et pensez quelque fois à votre malheureux général, qui vous aimait bien.... et qui meurt!....

Léa. *(Sanglotant.)*

Général!....

De Montcalm. *(Dans un effort, continuant, désignant Cuvilliers et Léa.)*

Messieurs et nobles Dames.... voici le plus digne enfant de la Nouvelle-France et sa vaillante épouse!.... Que l'on ne nomme plus le premier que par le titre de capitaine.... et qu'on accorde la croix d'honneur à Madame!....

De Ramsay.

Il sera fait selon votre désir, général.

Cuvilliers. *(Fort ému.)*

Ah!.... comment vous remercier?.... mon bienfaiteur!.... mon père!....

Léa. *(Même jeu.)*

Vous nous comblez de bienfaits!....

De Montcalm.

Allez.... ne remerciez pas, mes enfants; vous êtes des héros, et ces décorations.... vous étaient dues depuis longtemps.... *(Faisant signe à de St-Luc.)* Approchez, de St-Luc, je veux vous parler aussi.... *(De St-Luc vient ployer le genou aussi près du chevet, mais du côté opposé où se trouvent Léa et Cuvilliers.)* Ecoutez-moi bien,

tous trois.... En cet instant solennel, où je vais bientôt passer dans une longue éternité.... je veux avoir le cœur au pardon.... (*Tirant un document de sa poitrine.*) Voici le plan dévoilant le secret des Plaines d'Abraham, c'est-à-dire l'acte d'accusation contre Bigot et ses complices.... Leur pardonnez-vous, mes amis, tout le mal qu'ils nous ont fait, comme je leur pardonne ?....

(*Signe d'approbation de la part de Léa et Cuvilliers.*)

DE ST-LUC. (*Même jeu.*)

Du moment que vous le désirez, général....

DE MONTCALM.

Très bien..... et vous ne parlerez jamais à personne de ce que nous seuls connaissons ?.... Vous le jurez ?....

DE ST-LUC, LÉA ET CUVILLIERS. (*Ensemble, en étendant la main au-dessus de Montcalm.*)

Nous le jurons !....

DE MONTCALM. (*Déchirant le document.*)

Merci.... mes braves.... merci !.... Ceci me soulage, car rien ne fait autant de bien que d'accorder un pardon....

(*De St-Luc, Léa et Cuvilliers se retirent à l'écart.*)

MONSEIGNEUR DE PONTBRIAND. (*Ayant entendu les dernières paroles de Montcalm, et s'approchant de celui-ci.*)

C'est noble !.... c'est grand !.... ce que vous venez de faire là, général....

DE MONTCALM. (*S'affaiblissant davantage.*)

C'est une consolation que je voulais offrir à mon âme brisée, Monseigneur.

DOCTEUR ARNOUX. (*S'approchant et examinant de nouveau les blessures de Montcalm.*)

Il ne faut plus d'émotion, général.... La perte de sang augmente,

DE MONTCALM. (*Les yeux fixes.*)

Vraiment ?.... Merci, Docteur !.... (*Après un silence.*) Je vois..

MONSEIGNEUR DE PONTBRIAND. (*Aidant à le tenir assis sur son séant, où il est déjà soutenu par de Ramsay et Arnoux.*)

Que voyez-vous donc, général ?....

De Montcalm. (*Même jeu.*)

Mon armée qui se bat désespérément dans la plaine.... (*Dans un moment de délire:*) En avant !.... Bravo ! bien lancée !.... (*Après un silence.*) Ciel !.... que vois-je encore ?.... (*Changeant de ton.*) A genoux.... cœurs loyaux et bons.... à genoux !.... Prions pour mon digne adversaire !....

(*Tous les personnages se mettent à genoux en se découvrant respectueusement, et en sanglotant.*)

SCENE VI.

" Changement à vue."

(*Dès que les personnages ci-haut mentionnés se sont mis à genoux, la scène devient noire et le plan du fond se détache vivement sur une hauteur d'une couple de pieds du sol. Alors, dans un fort rayon de lumière, on aperçoit, sur un monticule pelousé, le général Wolfe, entouré de son état-major, plus un porte-drapeau et un Iroquois (Indien). Plusieurs coups de feu durant ce temps !....*)

Wolfe. (*Voix forte, s'élançant vers la droite, l'épée—ou le sabre—au clair.*)

En avant !.... Grenadiers !.... En avant !.... (*Défaillant de suite sous de nouveaux coups de feu.*) Ah !.... soutenez-moi, mes amis.... je suis atteint mortellement.... je le sens.... là !.... Que les soldats ne me voient pas tomber !.... (*Il s'affaisse dans les bras de ses compagnons.*)

Jervis. (*Désignant la droite, avec joie.*)

Ils reculent.... ils fuient !....

Wolfe. (*Se relevant à demi.*)

Qui donc ?....

Jervis.

Les Français !....

Wolfe.

Je meurs content !.... Faites dire au vice-amiral Saunders, ainsi qu'au général Murray, de s'avancer par la vallée de la petite rivière St-Charles.... afin de couper la retraite de l'ennemi.... Hâtez-vous ! .... Adieu.... mes amis.... adi.... eu !.... (*Il meurt dans les bras de son état-major qui le pleure.*)

(*A ce moment, le plan du fond se referme, et la lumière reparaît sur la scène, qui est telle qu'avant le changement à vue.*)

SCENE VII.

" Les mêmes qu'avant le hangement à vue."

ROUVIGNY. (*Se levant debout et s'avançant près de Montcalm, saluant.*)

Pardon, mon général....mais je désire vous faire savoir qu'on dit, dans la ville, que le général Wolfe, qui a été très gravement blessé, paraît-il, pendant la bataille, a rendu, presqu'aussitôt, le dernier soupir !.... (*Il salue et retourne se remettre à genoux à l'écart.*)

DE MONTCALM. (*De plus en plus faible.*)

Vous le voyez, Messieurs, mon funeste pressentiment était juste à l'égard de mon adversaire.... Il a été blessé à mort, lui aussi.... mais, plus heureux que moi, il voit, en mourant, le triomphe de son pays !.... Ma consolation est d'avoir été vaincu par un ennemi aussi brave !... (*Après un temps.*) Hélas, je le prévois, les Anglais seront bientôt maîtres de notre cher Québec....c'est-à-dire sous peu, de la Nouvelle-France entière.... nonobstant, mes enfants.... respectez cette nouvelle autorité du Canada !.... Cependant, je vous en supplie.... n'oubliez jamais la France !.... Vous tous qui m'écoutez en ce moment.... redites bien aux absents, combien j'aimais ma seconde patrie !.... Que ceux d'entre vous, qui retourneront en France.... apprennent alors à ma chère épouse.... à mes enfants.... l'attachement sans borne, dont mon cœur était rempli pour eux.... Enfin, racontez au Roi Louis XV que j'ai tenu ma promesse.... de sauver la colonie.... ou de périr !.... (*Dans de derniers efforts.*) Vous le voyez.... mes bons amis.... je meurs ....sous les ruines de la Nouvelle-France.... Que l'on m'enterre sous les dalles de ce qui reste encore.... du monastère des Ursulines.... si ravagé par les boulets anglais ;.... je le veux.... je le dois.... Ah !.... adieu.... adi....eu.... Pour l'hon....neur... et les Ca.... na.... diens-Fran.... çais !.... (*Il retombe mort dans les bras d'Arnoux et de Ramsay, cependant que tous les assistants—toujours à genoux—sanglotent.*)

DOCTEUR ARNOUX. (*La main sur la poitrine de Montcalm.*)
Messieurs.... ce "grand cœur" a cessé de battre !....

MONSEIGNEUR DE PONTBRIAND. (*Grave et se levant debout, près du chevet :*)
Oui,.... mes frères.... le général marquis Louis-Joseph de Montcalm est mort.... mais sa mémoire vivra toujours !....

"RIDEAU."

(*Fin du quatrième acte et de la pièce.*)

Déc. le 1er, A. D., 1909.

AVIS.

Le Directeur du théâtre, représentant ce drame, peut parfaitement, à volonté, y insérer de la musique nationale dans certaines parties ; ce qui, évidemment, accentuerait plusieurs passages de la pièce, où l'intrigue peut se prêter amplement à cette heureuse intervention !....

Pour la mise en scène détaillée davantage, on est très respectueusement prié—ainsi que pour toute autre communication—de s'adresser à l'Auteur, comme suit :

J. EUGENE CORRIVEAU, E. O. D.,
No. 70, Boulevard Langelier, ou
Poste Restante de St-Roch,
"Québec," P. Q.,
Canada.

" PAR LE MEME AUTEUR."

(*Encore au manuscrit* :)

" *Ecce Homo* " :—Pièce sur l'action chrétienne à l'époque du règne sanguinaire de Domitien. (5 *actes.*)

" *L'Ami de Montcalm* " :—Episode des premiers temps de la domination anglaise en Canada. (4 *actes.*)

" *Flavia Domitilla* " :—Drame romain qui fut joué, pour la première fois à Québec, le 23 mai 1904, sur le théâtre de la Garde Champlain, par la troupe de M. Arthur Tremblay. (5 *actes.*)

" *La Perle Québecquoise* " :—Roman canadien.

" SUR LE MÉTIER : "

" *De Carillon à Châteauguay* " :—Mélodrame en 5 actes.

' *Le Charme d'une Canadienne* " :—Comédie sentimentale. (4 *actes.*)

" EN PRÉPARATION : "

" *La parole du Chevalier de Lévis* " :—Drame historiques. (5 *actes.*)

" *Louis Hébert* " :—Mélodrame. (3 *actes.*)

" *La chute de l'Intempérance* " :—Pièce d'actualité et tragi-comique. (4 *actes.*)

" NOTA : "

L'Auteur ne s'engage pas à faire publier les ouvrages ci-dessus dans l'ordre qu'ils sont actuellement mentionnés !.... Les personnes qui possèdent des renseignements utiles, pouvant aider à apporter un certain degré de perfection dans mes humbles et patriotiques travaux, sont cordialement priées de bien vouloir se mettre en communication avec moi. Je certifie, à l'avance, que tous les documents, vieux registres, etc., qu'on me fera parvenir, seront remis, à leur propriétaire respectif, aussi intact qu'à leur réception.

Remerciements anticipés !.... J. E. C.

" En collaboration par Arthur Tremblay et J. Eugène Corriveau."

" VIENT DE PARAITRE : "

" *Le Roi des Ténèbres* " :—Mélodrame fantastique en 5 actes et 12 tableaux.

SOUS PRESSE :

" *Dans les griffes de Bigot* " :—Grand drame canadien. (4 *actes et 5 tableaux.*)